

► DIMANCHE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2019

## PARIS MATCH

---

### Les stars de la rentrée théâtrale

Retours, premiers pas, pari risqué, les planches parisiennes permettent toutes les audaces.

#### Les sans risques

Vous pouvez y aller les yeux fermés, « Art » revient avec l'excellent trio formé par Alain Fromager, Charles Berling et Jean-Pierre Darroussin. A partir du 11 septembre au théâtre Antoine.

« Edmond » d'Alexis Michalik entame sa quatrième saison au théâtre du Palais-Royal et permet de comprendre le talent du jeune auteur, metteur en scène et désormais écrivain.

#### Les très attendus

Ancien couple à la ville, JoeyStarr et Béatrice Dalle se retrouvent dans « Elephant Man », mis en scène par David Bobée. **Le spectacle sera créé à Rouen fin septembre** avant de s'installer aux Folies Bergère, du 3 au 20 octobre.



[...]

Par Benjamin Locoge

Source : <https://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Les-stars-de-la-rentree-theatrale-1644384>

► MARDI 3 SEPTEMBRE 2019

## NORMANDPOLITAINS

---

### 5 Sorties Culture À Rouen Pour Profiter À Fond Du Mois De Septembre

Ca y est, les vacances sont terminées et l'été touche à sa fin.

On est de retour chez soi, on doit reprendre le travail, et on retrouve brutalement nos responsabilités quotidiennes.

Voilà, Septembre vient de commencer. Pas de doute, c'est bien la rentrée. Tout va redevenir comment avant, et à cette idée on peut se sentir un peu déprimé ...

Pourtant, il y a plein de bonnes raisons d'apprécier cette période de l'année... Voici quelques sorties qui vous feront apprécier le mois de septembre.

On va pouvoir rencontrer des stars

Vous êtes fan de Guillaume Canet ? Vous allez pouvoir le voir en vrai jeudi 5 septembre pour l'avant-première du film Au nom de la terre d'Edouard Bergeon. Le cinéma l'Omnia propose tout un tas d'avant-premières et de rencontres pour la rentrée. C'est l'occasion de rencontrer votre chouchou en chair et en os !

Pour le côté plus underground, filez découvrir Elephant Man, la nouvelle pièce de David Bobée. Jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 septembre, ce n'est pas moins que Joey Starr et Béatrice Dalle qui fouleront les planches de l'Espace Marc Sangnier de Mont-Saint-Aignan. Vous pourrez également rencontrer l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 27.



On va profiter pour les dernières semaines de la Friche Lucien

Depuis le mois d'avril, la Friche Lucien vous a permis de passer des soirées rouennaises pas comme les autres.

Pour profiter des derniers rayons du soleil de l'été et de la douceur de septembre, foncez à la Friche Lucien pour ce dernier mois ! En plus des concerts et DJs sets, de nombreux événements sont prévus : cours de pâtisserie les 4, 11 et 13 septembre, vente de plantes le 6, initiation à la danse africaine le 8, yoga le 22, moules-frites le 25 ... Profitez de ce lieu éphémère jusqu'au bout !

On va (re)visiter nos monuments avec les Journées du patrimoine

Les 21 et 22 septembre se tiennent les Journées européennes du patrimoine. Le thème de cette 35ème édition : Arts et divertissement.

Cet événement offre la possibilité de visiter gratuitement des monuments ou des sites culturels. A Rouen, on peut visiter librement des monuments comme le Gros-Horloge ou le Palais de Justice. En plus des visites, de nombreuses animations insolites sont proposées. Visites contées, balades thématiques ... On redécouvre sa ville sous un nouveau jour, et on adore !

On va découvrir les programmations de nos théâtres

Après deux mois de off, les théâtres et lieux culturels reprennent leurs activités en septembre. Pour le lancement de cette nouvelle saison, les théâtres organisent des événements et spectacles gratuits qui vous permettent de découvrir leur nouvelle programmation. On peut s'organiser un marathon d'ouvertures de saison !

Voici notre proposition, à adapter selon vos envies :

Le vendredi 20 septembre, l'Étincelle lance sa saison dans l'Auditorium du Conservatoire avec la présentation de sa riche programmation. En deuxième partie de soirée, rendez-vous à la Chapelle Saint-Louis pour découvrir les surprises concoctées avec l'aide précieuse de Yann Dacosta et la compagnie Le Chat Foin, et de leurs artistes complices : la Presque Cie,

Le samedi 21 septembre, le CDN propose aux spectateurs L'Effet Matilda, un épisode du feuilleton théâtral Mesdames, messieurs et le reste du monde, dédié à toutes les femmes connues ou inconnues. Un spectacle gratuit, sur l'esplanade de l'Espace Marc Sangnier, mis en scène par David Bobée.

Le dimanche 22 septembre, la Factorie – Maison de Poésie de Normandie (située à Val de Reuil) organise toute la journée un bal poétique avec le concert du groupe Swing 276, un bal salsa / tango / swing et des lectures de poèmes.

[...]

Par Louise Pinton

Source : <https://normandpolitains.com/5-sorties-septembre-2019/>

► MERCREDI 4 SEPTEMBRE 2019

## LE PARISIEN

---

### Pensez à réserver : les têtes d'affiche de la rentrée à Paris et aux alentours

Les concerts de Soprano, Souchon mais aussi de Véronique Sanson ou Vincent Delerm. Les spectacles des humoristes Muriel Robin, Manu Payet, Kev Adams... Demandez le programme !

[...]

#### Théâtre

Didier Bourdon et Audrey Fleurot ont un cadavre sur les bras... Et Dominique Pinon sur le dos dans « Jo », comédie immortalisée au cinéma par Louis de Funès d'après la pièce de théâtre « The Gazebo » d'Alec Coppel dans une nouvelle adaptation et une mise en scène de Benjamin Guillard. À partir du 19 septembre au théâtre du Gymnase (Xe) pour 40 dates exceptionnelles. De 18 à 65 €.

JoeyStarr et Béatrice Dalle dans « Elephant Man ». La pièce de l'Américain Bernard Pomerance écrite en 1977 n'a rien à voir, sinon le sujet, avec le film de David Lynch, postérieur. Un couple détonnant dans une mise en scène de **David Bobée, le très rock'n'roll directeur du DCN de Rouen où sera créée la pièce le 26 septembre** avant de s'installer du 3 au 20 octobre aux Folies Bergères. De 19 à 85 €.

Sylvie Testud et Éric Elmosnino chez Marivaux. Tromperies, dupes et mensonges, deux amants délaissés s'unissent pour regagner l'amour perdu dans « L'heureux stratagème », cruelle et délicieuse comédie du maître du jeu amoureux. Un retour à la scène pour Sylvie Testud mis en scène par Ladislav Chollat. Au Théâtre Edouard-VII à partir du 18 septembre. De 15 à 65 €.

Par Eric Bureau, Sylvain Merle et Grégory Plouviez

Source : <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sortir-region-parisienne/pensez-a-reserver-les-tetes-d-affiche-de-la-rentree-a-paris-et-aux-alentours-04-09-2019-8145558.php>

# SORTIR À ROUEN

## Annnonce Elephant Man

22 |  RENTRÉE CULTURELLE Sortir à Rouen

SPECTACLES (1/2). C'EST L'HEURE DE RÉSERVER

# Ils n'attendent plus que vous !

**La saison culturelle 2019-2020 s'annonce trépidante à Rouen ! Théâtre, opéra, concert... Pas de quoi s'ennuyer. Mais il faut se dépêcher : certains spectacles affichent déjà complet. À l'heure des réservations, Sortir à Rouen a fait sa sélection, jusqu'à fin décembre. La suite, la semaine prochaine...**



PHOTO ARCHIVES PARIS-NORMANDE - CRÉDIT JULEN WEBER

**Bérengère Krief**

Elle est la preuve vivante qu'on peut être à la fois belle et drôle, si certains machos en doutaient encore ! Bérengère Krief est attendue cet automne au théâtre **A l'ouest** pour éterniser son tout nouveau spectacle en création. On avait adoré son précédent one woman show, où elle torpillait les mecs relou tout en assumant son côté midinette. L'humoriste, révélée dans Bref, a depuis entraîné ses ballerines sur grand écran, que ce soit aux côtés de Gérard Jugnot dans *Quand on arie au lup* ou d'André Dussollier dans *Adopte un veuf*. Bref, Bérengère sait tout faire !

► Représentations jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 novembre à 20 h. Entrée : de 21 à 25 €. Billetterie : 06 51 87 30 33 et site du théâtre.



PHOTO L'OCYENANCE - AP

**Aya Nakamura**

Qui connaissait Aya Nakamura il y a encore trois ans ? Aujourd'hui, son nom est synonyme de tubes, de buzz, et de clics. La chanteuse de pop urbaine dépasse ainsi les 3 millions d'abonnés sur Youtube et rafiole les compteurs à chacun de ses clips. À lui seul, *Djadja* cumule plus de 400 millions de vues ! Son style bien à elle, un mélange d'argot parisien et d'expressions tirées de dialectes africains, plait bien au-delà de nos frontières : la star, attendue au **Zénith de Rouen**, a été ainsi classée numéro 1 aux Pays-Bas cet été, ce qui n'était pas arrivé à une artiste francophone depuis... Edith Piaf !

► Concert jeudi 28 novembre à 20 h. Entrée : de 33 à 55 €. Billetterie : 09 70 25 22 12 et site du Zénith.



PHOTO ARCHIVES PARIS-NORMANDE

**Izïa**

Dans la famille Higelin, on demande la fille ! Izïa, qui avait explosé nos enceintes en 2011 avec le très rock *So much trouble*, sort un quatrième album en octobre et viendra le présenter juste après au **106**. Depuis *La Vague*, la chanteuse - actrice délaisse les textes en anglais pour une pop française moins énermée et *Citadelles* devrait surfer sur cette même vague. Qu'importe ce qu'elle chante, Izïa est un vrai trublion sur scène, et sait faire le show !

► Samedi 30 novembre à 20 h. Entrée : de 20,50 à 31 €. Billetterie : 02 32 10 88 60 et site du 106.



PHOTO KUNAPBECK

**Le Barbier de Séville**

Ce n'est pas la première fois que le **Théâtre des arts** produit *Le Barbier de Séville*, mais on ne se lasse pas des histoires de Figaro - le garçon coiffeur le plus apprécié du théâtre - et des airs cultes de Rossini. Cette fois, la mise en scène colorée de Pierre-Emmanuel Rousseau nous transporte dans l'Espagne du XVIIIe siècle, avec des influences mêlant Goya à Galliano pour les costumes.

► Représentations les vendredi 27 septembre, mardi 1er et jeudi 3 octobre à 20 h ; dimanche 29 septembre à 16 h et samedi 5 octobre à 18 h. Entrée : de 10 à 68 €. Billetterie : 02 35 98 74 78 et site de l'opéra.



PHOTO EN-BAPTISTE MOUQUO

**Elephant man**

En 1980, David Lynch adapte sur grand écran la vie de Joseph Merrick surnommé au XIXe siècle *Elephant Man* du fait de ses nombreuses difformités. Quarante ans plus tard, David Bobée, metteur en scène et directeur du **CDN Normandie** monte l'histoire sur les planches, avec Béatrice Dalle, qu'il avait déjà dirigée dans *Lucrèce Borgia*, et surtout Joey Starr, « que l'on salue et sublime », dans le rôle titre. Une adaptation contemporaine qui décrypte le concept du monstre dans nos sociétés modernes.

► Représentations jeudi 26 et vendredi 27 septembre à 20 h ; samedi 28 septembre à 18 h. Entrée : 15 ou 20 €. Billetterie : 02 35 70 22 82 et site du CDN.

**ET AUSSI...** Les amateurs de reggae ont rendez-vous le 14 décembre avec Tairo au **106**, et les fans de rap ne manqueront pas Oxmo Puccino sur la même scène le 18 décembre. Côté théâtre, la pièce hilarante *Les aux British* - Molière de la comédie en 2016 - devrait vous faire passer un très bon moment le 12 octobre au théâtre Dullin au Grand-Quevilly. Et en danse, on retient surtout Cavité, du chorégraphe de renommée internationale Angelin Preljocaj, les 6 et 7 décembre au Rive gauche à Saint-Etienne-du-Rouvray.



Béatrice Joey  
DALLE STARR  
Paroles de monstres

## ELEPHANT MAN

CDN de Normandie-Rouen  
et Folies Bergère

Il ont vécu une longue passion tumultueuse il y a de ça quinze ans. Elle l'actrice de cinéma éclatante et sauvage, lui le rappeur le plus célèbre de France bourru comme personne mais vif comme l'éclair, se retrouvent à bosser pour la première fois ensemble au théâtre dans une production phénoménale, comme eux : *Elephant Man*. David Bobée, brillant metteur en scène et directeur du CDN de Normandie-Rouen qui a fait de Béatrice Dalle une tragédienne inattendue dans *Lucrece Borgia*, adapte pour eux la pièce de Bernard Pomerance sur l'histoire tragique de John Merrick, ce jeune homme atteint de déformations physiques telles qu'on le surnommait L'homme-éléphant. La maladie de John Merrick est aussi prétexte à aborder des questions de différences à bien des niveaux : de rejeté à cause de la peur et du dégoût qu'il inspire, il va devenir un phénomène de foire pour les pauvres gens, puis une célébrité visitée par les plus grands de ce monde. Vertige de l'âme humaine...

**Théâtral magazine :** Le seul mot de la langue française qui compte quatre consonnes de suite, c'est "monstre". Cela en fait un mot exceptionnel. Comme le personnage d'Elephant Man. Pour vous, John Merrick est-il vraiment un monstre ?

**JoeyStarr :** Je pense que c'est entre la victime de la société et le suicidé de la société.

**Béatrice Dalle :** Bien sûr que quand on le voit pour la première fois, il y a un effet de surprise, mais très vite on est complètement sous le charme de son intellect et de sa poésie. Cette thématique du monstre est aussi une jolie métaphore de tous les combats de David Bobée. Il dit toujours que le

théâtre n'est pas réservé à une petite partie de la société, mais qu'il est fait pour nous tous, avec toutes nos différences qui font notre richesse.

**Qu'est-ce que cela vous a fait JoeyStarr que David Bobée vous propose le rôle ?**

**JoeyStarr :** J'adore quand il y a des doux dingues brillants qui viennent me voir pour me proposer de contribuer à leurs projets. Surtout que j'avais pris mes premiers cours de comédie l'année dernière en faisant *Eloquence à l'Assemblée* avec Jérémie Lippmann et j'adore le principe de se mettre dans le bain et d'acter derrière. Parce que contrairement à la pratique normale où les gens prennent des cours de théâtre, font des conservatoires,

moi, à chaque fois, je mets les deux pieds dedans directement. Donc là, c'est ma deuxième session de cours de comédie et je suis entouré de bons clients. Parce qu'avec toute l'équipe, franchement, c'est de la sensation pure et c'est ce que je recherche avant tout. Je suis comblé là-dessus.

**Et le personnage que vous jouez est assez exceptionnel.**

**JoeyStarr :** Complètement. J'adore parce que cela a une résonance avec mon cursus et en même temps, je suis dans quelque chose qui n'est quand même pas dans ma zone de confort au niveau de l'exécution. C'est nouveau pour moi.

**Vous savez que David Bowie a incarné le personnage au théâ-**

## BÉATRICE DALLE & JOEY STARR

tre et que Michael Jackson a voulu récupérer son squelette. Pensez-vous que votre musique, comme celle de Bowie ou de Michael Jackson confine à une forme de monstruosité de par la violence qu'elle porte ?

**JoeyStarr** : Je vais vous le résumer très simplement : on a démarré en s'appelant Nique Ta Mère, parce qu'on était dans un constat d'urgence, et quand on est dans le constat d'urgence, on n'est pas dans la délicatesse. Désolé. Et effectivement, de ce fait, on nous a toujours considérés comme des monstres entre guillemets, des cas sociaux... sans forcément connaître ce qu'on faisait. On a dit que la violence dans les quartiers, c'était le rap et plus précisément NTM. Or, on n'a jamais appelé à la révolte, ni à la sauvagerie. Si on nous avait un peu plus écoutés, le constat aurait été différent.

**D'ailleurs, maintenant, quand on apprend qu'on vient me chercher pour faire du cinéma et du théâtre, on s'étonne, et on me trouve presque intelligent ! Donc oui il y a peut-être une similitude.**

**Béatrice** : C'est pour cela que cette pièce nous sied particulièrement bien. Les gens nous ont reconnus mais ce n'était pas gagné d'avance. Il a fallu qu'on travaille beaucoup et bien pour en arriver où on est.

**Avez-vous l'impression d'être observés comme des phénomènes ?**

**Béatrice** : Ah oui. Surtout quand on fait un métier public, comme Didier (JoeyStarr) ou moi, et qu'on a vraiment beaucoup de succès. Après, j'en suis plutôt



flattée, cela ne m'a pas du tout posé de problème, je dis merci Jean-Jacques Beineix, merci Dominique Besnehard d'être venus me chercher. Mais tout ce que je fais est disséqué, cela fait 30 ans que je fais du cinéma et 30 ans que chaque mot que je dis est commenté. Surtout avec ces conneries de réseaux sociaux, la censure est partout. Mais ce n'est pas plus grave que ça surtout quand on fait ce qu'on aime. J'ai l'impression d'être en colonie de vacances pendant les répétitions. Ça change tout.

**Dans cette pièce, il n'y a pas que l'horreur et la monstruosité ; on parle aussi d'amour.**

**JoeyStarr** : Oui on parle d'amour. C'est quelqu'un qui est trop grand à cause de l'aura qu'il a pour vivre une histoire humaine normale. Ça parle de ça, des différences, de l'amour, du regard sur l'autre, de où se situe la normalité.

**Ce qui est extraordinaire, c'est que derrière son apparence monstrueuse, John Merrick se révèle être intelligent, brillant, sensible et qu'à aucun moment, il ne se plaint.**

**Béatrice** : C'est un héros, un poète. Pour séduire le personnage que je joue, il va apprendre du Shakespeare, *Roméo et Juliette*. On rêve toutes d'un homme qui fait ça. Et même encore au XXI<sup>e</sup> siècle, ça marche toujours la poésie et le romantisme (rires).

**Mais qu'est-ce qui a fait que cette femme que vous jouez, Madge Kendall, est allée vers lui et l'a aidé ?**

**Béatrice** : Elle a vu au-delà des apparences. Madge Kendall était une actrice connue et j'imagine qu'il y avait beaucoup de gens autour d'elle, toute une cour. Là, d'un seul coup elle rencontre un homme qui s'intéresse vraiment à elle, qui aime le théâ-



## ELEPHANT MAN

CDN de Normandie-Rouen  
et Folies Bergère

tre, la poésie, la littérature comme elle. Ils ont plein de points en commun. Et puis elle est aussi extrêmement touchée par tout ce qu'il a enduré.

**Comment travaillez-vous avec David Bobée ? Lui faites-vous des propositions ?**

**JoeyStarr** : Il est venu me chercher moi expressément. Donc ça veut dire que déjà, je propose quelque chose.

**Béatrice** : S'il nous a choisis, tous les acteurs de la pièce, c'est pour nos personnalités, avec ce qu'on amène de particulier. Donc oui, bien sûr, il est très friand de propositions.

**Dans une interview vous disiez tous les deux que pour vous le théâtre était inaccessible. Et vous êtes tombés dedans presque en même temps.**

**Béatrice** : Quand David est venu me chercher il y a cinq ans pour faire *Lucrèce Borgia*, il a eu suffisamment d'arguments pour que je ne réfléchisse pas et que je le suive. C'est comme pour une histoire d'amour. Et d'ailleurs, c'est une histoire d'amour avec David vraiment. Merci mon Dieu de l'avoir mis sur mon chemin.

**C'est le quatrième spectacle que vous faites avec lui après *Lucrèce Borgia*, *Warm* et *Viril*. Qu'est-ce que vous apporte le théâtre ?**

**Béatrice** : Déjà, de tenir le rôle-titre d'une pièce classique, ça m'a rassurée sur mes capacités à dire un texte. Et cela m'a donné une éloquence que je n'avais pas avant et pas seulement dans mon travail mais aussi dans ma vie. Les grands textes en tout cas apportent ça. Et c'est au théâtre qu'on les trouve. Au cinéma, il y

en a peu. A part peut-être la *Médée* de Pasolini avec Callas. Le théâtre m'a aussi ouvert l'esprit sur des auteurs que je ne connaissais pas. Je suis quelqu'un qui ne lit pas beaucoup. Et cela m'a fait prendre conscience à quel point j'aimais les grands auteurs classiques, la poésie.

**C'est la première fois que vous travaillez ensemble JoeyStarr et Béatrice...**

**Béatrice** : Oui. On nous avait déjà proposé des choses mais si c'est pour faire du moyen, cela ne nous intéresse pas. Notre relation a toujours été exceptionnelle et surtout fusionnelle même si elle a évolué de l'amour vers quelque chose de plus platonique. **Cela fait 25 ans que l'on marche quand même main dans la main. Donc, il fallait un projet qui soit à la hauteur de notre histoire.**

**John Merrick semblait aussi porté par l'amour. Et pourtant il s'est suicidé. Pourquoi d'après vous ?**

**Béatrice** : A un moment donné, il dit que les années de souffrance comptent double. Il a eu un petit espoir, une petite fenêtre qui s'est ouverte sur ses rêves et d'un seul coup tout s'éteint. C'est une tragédie.

**JoeyStarr** : Je pense que c'est le trop-plein. Il est humain. Il a voulu l'amour, il a voulu la normalité, et en fait, il se l'est prise en pleine gueule. Après cela reste une histoire d'une autre époque où on est enclin à beaucoup de romantisme. Je pense qu'aujourd'hui on a 10 fois plus envie de se foutre dans le mur pour des choses plus pragma-

tiques comme de chercher du boulot, trouver de quoi manger et dormir, élever dignement ses enfants... La crise des gilets jaunes en est le reflet. Je pense que c'est un truc un peu moins romantique mais tout aussi fort aujourd'hui.

**Béatrice, un jour vous avez dit qu'en art tout était permis. Est-ce parce que vous croyez au pouvoir de l'art ?**

**Béatrice** : Je crois à la connaissance. Le grand danger, c'est l'ignorance. On ne peut pas être raciste quand on connaît les gens. On a tout à apprendre des autres. Ce n'est pas parce qu'un jour on a mis des frontières sur des cartes que d'un seul coup celui qui est de l'autre côté ne doit plus avoir autant de droits. En tout cas, comme avec tous les spectacles que j'ai joués, j'essaie d'oeuvrer dans le bon sens.

Propos recueillis par  
Hélène Chevrier

■ *Elephant Man*, texte de Bernard Pomerance, adaptation libre David Bobée et Pascal Colin, mise en scène David Bobée, avec JoeyStarr, Béatrice Dalle, Christophe Grégoire, Michael Cohen, Gregori Miège...  
> 26 au 28/09 CDN de Normandie-Rouen, Espace Marc Sangnier, rue Nicolas Poussin 76130 Mont-Saint-Aignan, 02 35 70 22 82  
> 3 au 20/10 Folies Bergère, 32 rue Richer 75009 Paris, 01 44 79 98 60

# Christophe Grégoire

## L'ami docteur

C'est en 1884 que le docteur Frederick Treves découvre celui qu'on surnomme Elephant Man, de son vrai nom Joseph Merrick. Il va le prendre en charge au London Hospital jusqu'à sa mort en 1890 à l'âge de 27 ans. Dans la biographie qu'il lui consacrera plus tard et qui inspirera une pièce à Bernard Pomerance et un film à David Lynch, il le prénomme John au lieu de Joseph. C'est à Christophe Grégoire que David Bobée a confié le rôle.



**Théâtral magazine :** Qu'est-ce que ça représente pour vous de jouer dans *Elephant Man* ?

**Christophe Grégoire :** Déjà une collaboration avec David Bobée que je connais depuis très longtemps puisqu'il était l'assistant d'Eric Lacascade avec qui j'ai beaucoup travaillé. Le retour vers une partie de ma vie puisqu'on répète à Mont-Saint-Aignan dans l'ancien théâtre que dirigeait la mère de mon fils. Des modes de fonctionnement très différents puisque c'est la première fois que je participe à une production de théâtre à la fois public et privé. Et le fait de travailler avec des artistes qui ont une grosse notoriété et ne sont pas forcément des acteurs de théâtre. Et même si tous les deux plongent dans le travail avec beaucoup de gourmandise et de générosité, ils ont un rapport au jeu un peu différent. Du coup, tout le monde est un peu dans l'apprentissage de quelque chose sur ce spectacle et c'est passionnant.

**Le docteur Treves que vous incarnez était une personnalité importante. On lui doit les premières opérations d'appendicectomie et d'avoir sauvé le prince Edouard juste avant son couronnement.**

C'était quelqu'un de très brillant qui pour moi fait aussi partie d'une grande lignée d'auteurs parce qu'il a écrit des livres. Il me fait penser à ces artistes également médecins comme Tchekhov ou Céline qui ont un regard avec une grande acuité sur le corps, la maladie, le social. Il a écrit un bouquin par exemple sur l'influence des habits sur la santé et notamment sur les corsets que portaient les femmes à cette époque. C'était une façon de défendre la liberté du corps des femmes.

**Son amitié pour John Merrick était-elle sincère ou motivée par la notoriété que cela lui apportait ?**

Les deux. On est construit de successions de moments de sincérité. Et dans la pièce l'intérêt

qu'il peut y trouver l'amène à un questionnement profond.

**Pourquoi cette histoire nous marque-t-elle autant ?**

Le neurologue Lionel Naccache dit que **c'est intéressant d'observer des gens qui ont des lésions particulières parce que ça met en évidence des fonctionnements qu'on a tous en soi**. Ce sont des révélateurs de nous-mêmes. C'est sans doute pour cela qu'on les rejette depuis toujours. Il y a très peu de civilisations à part les Égyptiens qui ont reconnu les monstres humains comme des personnes positives. Et puis John Merrick avait cette particularité de ne pas être aigri et de manifester toujours de l'intérêt pour la beauté et l'art. Il n'y avait pas en lui cette déflagration de violence qu'il avait reçue. Certains scientifiques l'expliquent par l'amour qu'il avait reçu de sa mère car contrairement à ce qu'écrit Treves il a grandi avec elle jusqu'à 11 ou 12 ans. Donc c'est un être pétri de contradictions qui nous interroge à plein endroits.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

## David Bobée

### Elephant Man, le miroir de nos âmes

À l'origine d'*Elephant Man*, on trouve le producteur Yann Errera qui rêve de monter la pièce de Bernard Pomerance. Il confie le projet à David Bobée, qui trouve un écho dans cette histoire vraie avec ses propres préoccupations sur les questions d'altérité, de singularité et de violence.

**Théâtral magazine : Quelles sont les grandes lignes de votre adaptation du texte de Bernard Pomerance ?**

David Bobée : C'est une adaptation libre à partir de la pièce, du livre du docteur Treves et de choses que j'avais envie de développer notamment certains personnages comme Madge Kendall (Béatrice Dalle) qui vient rendre visite à John Merrick et parce qu'elle le regarde comme une vraie personne et pas comme un monstre, va développer avec lui presque un amour platonique. Moi, je pousse la relation vers une histoire qui aurait pu exister et peut-être sauver John Merrick, si la violence de la société et des hommes ne s'était pas abattue sur lui depuis qu'il était né.

**Pourtant, à partir du moment où le docteur le prend en charge, on peut penser que ça va mieux pour lui...**

Non, qu'est-ce qui est différent ? Les gens continuent de venir voir le monstre, sauf qu'avant quand c'étaient les pauvres, au moins, ils lui versaient deux petites pièces, alors que les riches rien. C'est un autre type de violence, qui n'est

pas physique mais psychologique, à travers une compassion qui ne fait que le remettre sans arrêt à l'endroit du monstre. En gros c'est l'histoire d'un transfuge social. Ça devient très vite une métaphore du singulier dans une société normée, de toutes les discriminations. **D'où votre choix de confier le rôle à Joey Starr ?**

Évidemment que proposer le rôle à Joey Starr fait exister toute la violence de ce que c'est qu'être un homme noir dans un monde blanc, un pauvre au milieu des riches. Il est noir, banlieusard, issu d'un milieu modeste, tout ça a créé une sorte de monstre des banlieues quand il était jeune avec NTM. Aujourd'hui qu'il fait du cinéma, qu'il est reconnu, on continue de chercher en lui le monstre, à travers le scandale. Évidemment que l'histoire de John Merrick, c'est son histoire. Et si Bernard Pomerance a voulu que **l'acteur qui joue Elephant Man ne soit pas grimé c'est pour montrer qu'il ne devient monstrueux que dans le regard des autres.** C'est pourquoi dans ma distribution, chaque personnage appartenant à priori à la norme,

devient singulier. Le directeur est joué par exemple par Gregori Miège (F.C. Car Gomm), qui mesure 2 mètres et pèse 200 kg.

**Béatrice Dalle en Madge Kendall, c'était évident aussi ?**

Madge Kendall est une actrice connue, provocante, indépendante qui se reconnaît en John Merrick au point de le laisser tomber amoureux d'elle. Et Béatrice a ça en elle. Et pour le docteur Treves, j'ai aussi été chercher une idole à moi, Christophe Grégoire. J'ai appris mon métier au côté d'Eric Lacascade, et Christophe a joué Treplev dans *La Mouette*, *Platonov*... Dans son jeu, il a une façon bien à lui d'être le réceptacle de nos propres émotions, qui correspond à ce que véhicule le docteur Treves.

**Comment représentez-vous sur scène la violence dont est victime John Merrick ?**

À travers notamment la chambre que l'hôpital met à sa disposition, une pièce désaffectée depuis des années, presque en sous-sol, avec un carrelage dégueulasse, des murs qui suintent... On passe un coup de balai et on dit "vous pouvez le mettre là".

**Y a-t-il une note d'espoir ?**

Oui avec les figures féminines, que ce soit Madame Kendall ou l'infirmière qui s'occupe de lui et issue elle aussi d'un milieu pauvre. Mais l'espoir est complètement avorté par la violence.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

## David Bobée



### L'héroïsme moral d'Elephant Man

geste, est-ce une forme d'héroïsme ? On cite des passages de Deleuze qui explique qu'on n'a pas forcément besoin de se déplacer physiquement pour pouvoir déplacer les choses. En l'occurrence, là, il s'agit d'un voyage où la personnalité s'efface petit à petit pour peut-être retrouver une nouvelle forme d'incarnation, un nouveau monde. C'est un personnage fictif qui finit par prendre une drôle de réalité au fur et à mesure de la pièce parce que je lui donne tous les signes qui le rendent réel comme dans *Zelig* de Woody Allen...

**Et George Kaplan ?**

On est dans une identité que tout le monde peut emprunter. C'est une figure que je suis allée chercher dans beaucoup de groupes activistes qui ont utilisé le pseudonyme pour pouvoir avancer masqués. A Notre-Dame des Landes, les activistes utilisent par exemple tous le même prénom.

**Etudiez-vous encore les aspects du héros dans votre prochaine pièce ?**

Je travaille sur les mondes parallèles. Je quitte les identités multiples pour les espaces et les temps multiples. Quatre personnages inventent et élaborent des réalités alternatives chacun dans leur discipline. On pose la question de savoir d'où vient ce besoin de s'inventer des réalités parallèles. Qu'est-ce que cela raconte de notre capacité ou de notre incapacité à vivre dans le réel ? Est-ce pour mieux le vivre ou pour le fuir ?

Elephant Man est un monstre. Est-ce un anti-héros ?

**David Bobée : Je crois que c'est plutôt un héros. Parce qu'il dévoile les gens qui sont en face de lui. Il opère comme un miroir** qui renvoie chacun à sa propre monstruosité et à sa propre violence. Au début on l'exhibe comme un animal, un singe. Et quand il est pris en charge par le docteur Treves, la considération qu'on lui porte change : le monstre devient un malade puis un patient et enfin un ami. Même l'infirmière qui s'occupe de lui deviendra sa meilleure amie après avoir hurlé en le découvrant la première fois. Il finit comme un vieux sage qu'on vient consulter. Il a le pouvoir de mettre à mal la médiocrité, la violence de ceux qui le côtoient.

Son côté héroïque vient aussi de cette capacité à tout affronter et supporter sans jamais se révolter. C'est peut-être parce qu'il comprend tout. Dans l'adaptation qu'on a faite avec Pascal Colin, on l'a mis en miroir avec un autre monstre qui n'est pas dans la pièce d'origine. C'est Jack l'Eventreur qui opérait en

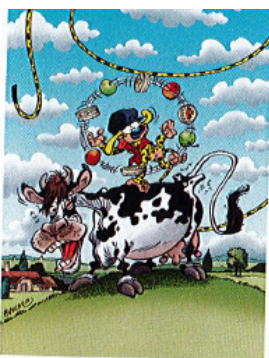
1888 dans le district de Whitechapel où était situé le Royal London Hospital qui hébergeait John Merrick. Et John Merrick a réellement été soupçonné à un moment donné d'être Jack l'Eventreur parce qu'on pensait que des crimes aussi monstrueux ne pouvaient être commis que par un monstre. Il a vite été innocenté parce qu'il était incapable physiquement de suivre qui que ce soit ou de tuer. Donc, on a imaginé deux scènes entre lui et Jack l'Eventreur. Et l'inversion est assez jolie entre la monstruosité physique de John Merrick qui cache une humanité exacerbée et la beauté de Jack l'Eventreur brillant étudiant en médecine qui cache, lui, un monstre moral. C'est le super héros face au super mauvais.

■ *Elephant Man*, mise en scène David Bobée, avec Joey Starr, Béatrice Dalle, Christophe Grégoire, Michael Cohen, Gregori Miège...  
> 26 au 28/09 CDN Normandie, Espace Marc Sangnier, rue Nicolas Poussin 76130 Mont-Saint-Aignan, 02 35 70 22 82  
> 3 au 20/10 Folies Bergère, 32 rue Richer 75009 Paris, 01 44 79 98 60

► MERCREDI 4 SEPTEMBRE

## MAG METROPOLE

### Le retour de Marc-Sangnier



© Batem-Carise / Dergaud-Lombard

## La BD s'affiche en jaune et noir

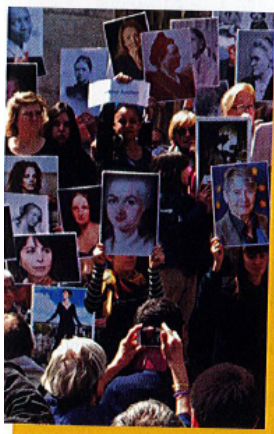
L'invité d'honneur de Normandiebulle donne la couleur à cette 24<sup>e</sup> édition. Le dessinateur Batem, et son Marsupilami, partent à la rencontre des amateurs de bande dessinée à Darnétal ! Au programme : expositions, animations, spectacles... sur place ou hors festival (Rouen, Tourville...). Parmi les nouveautés, une forte thématique écologique ou une programmation de spectacles dessinés dans une yourte. Avec plus de 60 auteurs présents, 20 libraires neufs et occasion, Normandiebulle est aussi une occasion rare de trouver l'album qui vous manque !

**Darnétal, tennis couverts, samedi 28 et dimanche 29 septembre.**

 [normandiebulle.com](http://normandiebulle.com)



**TENTEZ VOTRE CHANGE**  
Pour gagner un des albums BD mis en jeu, RDV pages 37 et 38.



© DR

**NOUVELLE SAISON**

## Le retour de Marc-Sangnier

Fêtez l'ouverture de la 6<sup>e</sup> saison du CDN de Normandie-Rouen et découvrez le nouvel espace Marc-Sangnier le samedi 21 septembre. À 18h, sur le parvis, vous assisterez à *L'Effet Matilda*, un épisode du feuilleton théâtral *Mesdames, messieurs et le reste du monde*. Pendant une heure, comédiennes professionnelles et amatrices font défiler des portraits de femmes, connues ou inconnues, scientifiques, femmes de lettres... que l'histoire a oubliées. À 19h30, dans la nouvelle grande salle, extraits de spectacles et artistes invités vous donneront un avant-goût de la saison à venir.

**Mont-Saint-Aignan, Espace Marc-Sangnier, samedi 21 septembre à 18h. Gratuit, sur réservation.**

 [cdn-normandierouen.fr](http://cdn-normandierouen.fr)

**RENCONTRE**

## FOIRE AUX LIVRES

Organisé par l'association Rouen Conquérant, Quai des livres rassemble chaque année des passionnés. Romans, BD, ouvrages historiques ou scientifiques, il y en a pour tous les goûts ! Les particuliers, associations amateurs et professionnels offrent ainsi un accès peu onéreux à la culture, pour le plaisir de tous. Sur place, les flâneurs profiteront aussi du 8<sup>e</sup> Salon des écrivains normands, avec ventes et dédicaces par les invités d'honneur.

**Rouen, quai rive droite entre le pont Jeanne-d'Arc et le Marégraphe, dimanche 15 septembre de 9h à 17h30.**




© Quai des livres

► MERCREDI 4 SEPTEMBRE

## ROUEN MAGAZINE

### Selfie d'un jour... gloire pour toujours : JoeyStarr



© J. Starr

# Evasions

Selfie d'un jour... gloire pour toujours!

## Joey Starr

C'est l'affiche choc de la rentrée culturelle : Joey Starr pour le lancement de la saison du Centre dramatique national (CDN). L'acteur est aux côtés de Béatrice Dalle sous la direction de David Bobée pour se glisser dans la peau rugueuse d'*Elephant Man*, une histoire portée à l'écran par David Lynch (1980) et multi-nominée aux Oscars. Il fallait bien la présence cette fois de l'ex-bad boy du rap à la jeunesse fracassée pour faire revivre Joseph Merrick, devenu homme-éléphant et phénomène de foire. Un hymne à la différence et une cruelle analyse de la dictature de la norme.

**INFOS : *Elephant Man* • du 26 au 28 septembre • Espace Marc Sangnier • 20 € (TR 15 €)**

**+** Retrouvez **TOUS** les Rdv sur [rouen.fr/actu](http://rouen.fr/actu)

► JEUDI 5 SEPTEMBRE 2019

## PARIS NORMANDIE

---

# Événement théâtral de la rentrée normande, JoeyStarr est « Elephant man » aux côtés de Béatrice Dalle

**Théâtre.** C'est l'événement de la rentrée théâtrale en région : la réunion de Béatrice Dalle et JoeyStarr sur scène dans « Elephant man », pièce créée par David Bobée dans la nouvelle salle du CDN à Mont-Saint-Aignan.



Le film de David Lynch sur John Merrick, l'homme-éléphant, a durablement marqué les esprits et fait pleurer plus d'une âme sensible. La version d'« Elephant man » mise en scène par David Bobée est celle de la pièce de théâtre d'origine écrite par l'auteur américain Bernard Pomerance. Le directeur du Centre Dramatique National de Rouen-Normandie l'a créée fin septembre dans le tout nouvel espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan. Un rôle endossé par David Bowie au tout début des années 80.

Pour jouer *Elephant man*, le metteur en scène normand a choisi JoeyStarr, ex-compagnon de Béatrice Dalle, musicien de NTM et comédien. Convertie au théâtre par David Bobée (Lucrece Borgia, Warm) l'actrice de *37° 2 C le matin* interprète Madge Kendall, célèbre comédienne qui recueille l'homme atteint d'une terrible déformation physique.

Pour David Bobée « Le véritable héros de l'histoire n'est pas le monstre, mais celui qui lui est confronté. » Le troisième personnage au centre de la pièce est donc le docteur Treves, incarné par Christophe Grégoire. Aborder cette pièce et cette histoire aujourd'hui, c'est se demander « Quel sort réserve-t-on à celui qui sort de la norme ? La monstruosité se situe-t-elle du côté de celles et ceux qui la portent, ou de celles et ceux qui la nomment et la font exister ? »

ELEPHANT MAN

À l'Espace culturel Marc-Sangnier-Le Plateau 130 à Mont-Saint-Aignan, du jeudi 26 au samedi 28 septembre. Tarifs 15/20 €. Soirée au profit des Restos du Cœur le 28 septembre (majoration de quatre euros) et rencontre avec l'équipe artistique le vendredi 27 septembre.

Par Véronique Baud

Source : <https://www.paris-normandie.fr/loisirs/evnement-theatral-de-la-rentree-normande-joeystarr-est-elephant-man-aux-cotes-de-beatrice-dalle-FD15525415>

► VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2019

## LES INROCKS

---

### Le festival Jerk Off donne la priorité aux corps queer

“Pluridisciplinaire et indiscipliné”, ce festival bigarré parisien est devenu incontournable.

L'été n'était pas encore tout à fait achevé que déjà vibronnaient, sur le rooftop du [Point Éphémère](#), les premiers artistes invités à la soirée d'ouverture du désormais incontournable rendez-vous de la rentrée, le festival Jerk Off. Lieu de toutes les découvertes les plus queer.

En attendant une programmation extrêmement riche, se déployant du Point Ephémère au Carreau du Temple en passant par la galerie Eric Mouchet, le collectif d'auteurs [RER Q](#), avec en maîtresse de cérémonie [Rébecca Chaillon](#), égrène tous les possibles d'une sex party réussie à coups de textes manifestes cul et crus, tandis que l'auteur, metteur en scène et acteur Nicola Petisoff présente intégralement son premier texte, [Parpaing](#), qui sera créé au mois de novembre prochain au Centre dramatique national de Normandie-Rouen.

“Deviens ce que tu es”

Bouleversante, cette lecture sonore, donnée en ouverture de Jerk Off, donne le ton du spectacle à venir. Parpaing après parpaing, Nicolas Petisoff y construit son mur des origines. Le futur acteur de théâtre, qui aimera se couvrir la peau de tatouages, apprend à l'âge de 10 ans et au détour d'une conversation qu'il n'aurait pas dû entendre qu'il est adopté...

S'ensuit une série de découvertes, révélations, stupéfactions et événements de la vie donnant tout son sens à cette citation de Nietzsche, “Deviens ce que tu es”, que Petisoff fait sienne. Et qui pourrait être la clef de l'ensemble de la programmation de Jerk Off qui, au travers de propositions bigarrées, explore tous les possibles de l'identité.

[JERK OFF Festival](#) jusqu'au 15 septembre, Paris

[PARPAING // Nicolas Petisoff](#), du 19 au 21 novembre, [CDN de Normandie-Rouen](#), dans le cadre du [Festival Art et Déchirure](#).



## Un théâtre et bien plus que ça

Le nouvel Espace Marc Sangnier (EMS) sera ouvert au public ce week-end. 3000m<sup>2</sup> pour un lieu culturel et de vie enfin sorti de terre à Mont-Saint-Aignan. Visite en avant-première.

MERCREDI 11 SEPTEMBRE 2019

ROUEN MÉTROPOLE

5

# Un théâtre et bien plus que ça

**Spectacles.** Le nouvel Espace Marc-Sangnier (EMS) sera ouvert au public ce week-end. 3000 m<sup>2</sup> pour un lieu culturel et de vie enfin sorti de terre à Mont-Saint-Aignan. Visite en avant-première.

Huit ans après le lancement des travaux, après bien des aléas politiques et calamités de chantier, Catherine Flavigny, maire de Mont-Saint-Aignan, inaugure enfin l'Espace Marc-Sangnier (17 millions d'euros dont 9,5 pour la Ville). 3000 m<sup>2</sup> regroupant la nouvelle salle du Centre dramatique national de Normandie-Rouen (441 places), l'ancienne salle avec

gradins escamotables (entre 128 places assises et 300 debout) plutôt dévolue à la Ville, une bibliothèque municipale, un immense hall d'accueil avec espace d'exposition et de restauration, sans oublier la salle de répétition Garros, le studio d'enregistrement, dévolus à l'école de musique, au théâtre amateur, à l'école d'improvisation de jazz (EIJ) forte de ses 300 élèves, et au Cefedem (enseignement supérieur musical).

### PETITE HISTOIRE

#### Qui était Marc Sangnier ?

Fondateur des auberges de jeunesse en France, Marc Sangnier (1873-1950) est un journaliste et homme politique français. Il a occupé une place importante dans l'histoire de l'éducation populaire à travers les journaux et les mouvements qu'il a animés, notamment pour défendre la paix après la Première Guerre mondiale.

#### « Pas de mauvaise place »

L'EMS désormais parfaitement fléché, en particulier pour guider les spectateurs en voiture vers des places de parking, se veut le cœur culturel de la ville au service de ses habitants. Pensé, avec ses patios paysagers, espace de lecture, expositions temporaires comme un lieu de vie culturelle et associative au-delà des spectacles.



À l'Espace Marc-Sangnier, la grande salle qui manquait au Centre dramatique national. (photo Stéphanie Péron/Paris-Normandie)

Son théâtre devient le nouveau navire amiral du Centre dramatique national de Normandie-Rouen, associé à La Foudre du Petit-Quevilly et au Théâtre des Deux Rives à Rouen. Avec la particularité de posséder un magnifique plateau de vingt mètres sur treize de plain-pied avec du matériel de cirque pour

répondre à la nature pluridisciplinaire du lieu, définie par son directeur le metteur en scène David Bobée. Le directeur technique du CDN Thomas Turpin l'assure, « le rapport scènesalle est un des meilleurs de la région, il n'y a pas de mauvaise place. »

Les habitants du quartier sont con-

viés aujourd'hui et le public invité à le découvrir lors des portes ouvertes tout le week-end des 14 et 15 septembre, avant le début des activités sur place et le premier spectacle, *Elephant man* avec Joey Starr et Béatrice Dalle du 26 au 28 septembre.

V. B.

## Réouverture de l'Espace Marc Sangnier

Troisième pilier du Centre Dramatique national de Rouen, l'Espace Marc Sangnier, à Mont-Saint-Aignan, va être inauguré les 14 et 15 septembre, après huit ans de rénovation.

### Réouverture de l'Espace Marc Sangnier

Troisième pilier du Centre Dramatique national de Rouen, l'Espace Marc Sangnier, à Mont-Saint-Aignan, va être inauguré les 14 et 15 septembre, après huit ans de rénovation.

**C**omédiens, danseurs, musiciens, lecteurs... n'en pouvaient plus d'attendre. Après une fermeture de 8 longues années pour réaliser une rénovation indispensable, après des travaux compliqués, cassette éprouvant pour quatre municipalités successives, le Centre devenu Espace Marc Sangnier (EMS), à Mont-Saint-Aignan, est enfin livré.

#### Ouverture avec J. Starr et B. Dalle

Le nouvel espace ouvre grandes ses portes lors d'un week-end inaugural les 14 et 15 septembre, de 10 à 20 heures. Ceux qui ont fréquenté le Centre à son ouverture en 1968, ne reconnaîtront évidemment pas les lieux. 3000 m<sup>2</sup> de superficie, deux salles de spectacle de 440 et 120 places, un plateau technique de 240 m<sup>2</sup>, une grande bibliothèque de plus de 7 000 ouvrages, un lieu d'expositions, treize salles pour l'enseignement de la musique, un vaste hall d'entrée pour permettre les rencontres... C'est tout cela l'EMS d'aujourd'hui, un équipement performant redessiné. Fort heureusement le REXY, l'Ariel, la Maison des Tisserands et la Maison de l'Université ont permis de maintenir une animation culturelle pendant cette pé-



Le nouvel Espace Marc Sangnier, à Mont-Saint-Aignan, est inauguré les 14 et 15 septembre.

riode délicate hors les murs. David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen attendait plus qu'aucun autre, cette ouverture, n'oubliant pas que Mont-Saint-Aignan est l'un des trois piliers du CDN, soutien à la création contemporaine, avec les Deux-rives, à Rouen, et le Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly. D'ailleurs c'est à l'EMS qu'il présentera sa nouvelle saison à 18 heures, le samedi 21 septembre et son spectacle d'ouverture *Elephant Man*, du 26 au 28 septembre avec Joey Starr et Béatrice Dalle. « Je suis sûr que le projet du

CDN fonctionnera bien ici, à l'EMS déclare David Bobée. Ce lieu se prête merveilleusement à l'hybridité que je prône. Il correspond à l'air du temps, à cette nécessité de décloisonner les arts pour accoucher de formes très contemporaines et penser le présent. » À la Direction de la vie culturelle de Mont-Saint-Aignan, on insiste : « L'EMS incarne toutes les facettes de la vie culturelle puisqu'il n'est pas seulement un lieu de diffusion de spectacles ou d'expositions mais aussi un lieu d'enseignement et de création. Entre l'école de

musique qui compte plus de 200 élèves, des ateliers danse et théâtre (plus de 150 élèves) et l'école d'improvisation Jazz qui vient de fêter ses 40 ans (environ 300 élèves), l'EMS est bel et bien un centre de formation incontournable de l'agglomération rouennaise. Sans compter qu'il accueille aussi des étudiants du centre de formation des enseignants danse et musique qui dispensent des enseignements artistiques professionnels. »

■ Article à retrouver sur le site : [ACTU.FR/NORMANDIE](https://actu.fr/normandie)

### Rendez-vous

#### Braderie d'automne

L'Office du commerce et de l'artisanat de Rouen (OCAR) organise sa nouvelle grande braderie de Rouen les vendredi 14 et samedi 15 septembre.

À noter que cette année la manifestation ne se prolonge pas le dimanche. Pierre Vincent Langlois, président de l'OCAR explique que le quota de nombre de dimanche où les commerces sont autorisés à ouvrir est déjà atteint, car ces jours ont été utilisés pendant l'Armada de juin 2019. De plus, le marathon de Rouen étant organisé le dimanche 15 septembre, l'OCAR ne souhaitait pas entrer en concurrence avec cette manifestation populaire. Différentes manifestations sont proposées dans le cadre de cette braderie. Outre le fait de venir traquer la bonne affaire, trois marchés sont organisés. Place de la cathédrale, le marché des saveurs et le marché des créateurs accueilleront les visiteurs. Un peu plus loin, près du palais de justice, la rue Eugène-Boudin servira de cadre au marché des brocanteurs qui s'installent ici d'ailleurs régulièrement. L'association Sabine organise également une bourse aux vélos, samedi 14 septembre 2019, sur la place de la pucelle. Les organisateurs ont également pensé à l'essentiel : le parking. Un partenariat a été mis en place avec le parking Effia de la gare. Pendant les deux jours que dure la braderie, un tarif spécial est proposé : 3 euros pour quatre heures de stationnement.

Par André Morelle

Source : [https://actu.fr/normandie/mont-saint-aignan\\_76451/reouverture-centre-marc-sangnier-troisieme-pilier-centre-dramatique-national-rouen\\_27029789.html](https://actu.fr/normandie/mont-saint-aignan_76451/reouverture-centre-marc-sangnier-troisieme-pilier-centre-dramatique-national-rouen_27029789.html)

## CÔTÉ ROUEN

# Théâtre : Grosse rentrée pour le Centre dramatique national

La nouvelle saison du Centre dramatique national de Rouen-Normandie propose de nombreux rendez-vous à Rouen (Théâtre des 2 rives), Petit-Quevilly (Théâtre de la Foudre) et désormais à Mont-Saint-Aignan (Espace Marc Sangnier).

### Théâtre

## Grosse rentrée pour le Centre dramatique national

La nouvelle saison du Centre dramatique national de Rouen-Normandie propose de nombreux rendez-vous à Rouen (Théâtre des 2 rives), Petit-Quevilly (Théâtre de la Foudre) et désormais à Mont-Saint-Aignan (Espace Marc Sangnier).

Le lancement de saison, très attendu, mis en scène par David Bobée, affiche déjà com-

plet. Du 26 au 28 septembre, à l'Espace Marc Sangnier, *Elephant man*, joué par Joey Starr et Béatrice Dalle, entre autres, met le doigt sur la perception de l'autre, l'image de soi. David Bobée questionne : Quel sort réserve-t-on à celui qui sort de la norme ? Qui est réellement le monstre ?

Les 14 et 15 novembre, l'Espace Marc Sangnier sert de cadre à *Pelléas et Mélisande*,

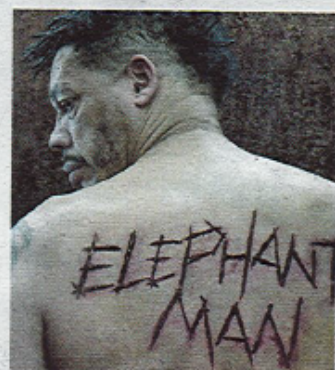
en attendant *Thyeste*, mis en scène par Thomas Joly présenté du 18 au 20 décembre, toujours à Marc Sangnier. Ce spectacle affiche déjà complet.

Pour retrouver la mise en scène de David Bobée, il faudra attendre les 10 et 11 janvier 2020. *Peer Gynt* sera présenté à l'Espace Marc Sangnier. Du 12 au 15 mai 2020, David Bobée propose

un nouveau rendez-vous avec Béatrice Dalle : *Viril*.

Au 2 Rives, à Rouen, la saison ouvre du 2 au 4 octobre avec *Je est un.e autre*, l'histoire de trois jeunes qui ne se reconnaissent pas dans le genre qu'on leur a assigné à la naissance.

Au théâtre de la Foudre, Les Diables, de Michel Schweizer, ouvre la programmation de la salle le 22 novembre.



Elephant man affiche déjà complet.

► MERCREDI 11 SEPTEMBRE

## RELIKTO

---

### L'Espace Marc Sangnier ouvre les 14 et 15 septembre

Il a été très attendu... Après huit années de fermeture, le centre Marc-Sangnier, à Mont-Saint-Aignan, devenu espace Marc-Sangnier ou EMS, ouvre ses portes les 14 et 15 septembre à tous les publics. Ce sera un lieu partagé entre le CDN de Normandie Rouen, l'école d'improvisation jazz, le Cefedem, l'école de musique et de danse...



#### TOUTE UNE HISTOIRE

Il a fallu huit années pour bâtir l'espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan. Les travaux de ce tout nouvel équipement culturel ont été un véritable feuilleton avec des épisodes à rebondissement. Le projet de rénovation a été initié en 2004. La suite : une annulation en 2008, un nouveau vote en 2010. La salle ferme en 2011, le chantier connaît un premier arrêt deux ans plus tard. La raison ? La liquidation judiciaire de l'entreprise chargée d'effectuer le gros œuvre. Ce n'est pas tout. Des sondages révèlent des malfaçons et la présence d'amiante dans l'ancien bâtiment. Tout est à recommencer.

Cette nouvelle étape a permis de revoir le projet avec une jauge plus importante pour la plus grande salle (440 au lieu de 338 places). Un nouveau chantier est relancé en 2016 avec une ouverture prévue en septembre 2018. Or, au début de cette même année, surgissent divers problèmes techniques. L'Espace Marc-Sangnier ouvrira ses portes à l'automne 2019.



## DES HAUTS ET DES BAS

« Il y a eu des moments de fort découragement. Surtout en 2014. Après avoir vu le chantier, ce fut la douche froide. Il y a eu un arrêt complet des travaux. Il y avait d'énormes malfaçons. Tout a été compliqué mais il y a eu un travail gigantesque et une énergie folle de la part des élus, des équipes et des partenaires. Quelque part, nous y avons toujours cru. Il était indispensable de faire sortir ce projet. Je n'ai pas imaginé une seule seconde la ville sans un équipement culturel afin que les habitants de Mont-Saint-Aignan puissent profiter d'un lieu de rencontre ».

Catherine Flavigny, maire de Mont-Saint-Aignan

Inauguré le 26 octobre 1968, le centre socio-culturel est confié à une association présidée par le géographe François Gay. Le directeur, Jean-Claude Marzin, ouvre alors une bibliothèque et développe des enseignements artistiques. Après quelques différends, la ville de Mont-Saint-Aignan s'octroie la gestion du lieu en 1978, décide de travaux d'agrandissement en 1982 pour accueillir l'école d'improvisation jazz, le Big Band Christian Garros, les séances Sésame, le transforme en centre d'art, d'essai et de création. En janvier 2005, il y a une première fusion avec la scène nationale de Petit-Quevilly, puis un regroupement avec le théâtre des Deux-Rives à Rouen dans un centre dramatique national de Rouen Normandie, dirigé depuis juin 2013 par David Bobée.



## UN NOUVEL ÉQUIPEMENT

L'EMS, un bâtiment imposant, est un tout nouveau lieu avec un hall d'exposition, deux salles de spectacles, une première, Le Plateau 130 avec 440 places et un bon rapport entre la scène et le plateau, une seconde avec 120 places pour les petites formes et les résidences, une salle d'éducation artistiques, une bibliothèque, l'école de musique... En tout 3 000 m<sup>2</sup> répartis sur trois niveaux aux couleurs grises mêlées de rose. Dans l'EMS, « je ressens beaucoup de joie », confie Catherine Flavigny. « C'est que du bonheur, pour Carole Bizieau, adjointe chargée de la culture. Il est le lieu emblématique de Mont-Saint-Aignan ».

Ce sera donc un centre culturel partagé par diverses structures. Une volonté de la municipalité : « nous avons voulu un endroit où les arts vont pouvoir se croiser, où les publics vont se croiser aussi. Depuis la création du centre d'art, d'essai et de création, nous souhaitons rester audacieux. Comme dans la création, nous voulons être dans un rapport expérimental, nous tourner vers l'innovation », rappelle la maire de Mont-Saint-Aignan.

L'EMS est à découvrir les 14 et 15 septembre lors d'un week-end inaugural ponctué de manifestations culturelles. Le CDN présentera une semaine plus tard samedi 21 septembre la saison 2019-2020 avant les premières représentations d'*Elephant Man*, mis en scène par David Bobée, du 26 au 28 septembre.

## INFOS PRATIQUES

Week-end d'ouverture de l'espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan les 14 et 15 septembre de 10 heures à 20 heures : musique, théâtre, danse, lecture, ateliers d'écriture, visites théâtralisées, parcours d'arts visuels

Entrée libre

Programme complet sur <https://www.montsaintaignan.fr/agenda/l-ems-vous-ouvre-ses-portes>

Par Maryse Bunel

Source : <http://www.relikto.com/lespace-marc-sangnier-ouvre-les-14-et-15-septembre/>

## SORTIR À ROUEN

# Week-end inaugural de l'EMS

### Laurent Baffie

Du jeudi 12 au samedi 14 septembre à 20h



PHOTO ANTOINETTE CASTE

Bon, c'est un peu aussi notre coup de cœur : Laurent Baffie, ce n'est pas uniquement le type qui gérait les invités à Nulle Part Ailleurs ou chez Ardisson. C'est aussi un génie de l'absurde, pas très loin d'un Quentin Dupieux quand il réalise *Les clés de bagnole* par exemple. Philosophe, il présente sur la scène **du théâtre À l'Ouest à Rouen** les questions qu'il se pose, lui et lui seul peut-être. À moins que ?

Entrée : 28 €. Site : [theatrealouest.fr](http://theatrealouest.fr)

### SoltriO

Jeudi 12 septembre à 20h 30

Violoncelle, guitare et batterie : combinaison inhabituelle pour un jazz-rock étrange. Olivier Soubeyran, Hakim Molina et Yann Auger proposent une musique en forme de spirale infinie qui part explorer les tréfonds de l'âme, et ne laissera personne intact. **L'Almendra à Rouen** va-t-il se transformer en imaginarium ?

Entrée : 12 €. Tél. 06 60 20 92 78.

## Musique, théâtre, danse

### Double dose d'humour

Samedi 14 septembre à 19h et 21h

Ce soir à **L'Almendra à Rouen** c'est double chocolat choc : Hugo M ouvre la soirée, et il est influençable. À tel point que ses meilleures décisions sont prises pour les pires raisons. À 21h, Valentin Reinhr prendra le relais et son temps également, puisqu'il est bégue. Oui oui, c'est un one-bègue-show. Et tous les clichés sur cette affliction de l'expression vont finir au panier avant la fin, c'est garanti !

Entrée : 12 €

Contact : [beguecoprod@gmail.com](mailto:beguecoprod@gmail.com)

### Tournée de rentrée

Samedi 14 septembre à 20h

Chaque année, l'Opéra de Rouen s'éclipse du Théâtre des arts pour des concerts hors les murs. Ce sera le cas ce samedi à **l'Espace Guillaume-le-Conquérant à Bois-Guillaume**. Pour l'occasion, l'Orchestre sera associé à deux jeunes dans des œuvres majeures du répertoire classique : Beethoven, Haydn, Mozart.

Entrée : 15 €. Site : [www.billetweb.fr/opera-de-rouen-normandie](http://www.billetweb.fr/opera-de-rouen-normandie)

### La super Parenthèse

Samedi 14 septembre à 20h

Une édition un peu particulière du festival à

chapitres concocté par le collectif Lucien depuis la réouverture du lieu culturel alternatif rive gauche : Camion Bazar vient présenter son live explosif ! Romain Ploy et Benedetta mixent du haut d'une scène roulante, folle, aussi mobile que leur musique... Des soirées cuites à Paris depuis longtemps déjà, dont voici un bel échantillon à **La Friche Lucien à Rouen** !

Entrée : 5 ou 10 €. Site : [lafrichelucien.org](http://lafrichelucien.org)

### Week-end inaugural de l'EMS

Samedi 14 et dimanche 15 septembre à 10h 30

**L'Espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan** ouvre ses portes ! Et pour fêter la fin du chantier à rallonge de cet espace culturel destiné à devenir la troisième scène du centre dramatique national, sont prévus : des cours ouverts accessibles à tous, des ateliers et animations, un flashmob, des contes, un parcours d'open art dans la ville de Mont-Saint-Aignan sur l'écoféminisme, mais aussi des concerts - Lucien et les Arpettes samedi à 17h et le quintet Dime Street band dimanche à 18h.

Gratuit. Facebook : [@EspaceMarcSangnier](https://www.facebook.com/EspaceMarcSangnier)

### 106 Expérience

Mardi 17 septembre à 18h 30

Pour sa rentrée, **le 106 à Rouen** propose de

braquer le projecteur sur la scène locale. Au programme de cette 85e édition des soirées musicales thématiques par affinités de style, le duo Gianna M, qui verse dans la chanson / folk. Puis Saint-Hilaire, collectif chanson-rock formé autour du marseillais Fabien Tourel, et pour finir le chanteur de Verneuil-sur-Avre Thibault Wolf. Gratuit. Site : [le106.com](http://le106.com)

### Olivier de Benoist

Mardi 17 septembre à 20h 30

Pas très longtemps après être passé au Zenith, revoilà l'atroc OdB pour un tout nouveau spectacle, cette fois-ci à **l'Espace Beaumarchais de Maromme**. Comme il s'est engagé à créer un show à chaque naissance et que le voilà papa pour la quatrième fois, tous aux abris ! Le vrai-faux misogynie va-t-il encore dépasser les bornes avec le petit dernier ?

Entrée : 35 €. Site : [theatrealouest.fr](http://theatrealouest.fr)



PHOTO INSCALITO

## SORTIR À ROUEN

### Le CDN présente sa saison

## Théâtre et humour

### Et tout le monde s'en fout

Mercredi 18 septembre à 20 h



Nan, tous les youtubeurs ne sont pas futiles. Lexa, à travers ses formats de 5 minutes sur la toile, démocratise le savoir et met en avant les détails qui échappent à tous. Une vraie mission d'éducation, sur un coulis bien vénéré ! Car celui qui passe gentiment pour le plus grand condescendant des internet est finalement bien plus qu'un énième colérique : il aime l'humanité, au fond - et il le montre au théâtre À l'Ouest à Rouen.

Entrée : 16 et 20 €. Site : [theatrealouest.fr](http://theatrealouest.fr)

### Mentalisme

Mercredi 18 septembre à 20 h

La rentrée à la Maison de l'Université à Mont-Saint-Aignan est pleine de mystères ! Le cerveau, quel caillou : venez vous essayer à la puissance de l'esprit par des jeux de manipulation mentale, de détournement d'attention et de devinettes, en compagnie de la compagnie La Pholène. Gratuit sur inscription à [spectaclemdu@univ-rouen.fr](mailto:spectaclemdu@univ-rouen.fr)

### Foucade

Vendredi 20 septembre à 20 h

L'Almendra à Rouen accueille la comédienne Elsa Foucaud qui enfle son costume de fouve dans une comédie à la forme libre qui raconte celle qu'elle est Reine et esclave de ses désirs, dangereuse prédatrice et soumise à ses instincts, complètement fêlée du bocal et pleine d'amour, voici une Foucade bien singulière, mais qui nous ressemble tant.

Entrée : 8 et 10 €. Tél. 07 69 14 91 93.

### Enquête théâtrale

Samedi 21 septembre à 18 h et 19 h

Et si, le temps d'une petite soirée, on menait l'enquête au MuNaé à Rouen ? Ce roman policier mené par la compagnie Still Kiddin' propose un moment entre murder party et pièce de théâtre bien décalée. Avec les acteurs comme suspects, les inspecteurs d'un soir découvriront-ils le coupable ?

Gratuit. [spectaclemdu@univ-rouen.fr](mailto:spectaclemdu@univ-rouen.fr)

### Le CDN présente sa saison

Samedi 21 septembre à 18 h

Propre comme un sou neuf, le tout nouveau

### centre Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan

dont on fête l'inauguration la semaine dernière accueille l'ouverture de la 6e saison du CDN dirigé par David Bobée. L'effet Mathilda, chapitre du feuilleton théâtral consacré à l'histoire et à la place des femmes dans le monde, sera joué sur le parvis, avant que le programme ne soit présenté au milieu des invités et des premières images des créations. Gratuit. Tél. 02 35 70 22 82.

### We are family

Samedi 21 septembre à 20 h 30

Si cette chanson vous rappelle quelque chose, vous savez bien que la famille, ce n'est pas toujours facile. Surtout quand on est mis à la porte pour ses préférences de cœur. Cette comédie aigre-douce portée à l'Almendra par David Dos Santos et la compagnie du Sarmant raconte le parcours de celles et ceux qui sont amenés à choisir une famille quand la leur les rejette.

Entrée : 8 et 13 €. Site : [theatre-almendra.com](http://theatre-almendra.com)

### Biopic femmes en 7 majeur

Samedi 21 septembre à 16 h et dimanche 22 septembre à 22 h

À la Corderie-Vallots de Notre-Dame-de-Bondeville samedi puis à la Fabrique des Savoirs d'Elbeuf dimanche, ce spectacle de la

compagnie Le Matka propose des biographies de femmes à travers l'histoire : les comédiennes invitent l'audience sur l'espace scénique et remontent le temps pour reconstruire des fragments de vies.

Gratuit. Tél. 02 35 74 35 35 et 02 32 96 30 40.

### À la barre

Samedi 21 à 18 h et dimanche 22 septembre à 17 h

La compagnie du P'tit Bailon va incarner à la barre du palais de justice de Rouen cinq actrices, avocates passionnées du droit des femmes : Olympe de Couges, Jeanne Chauvin, Cécile Halimi, Malala Yousafzai et Zoé de Soyres. Mardant et éducatif ! Réservation indispensable. Gratuit. Tél. 06 09 87 06 91.

### Emplafonnées

Dimanche 22 septembre à 15 h, 16 h et 17 h

Avec le collectif des Vibrants Défricheurs, on ne sais jamais à quoi s'attendre, et pour cause : leur mission, c'est d'étonner. Alors quand ils proposent un « fermage » (oui, pourquoi toujours un « hommage » après tout ?) accessible aux adultes comme aux enfants, aux plasticiennes qui ont elles-mêmes été un jour des défricheuses, on fonce ! Et on se perd dans ce spectacle rêveur qui raconte Niki de Saint-Phalle, Agnès Varda, Louise Bourgeois et bien d'autres. Rendez-vous au musée des Beaux-Arts de Rouen. Gratuit. Tél. 02 35 71 28 40.



## Résurrection de l'Espace Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan

6 **tendanceOUEST** NEWS N° 406 - 19 SEPTEMBRE 2019

### Résurrection de l'espace Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan

"Cela fait 13 ans que ce projet est en gestation et pour lequel 17 millions ont été dépensés." La maire de Mont-Saint-Aignan, Catherine Flavigny, s'est félicitée de la réouverture du centre culturel Marc Sangnier lors de l'inauguration des lieux, jeudi 12 septembre.

Ouvert en 1968, le centre de 3 000 m<sup>2</sup> de superficie a été totalement repensé grâce au travail, présenté en 2012, par un cabinet d'architectes. Il s'agit aussi d'une 3<sup>e</sup> salle pour le Centre dramatique national de Normandie-Rouen, sous la direction de David Bobée.

### Vaccin gratuit pour prévenir le cancer du col de l'utérus

Pour la première fois cette année, le vaccin contre le papillomavirus est gratuit en Seine-Maritime, permettant de prévenir le développement d'un cancer du col de l'utérus. Les jeunes filles de 11 à 19 ans peuvent profiter de ce dispositif soutenu par la Ligue contre le

cancer qui prend en charge le reste à charge du patient. Il s'agit ainsi d'encourager la vaccination puisque c'est le cas, en Seine-Maritime, de 40 % des adolescentes à 16 ans actuellement. Mais déjà bien au-delà de la couverture moyenne en France qui atteint moins de 30 %.

**GILETS JAUNES** **Ingrid Levavasseur raconte son combat**

Elle a été propulsée sur le devant de la scène, dès la naissance du mouvement des gilets jaunes. Ingrid Levavasseur, aide-soignante de l'Eure a porté la parole du mouvement, avant de subir en par-

des gilets jaunes. Effectivement, cela passe par une mise à nue mais j'avais déjà dit beaucoup sur ma personne donc, de toute façon, ce n'était pas une inquiétude de raconter mon parcours."

ne s'est plus arrêté, jusqu'à maintenant."  
■ C'est cette médiatisation et votre candidature aux européennes qui ont causé le désamour d'une partie des gilets jaunes...  
"Oui, ça a été compliqué à

dire?  
"Pourvu que ça se passe bien. Malheureusement, j'ai vu qu'il y a de la casse, qui désole les citoyens. Je comprends les deux côtés. Pour beaucoup de foyers, rien n'a changé. C'est normal qu'il y ait de la colère. De l'autre côté, il y a les com-

► VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

## KLEINE ZEITUNG

---

### Nachtkritik Stadttheater Klagenfurt • Tannhäuser zwischen Exzess und Einsamkeit

Umjubelte Eröffnung der letzten Saison von Florian Scholz am Stadttheater Klagenfurt: Richard Wagners romantische Oper beeindruckt durch Inszenierung und starke Stimmen.



Mit minutenlangen Standing-Ovations feierte das Klagenfurter Publikum Donnerstag-Abend nicht nur die Sänger und das Kärntner Sinfonieorchester sondern besonders die sensible und vielschichtige Inszenierung von Richard Wagners „Tannhäuser und der Sängerkrieg auf Wartburg“. Der französische Regisseur David Bobée bietet viel zu sehen: Schon die sinnlichen Videoprojektionen zur Ouvertüre mit ineinander fließenden, organischen Formen sind ein stimmiger Auftakt zu den farblich abwechslungsreichen drei Akten der romantischen Oper. Auf den blutroten Hintergrund mit schwarzen Scherenschnitt-Silhouetten, vor dem die Liebesgöttin Venus Tannhäuser umgarnt, folgt im zweiten Akt die graue Welt der menschlichen Gesellschaft vor einer gigantisch überhöhten Marien-Statue, bevor im dritten Akt der Nebel ein- und das christliche Kreuz umfällt.

Dirigent Nicholas Carter gelang eine fein differenzierte Gestaltung der Partitur, das Kärntner Sinfonieorchester interpretierte Wagners Oper mit Leidenschaft und Perfektion. Chor und Extrachor des Stadttheaters Klagenfurt unter Günter Wallner beeindruckten dabei sowohl stimmlich als auch szenisch – monumental wirkten die anschwellenden Massenszenen und der Klangkörper des Orchesters, das in großer Besetzung auch die Seitenlogen bespielte.

Aus der hervorragenden Sängerriege, die teilweise im Wasser agiert, stechen Marco Jentzsch – wuchtig als Tannhäuser zwischen Exzess und Einsamkeit - und Sebastian Wartig als unglücklich verliebter Wolfram von Eschenbach hervor. Joo-Anne Bitter ist eine zarte Elisabeth mit starken Überzeugungen und lyrischen Momenten, Irene Roberts eine kraftvolle und verführerische Venus. Der vier Stunden lange Theaterabend (mit zwei Pausen) überforderte das Publikum jedenfalls nicht – es feierte begeistert die Aufführung und damit auch den letzten Saisonauftakt von Intendant Florian Scholz am Stadttheater Klagenfurt.

Par Karin Waldner-Petutschnig

Source : [www.kleinezeitung.at/kultur/kaernten/5692833/Nachtkritik-Stadttheater-Klagenfurt\\_Tannhaeuser-zwischen-Exzess](http://www.kleinezeitung.at/kultur/kaernten/5692833/Nachtkritik-Stadttheater-Klagenfurt_Tannhaeuser-zwischen-Exzess)

## L'effet Marc Sangnier

À l'occasion des Journées du Matrimoine, le tout nouvel Espace Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan ouvre à nouveau ses portes avec l'équipe du Centre Dramatique National qui présente sa nouvelle saison en soirée.

44

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2019

# L'effet Marc Sangnier

**Théâtre.** À l'occasion des Journées du Matrimoine le tout nouvel Espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan ouvre à nouveau ses portes avec l'équipe du Centre Dramatique National qui présente sa nouvelle saison en soirée.

Un parvis pour que l'art dramatique se dévoile. A l'occasion des Journées du Matrimoine, **David Bobée** directeur du Centre Dramatique National Normandie-Rouen reprend à l'Espace Marc-Sangnier à 18 heures samedi 21 septembre 2019 « L'Effet Matilda », épisode du feuilleton théâtral « Mesdames, messieurs et le reste du monde » créé au festival d'Avignon en 2018 et donné ensuite à Rouen en fin de saison dernière. Un spectacle dédié à toutes les femmes victimes de l'effet Matilda (découvertes scientifiques faussement attribuées à des hommes) dans l'histoire sous domination masculine, auquel le metteur en scène et sa troupe d'amateurs rendent hommage. Une entrée en matière qui précède la présentation de saison, qui va enfin se déployer sur les trois plateaux (La Foudre, Deux Rives) du CDN. Au sein de la nouvelle grande salle, le Plateau 130, toute l'équipe va présenter le programme, soit 38 spectacles normands, mais aussi embrassant le monde entier. La soirée affiche complet.

### Pas d'interviews à Rouen

C'est également le cas du tout premier spectacle événement qui rassemble **Béatrice Dalle** et **Joey Starr** dans « Elephant Man » pour trois soirées du 26 au 28 septembre. Une pièce qui suscite beaucoup de curiosité à cause du retentissement du film de David Lynch, et de ses interprètes, qui ont été très présents dans les médias pour évoquer le projet, mais uniquement à Paris ! Créée à Rouen, la pièce est ensuite reprise pour 14 représentations aux Folies Bergères. Autre spectacle à avoir fait le plein



Un espace de 3000 m2 doté d'un parvis



La salle du Plateau 130 peut accueillir 441 spectateurs

très rapidement « Thyeste » de Sénèque sur une magistrale mise en scène de **Thomas Jolly**, spectacle créé dans la cour d'honneur du festival d'Avignon en 2018. Mais il reste encore bien d'autres rendez-vous à découvrir : l'absence de père (Tchekhov/**Lorraine de Sagazan**), « Les Bonnes » (Genet/**Robyn Orlin**), « Peer Gynt » (Ibsen/**Bobée**), « Ciel » de **Wajdi Mouawad**, « Les Idoles » de **Christophe Honoré**...

v.baud@presse-normande.com  
cdn-normandierouen.fr

### LA FORÊT MONUMENTALE

Un dragon, un arbre en décomposition, de drôles de cabanes perchées dans les arbres... Ce week-end est aussi celui du lancement du parcours de quatre kilomètres en Forêt verte (départ possible parking de la Bretèque à Bois-Guillaume) jalonné de douze œuvres en bois. Intitulé « La Forêt monumentale », ce projet de Land Art a pour objectif de faire découvrir la forêt et ses richesses en offrant aux habitants ces créations étranges et fabuleuses, propices à déclen-

cher rêves et réflexions aussi. Les artistes français et étrangers dont les installations ont été choisies ont un message à délivrer sur les rapports entre l'homme et la nature. Plusieurs d'entre eux évoquent les effets des changements climatiques, non sans humour ou poésie, et en privilégiant l'interactivité avec leurs œuvres. Le parcours accueille une œuvre réalisée par les élèves de l'école élémentaire **Gérard Philippe d'Houpeville**.  
laforetmonumentale.fr

## JoeyStarr : « C'est bon d'être un monstre »

Le rappeur acteur JoeyStarr, qui va jouer "Elephant Man" au théâtre avec Béatrice Dalle, raconte son image pratique de bad boy, ses excès, ses colères, sa tendresse aussi.

52

LE JOURNAL DU DIMANCHE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2019

# Plaisirs

## INTERVIEW

**SINCÈRE** Le rappeur acteur raconte son image pratique de bad boy, ses excès, ses colères, sa tendresse aussi

**SCÈNE** Il va faire l'événement théâtral en jouant « Elephant Man » avec Béatrice Dalle, son ex, son « cadeau »

**D**ès ce jeudi à Rouen puis à partir du 3 octobre à Paris (Folies Bergère), JoeyStarr sera John Merrick, l'Elephant Man de Bernard Pomerance rendu célèbre par le film de David Lynch (1980). A ses côtés, pour la première fois sur scène, celle qui partagea sa vie: Béatrice Dalle. Pour incarner cet emblème de la difformité, l'icône des mauvais garçons a relevé le défi que lui proposait le metteur en scène David Bobée: un monstre sans masque ni maquillage. *Le freak, c'est chic? « Mon curseur, c'est l'acceptation de la différence », dit le rappeur du groupe NTM à propos de cette pièce culte, déjà jouée par David Bowie en 1980. Si l'acteur parvient à faire passer son message – une ode à la tolérance –, il sera comblé. « J'ai trop hâte de commencer », confie-t-il en nous servant un rhum de sa réserve personnelle.*

### Pourquoi avoir accepté cette aventure ?

Tout est venu de Béatrice. Un soir, il y a cinq ans, elle me propose d'aller voir une pièce montée par David Bobée dans laquelle elle jouait, *Lucrece Borgia*. C'était à Créteil, il pleuvait des cordes et j'avais galéré à scooter. Mais c'était magnifique! C'est bien la première fois que je n'ai pas eu envie de me tirer d'une salle quand les lumières s'éteignent. L'année dernière, Béa m'a emmené voir *La Nonne sanglante*, toujours mis en scène par Bobée, à l'Opéra-Comique. Magnifique aussi! Entre-temps, David a demandé à me rencontrer. Je ne comprenais pas pourquoi. Et je l'ai planté à deux reprises. A l'époque, je n'avais pas encore fait *Éloquence* à l'Assemblée



JoeyStarr à Paris, le 12 septembre. ERIC DESSONS/000

JoeyStarr

# « C'EST BON D'ÊTRE UN MONSTRE »

## Théâtre

[en 2017, il lisait de grands discours de Robespierre, Hugo ou Césaire]. On m'avait déjà fait des propositions au théâtre, des rôles de voyou surtout. Je déclinais gentiment, parce que je suis faîné et aussi parce que je « crunçais » un peu devant l'inconnu. David a su me rendre curieux.

**S'il vous avait proposé une adaptation de *Oui-Oui*, vous auriez accepté ?**  
Hey, mais pourquoi pas ! Une bonne version hardcore de *Oui-Oui*, ce serait même une belle thérapie pour moi. J'ai beau être antillais, je ne suis pas carriériste !

**Comment avez-vous travaillé ?**  
J'étais quand même fébrile. Le théâtre, ça relève vraiment de la performance et ça demande beaucoup de travail. *Éloquence à l'Assemblée* m'avait bien débridé : au début, j'avais l'impression de ne pas savoir lire. Là, avec David Bobée, j'ai tout accepté : le répétiteur à 10 heures du mat' dans mon salon, le face contre face avec l'haléine pas forcément impeccable du réveil... Il n'y a que le crayon dans la bouche auquel je n'ai pas eu droit. Mais le jeu en valait la chandelle. Quand je suis arrivé au théâtre à Rouen, j'ai vu tous les comédiens qui étaient déjà là depuis quinze jours et avaient eu le temps

**« Béatrice et moi, c'est alchimique, d'une substance qui nous a soudés jusqu'à nous perdre »**

de pisser dans les coins. En un mois, douze heures par jour, on a abattu trois mois de boulot. David, c'est une lame de rasoir bien affûtée, un bon dresseur de monstres, mais sans le fouet. Il parle tout doucement, mais le soir ça des acouphènes...

**Elephant Man est l'histoire d'une difformité mais aussi une histoire d'amour. Façon *La Belle et la Bête* romantique ?**

C'est d'abord une pièce sur la différence. Mais, oui, *La Belle et la Bête*, c'est notre histoire, avec Béa. Même si elle s'est montrée plus entreprenante dans la vie que dans la pièce... Dans *Elephant Man*, il y a consommation ! Mais vous ne verrez rien sur scène : ni mes testicules, ni les meules de Béa. L'histoire, c'est une femme qui perçoit l'humanité chez un homme que toute la société voit comme un freak. Béatrice a cette qualité inouïe pour les rencontres. Ensuite, il faut être à la hauteur de ce qu'elle offre...

**On a l'impression que votre couple porté à la scène intéresse autant sinon plus que la pièce.**

**Comment le vivez-vous ?**  
Nous c'est bien ; la pièce, c'est mieux. Jouer, c'est la seule chose qu'on n'avait pas faite ensemble. Notre relation s'est amplifiée sur scène. Béa et moi, c'est du ping-pong. David n'est pas venu nous chercher par hasard. Il s'éclate à nous voir nous départouiller dans ce quotidien qu'on

réinvente. Pas besoin d'antirouille. Depuis vingt-cinq ans, on est dans une constante, tous les deux. Je la retrouve sans être surpris de l'être. Béa, c'est un bonhomme avec des moustaches, et la seconde d'après, la fragilité même que tu tiens dans tes bras.

**Pendant dix ans, vous avez formé un couple iconique. Savez-vous pourquoi vous vous êtes séparés ?**  
Béatrice et moi, c'est alchimique, d'une substance qui nous a soudés jusqu'à nous perdre. On n'a pas eu le temps d'avoir les bougies, on a tout cramé dès le départ. On vivait à cent à l'heure. À un moment, il aurait fallu remettre de la distance. On était trop fusionnels.

**Comme des potes et non plus comme des amants ?**  
Dit comme ça, c'est un peu tiède mais c'est l'idée.

**Béatrice a dit que vous étiez sa plus belle histoire d'amour. C'est réciproque ?**  
Oui, je confirme. J'ai toujours pensé que cette fille avait été un cadeau pour moi.

**Comment vos partenaires respectifs ont-ils réagi à vous savoir avec un ex qui a tant compté ?**

Avec Béa, on n'est jamais redescendus dans les tours. On s'embrasse, on se tient dans les bras, etc. C'est dur de bosser dans ce contexte. Mais quand la couverture de *Inrocks* est parue avec nos deux langues collées, nos proches nous ont appelés plutôt pour nous féliciter parce qu'ils nous trouvaient beaux. La jalousie, pour nous, c'est une perte de temps, un truc qui rétrécit tout.

**Pour David Bowie, qui l'a joué, l'histoire de John Merrick est surtout une allégorie de la célébrité. Qu'en pensez-vous ?**

Ce que j'aime dans cette pièce, c'est le changement de regard. Difficile d'être à la fois spectateur et protagoniste de sa propre histoire, mais depuis mes débuts j'ai vu les regards changer sur moi. Parce que j'étais pas beau, hein ! Aujourd'hui, si j'en crois mon agent, il paraît que je fais frétiller les gonzesses. Les mecs aussi, d'ailleurs. Je pense qu'on a surtout appris à regarder mon travail. Après mon rôle de flic dans *Polisse* [de Maitwern, en 2012], le préfet de police a même salué mon travail devant ses troupes. Mais les codes du métier, les perquisitions, on est toute une banlieue à pouvoir les jouer ! Moi qu'on a traité de délinquant, me voici maintenant traité avec les honneurs. Je fais partie de la maison.

**Êtes-vous fier de ce changement de regard ?**

Oui, à bientôt 52 ans, ça me plaît. J'ai eu le temps de voir la société évoluer. Moi, le négro de sang asiatique, je vois que j'ai laissé une petite marque dans la culture française. Aujourd'hui, on étudie les textes de NTM dans des écoles. Nique ta mère dans un programme d'apprentissage, j'adore l'idée !

**Peut-être que c'est vous qui avez changé, grand ?**  
N'importe quoi ! Est-ce que j'ai grandi ? T'es pas à l'école, là ! On me

questionne toujours sur la maturité. Je trouve ça très infantilisant. Est-ce qu'on se permettrait de demander ça à Isabelle Adjani ou même à Béatrice Dalle ?

**John Merrick dit : « J'ai tellement essayé de me faire aimer. » Au regard de votre histoire, est-ce une phrase que vous appréhendez de prononcer ?**  
Effectivement, je la redoute un peu. C'est ce qu'il dit à propos de sa mère. Il est possible que ça me fasse le même effet que lorsque je chante *Laisse pas traîner ton fils* en concert devant mes enfants : je miaule derrière l'épaule de Koolhaas. On n'est pas à l'abri de ce genre de choses quand on craint de se fissurer.

**Avez-vous vous aussi tout fait pour être aimé ?**  
À une époque, oui. Quelque chose m'échappait, c'était ma faute et je devais réagir, pour mes enfants et mes proches. Pour le reste du monde, je n'ai jamais eu cette démarche. Avec moi, c'est à prendre ou à laisser. Il y a une bande passante sur mon front où il est inscrit : emmerdeur de compétition.

**« Moi qu'on a traité de délinquant, me voici maintenant traité avec les honneurs »**

**N'est-ce pas un rôle dans lequel vous êtes enflammé ?**  
Non, non, je suis comme ça. Moi, la tendresse, je ne l'ai pas eue. Mon père n'a pas su me la donner, et ça a coloré toutes mes émotions pour la vie. Il a fallu les femmes pour que j'apprenne ce que ça voulait dire, et mes enfants pour le réapprendre.

**Donc, quand vous criez, c'est affectueux ?**  
C'est tout à fait ça. Mon petit frère, avec qui je vis, me lit très bien. Les mères de mes enfants aussi. En fait, je passe mes journées dans une décontraction totale et avec ma mauvaise humeur qui m'offre la liberté extraordinaire de dire des choses. Peut-être parce que j'ai quitté la banlieue. Je vis dans un microcosme où je peux tout me permettre, mais renvoie-moi d'où je viens et je ne tiens pas deux secondes.

**Est-ce encombrant d'être Joey Starr au quotidien ?**

D'abord, quand je me présente, c'est sous mon vrai prénom, Didier Joey, j'utilise pour mettre à distance ou si ta gueule ne me revient pas. Pour le reste, non, ce n'est pas encombrant. Même si quelque part faire du cinéma, du théâtre, c'est aussi pour en sortir. Ne plus être le centre de l'histoire mais un routeur, j'adore ça. C'est une très bonne thérapie.

**Vous avez tourné avec Gérard Depardieu. Aviez-vous l'impression de côtoyer un monstre sacré ?**  
Avec Gérard, j'ai trouvé mon maître, il est labellisé comme le camembert. C'est un puits sans fond d'intensité

et il ne s'encombre pas de détours. Je l'ai vu faire taire un flagorneur en lui posant son gros doigt sur la bouche : « *Toi, garde ton souffle pour chier !* » Le mec est dans une autre dimension. Je suis complètement fan. Si c'est Raël, j'adhère à sa secte.

**Et vous, qu'avez-vous de monstrueux ?**  
Je ne sais pas mais, vu ce que je crois voir dans les regards lambda, c'est bon d'être un monstre. Mais je suis un monstre privilégié, qui a le luxe de pouvoir faire la sieste et d'avoir une assistante pour éviter de se faire emmerder. Un monstre,

c'est quoi ? Quelqu'un d'un peu trop volumineux pour le cheminement ordinaire... Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu cette sensation d'être seul contre le monde. Ça a commencé quand je me suis retrouvé à être élevé par mon père. Je sentais quelque chose à l'intérieur qui me dépassait et dépassait les autres. Mais je suis devenu un monstre tranquille, comme dans les films d'animation. Shrek, c'est moi, avec la voix d'Alain Chabat ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
STÉPHANE JOBY ET LUDOVIC PERRIN

LILIES FILMS PRÉSENTE

NOÉMIE MERLANT ADÈLE HAENEL

INDOMPTABLE, ROMANTIQUE, MAGIQUE !  
LE PORTRAIT BRÛLANT D'UN AMOUR INTERDIT

LE PARISIEN

ENFLAMMÉ, SENSIBLE, ROMANESQUE,  
UNE VIBRANTE RÉUSSITE

TÉLÉRAMA

FESTIVAL DE CANNES  
PRIX DU SCÉNARIO

Le portrait de la jeune fille en feu

UN FILM DE CÉLINE SCIAMMA

ACTUELLEMENT

V.O. D.P. B.S. M.C. C.C.

CANAL+ m6 mediaset artp CANNES CÉLÉBRITÉ C.S.P. le Monde TELEPARTE netip

Par Stéphane Joby et Ludovic Perrin

Source : <https://www.lejdd.fr/Culture/Theatre/joeystarr-cest-bon-detre-un-monstre-3920929>

► SAMEDI 21 SEPTEMBRE

## SORTIR À ROUEN

---

### Théâtre, concert, humour... Nos 10 coups de coeur de la saison culturelle à Rouen

**Vous êtes plutôt rock ou opéra ? Humour ou théâtre classique ? On vous donne les 10 rendez-vous de la saison culturelle 2019-2020 à ne pas manquer à Rouen.**

La saison culturelle 2019-2020 s'annonce trépidante à Rouen ! Théâtre, opéra, concert, stand up, danse... Pas de quoi s'ennuyer. Mais il faut se dépêcher : certains spectacles affichent déjà complet. À l'heure des réservations, Sortir à Rouen a fait sa sélection.

**Théâtre : Elephant Man**



Dans cette adaptation de David Bobée, Joey Starr est Elephant Man (photo Jean-Baptiste Mondino)

En 1980, David Lynch adapte sur grand écran la vie de Joseph Merrick surnommé au XIXe siècle Elephant Man du fait de ses nombreuses difformités. Quarante ans plus tard, David Bobée, metteur en scène et directeur du CDN Normandie monte l'histoire sur les planches, avec Béatrice Dalle, qu'il avait déjà dirigée dans *Lucrece Borgia*, et surtout Joey Starr, « gueule cassée et sublime », dans le rôle-titre. Une adaptation contemporaine qui décrypte le concept du monstre dans nos sociétés modernes.

Représentations jeudi 26 et vendredi 27 septembre à 20 h ; samedi 28 septembre à 18 h. Entrée : 15 ou 20 €. Billetterie : 02 35 70 22 82 et site du CDN.

Par Céline Bruet

Source : <https://www.paris-normandie.fr/loisirs/theatre-concert-humour-nos-10-coups-de-coeur-de-la-saison-culturelle-a-rouen-DI15592427>

## David Bobée raconte son Elephant Man sur la scène de Mont-Saint-Aignan à partir du 26 septembre

Théâtre. Alors que la rentrée culturelle bat son plein, David Bobée frappe fort en invitant Joey Starr et Béatrice Dalle sur le plateau du tout nouveau CDN à Mont-Saint-Aignan, dans un centre Marc-Sangnier fraîchement rénové.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2019

LES LOISIRS

33

### « Monstre ? Quel monstre ? »

**Théâtre.** Alors que la rentrée culturelle bat son plein, David Bobée frappe fort en invitant Joey Starr et Béatrice Dalle sur le plateau du tout nouveau CDN à Mont-Saint-Aignan, dans un centre Marc-Sangnier fraîchement rénové.

Toujours porteuse de scandale, agissant en miroir d'une humanité qui se perd dans ses vices, l'histoire vraie de Joseph « John » Merrick a inspiré le théâtre avant le cinéma. Si David Lynch a su porter à l'écran une version que le monde entier a adoubee, c'est par les lignes du dramaturge Bernard Pomerance que l'homme-éléphant est né pour la scène en 1977. Aujourd'hui, David Bobée s'empare du mythe et le réactualise avec un casting monstre. N'est-ce pas celui qui regarde qui crée la monstruosité ? Quels sont les rapports de pouvoir entre la bonne société et ceux qu'elle entend « protéger » en les enfermant dans une cage ou dans un rôle ? Réponse sur scène dès jeudi. Par où entre-t-on dans cet univers de John Merrick, le film ou la pièce ?

■ David Bobée : « Le film est vraiment une inspiration esthétique, mais c'est d'abord la pièce de Pomerance qui m'a marqué. Elle est plus politique encore que le film. Les deux soulèvent les mêmes questions : la violence, l'apparence, la véritable place de la monstruosité, qu'est-ce que la singularité, et qui sont ceux qui la prononcent ? Pomerance décrit un univers baigné dans le racisme et apporte une dimension de lutte des classes sur laquelle Lynch passe un peu vite. John Merrick est un transfuge, il passe de la pauvreté extrême à la bourgeoisie de la fin du XIXe siècle. Et d'ailleurs, Joseph Merrick sert de point de mire entre les deux classes. Quand il est enfermé dans un cirque, les pauvres,



David Bobée a réuni le couple Joey Starr et Béatrice Dalle pour une pièce politique (photo : S.Péron/PN).

au moins, donnent une pièce. Les riches eux, passent sans payer parce que tout leur est dû. »

Qu'a donc de particulier cette époque ?

■ « C'est une époque où le corps devient marchandise. Il l'est déjà depuis les débuts de l'esclavage bien sûr, mais ici, en cette fin de siècle, l'esclavage est officiellement aboli et pourtant, la violence est la même, voire pire. Le corps est le jouet d'une forme de

marquable du casting de la pièce.

■ « Didier (NDLR : Didier Morville, véritable nom de Joey Starr) est un acteur formidable. Quand j'étais petit, c'est lui qui m'a guidé vers des formes de colère légitime, vers des réalités qui m'échappaient, moi qui grandissais à la campagne. Sa colère, il la mue en force. Il est le monstre médiatique qu'on a voulu qu'il soit, et il effraie encore. Il est aussi le fruit d'une condition sociale monstrueuse. Du coup, tout le monde l'attend dans le clash. On le provoque même au combat, on le cherche. Les gens ratent la moitié de sa personnalité à force de vouloir faire de lui quelque chose qu'il n'est pas. »

Béatrice Dalle vous suit encore cette année...

■ « C'est ma muse, on ne se quitte plus cette année ! Tout le casting est généreux, ce sont avant tout des gens qui s'éclatent. Christophe Grégoire est aussi de la partie, c'est l'acteur de théâtre que j'admire le plus, un monstre de théâtre... C'est une distribution étonnante, où chacune et chacun est porteur d'une singularité. »

Dans ce jeu de miroirs, qui est le véritable centre de la pièce ?

■ « Évidemment, la monstruosité est révélatrice de celui qui la regarde. On peut donc se dire que le vrai sujet, c'est la violence. La violence des rapports, des regards. Quand le docteur Treves extrait Merrick de sa condition en pensant bien faire et lui donner une vie normale, il le replonge en fait dans une nouvelle forme de violence. Mais finalement, que signifie "normal" ? La pièce amène les spectateurs à se questionner sur ses propres valeurs. Cette pièce n'est pas politique de façon frontale. Mais elle fait réfléchir, car elle est portée par des acteurs qui s'éclatent. Ça ne marcherait pas, sinon. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE BOYER

■ Elephant Man de Bernard Pomerance par David Bobée, du 26 au 28 septembre au centre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan. Informations sur le site [cdn-normandierouen.fr](http://cdn-normandierouen.fr).

Par Antoine Boyer

Source : <https://www.paris-normandie.fr/loisirs/david-bobee-raconte-son-elephant-man-sur-la-scene-de-mont-saint-aignan-a-partir-du-26-septembre-GC15608086>

► DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

## THÉÂTRE EN NORMANDIE

---

### Au Centre Dramatique National : la preuve par trois de David Bobée

Une nouvelle saison au CDN n'est jamais anodine.

Si on voulait la rationaliser, on pourrait la résumer à 44 spectacles, 124 représentations et la participation de 13 compagnies régionales. Mais au-delà de cette simple alignée de chiffres, une saison au CDN, c'est un manifeste artistique et politique dans le sens le plus large du terme. Elle peut être parfois subversive – et revendiquée –, souvent dénonciatrice mais, en tout état de cause, toujours militante. Comme dans un miroir dont les facettes démultipliées baignent dans une esthétique somptueusement dérangeante, David Bobée renvoie au citoyen-spectateur le reflet des interrogations, voire des angoisses qui agitent le monde.

Un postulat auquel on est maintenant habitué mais qui, cette année, se développe avec une force « puissance 3 ». En effet, avec des travaux à « La Foudre » qui vont lui donner plus de transparence et de proximité, ceux aux Deux-Rives qui sont en cours et les plâtres de Marc Sangnier qui sont enfin séchés, Bobée se trouve maintenant maître d'une hydre à trois têtes qui loin de le dévorer lui donne de l'appétit. Avec trois jauges sensiblement différentes, il va jouer avec les spécificités de chacune d'elles et moduler un discours allant de l'intimisme au spectaculaire.

Et en tête de cette trilogie se place tout naturellement puisqu'elle est la dernière née (dans sa nouvelle configuration) Marc-Sangnier qui a derrière elle une longue tradition d'expérimentations dont Nathalie Marteau fut la dernière grande ordonnatrice.

Avec un plateau considéré comme le plus grand de la région, la nouvelle salle va répondre à une demande cent fois renouvelée depuis des années par les gens de théâtre, celle d'avoir un espace pouvant accueillir des grandes formes.

Et David Bobée va s'en donner à cœur joie. Il ouvre le feu de ces nouvelles festivités avec « Elephant man » de Bernard Pomerance qu'il a mis en scène pour Béatrice Dalle et Joey Starr, deux « monstres » qui portent à bout de bras et à bout de nerf cette histoire monstrueuse qui va poursuivre sa carrière aux Folies-Bergère. Dans la distribution - le hasard fait bien les choses - on retrouve Christophe Grégoire que Rouen découvrit en son temps, dans ce même Marc-Sangnier, avec « Le bonheur est une idée neuve en Europe » dans une mise en espace de Patrick Verschueren. Et la transition se fait d'elle-même avec « L'Absence du père » une adaptation de Lorraine de Sagazan d'après le « Platonov » de Tchekov... ce « Platonov » dont Christophe Grégoire fut l'interprète





principal en Avignon sous la direction d'Eric Lacascade. Il y a des boucles qui se bouclent d'elles-mêmes.

C'est aussi à Marc-Sangnier que l'on verra le « Peer Gynt » de David Bobée. Bobée lorgne de plus en plus du côté de l'opéra. Après son « Rake progress » à Rouen et « La nonne sanglante » à L'Opéra-Comique, il s'attaquera au Théâtre des Arts à « Tosca » dont on attend de voir s'il sera plus fidèle à Puccini qu'à Victorien Sardou à moins qu'il ne tourne résolument le dos aux deux. Ce qu'il a fait d'une certaine manière avec son « Peer Gynt » qui fait un sort à la musique de scène que Grieg avait écrite pour Ibsen. Mais le spectacle est magique et déploiera à Sangnier toutes les ressources d'imaginations d'un créateur qui maîtrise admirablement la démesure. Dans la même veine de celle qui redonne la primauté au texte sur la musique, on oubliera Debussy au bénéfice des envolées métaphoriques de Maeterlinck pour le « Pelléas et Mélisande » conçu par Julie Duclos pour le festival « Chants d'Elles ». Et puisque nous parlons de Maeterlinck, on le retrouvera dans « La République des abeilles » de Céline Schaeffer. Une manière de faire revenir en Normandie un auteur quelque peu en quarantaine (sauf en Belgique) et dont on se souvient qu'il avait acheté Saint-Wandrille où pour Georgette Leblanc (la sœur de Maurice) il organisait des fêtes médiévales comme aurait pu en organiser Thomas Jolly dont les aspirations protéiformes le font aller avec la même imagination, le même sens du spectacle et le même goût des épopées tragiques de Shakespeare à Sénèque. Il s'est attaqué à l'ancien précepteur de Néron en montant son « Thyeste » qui est un drame dans la grande tradition antique. Créé l'année dernière dans la cour des Papes pour le festival d'Avignon, c'est, nous dit-on, un spectacle total qui parvient à « représenter l'irreprésentable »... une manière en quelque sorte de revenir à « Elephant man » et au festival « Arts et déchirures » qui est très présent dans cette saison.

Thomas Jolly nous a habitué au gigantisme et son nouveau spectacle semble en être la parfaite illustration. Simon Falguières, avec d'autres moyens, suit la même voie. Le parcours de ce trentenaire qui est tombé tout jeune dans le moule (c'est le fils de Jacques Falguières qui fit les beaux soirs du théâtre d'Evreux) a mené un parcours pour le moins atypique. Après s'être frotté à des expériences dans les milieux alternatifs et les squats, il est passé par le très académique et très officiel Cours Florent pour aboutir à une carrière tout à la fois d'auteur, de metteur en scène et de comédien. Autant dire que c'est une manière de mettre tous les atouts dans sa poche mais aussi d'aller au devant de tous les dangers que peut générer cette triple exigence. Son « Nid de cendres », créé au Théâtre du Nord prendra possession du plateau de Marc-Sangnier pour un acte théâtral qui de dure pas moins de six heures ! Il s'agit tout à la fois d'une recherche autour d'un texte et la manière d'aller au bout d'une réflexion et un aboutissement engagé par une équipe de 17 jeunes comédiens. Ce sera certainement un des symboles de cette vocation d'exploration artistique et humaine que David Bobée imprime au CDN.

Par François Vicaire

Source : <http://theatreennormandie1.over-blog.com1.over-blog.com/2019/09/au-centre-dramatique-national-la-preuve-par-trois-de-david-bobee.html>

► DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

## RELIKTO

---

### UNE SAISON « MONSTRUEUSE » AU CDN DE NORMANDIE ROUEN



C'est une des plus belles saisons du CDN de Normandie Rouen. C'est aussi la sixième de son directeur, le metteur en scène David Bobée qui termine un deuxième mandat et candidate pour un troisième. Avec Philippe Chamaux, directeur adjoint, et Charlotte Flament, secrétaire générale, il a réuni des monstres. Tout d'abord ceux qui éblouissent par leur talent, puis les autres, fous, sanglants, doux, blessés, généreux, joyeux...

#### EN QUELQUES CHIFFRES

44 spectacles composent cette saison 2019-2020 avec 127 représentations, dont 33 destinées aux scolaires et 7 au jeune public. À noter que 40 % d'entre eux seront traduits en langue des signes. On compte 13 compagnies régionales, 19 nationales et 9 internationales. Ce n'est pas une première au CDN de Normandie Rouen : il y a une parité parfaite avec 22 propositions créées par des femmes et autant par des hommes. À ces chiffres s'ajoutent celui de 30 %, le pourcentage de mises en scène imaginées par des artistes issus de la diversité. Le CDN de Normandie Rouen reste fidèle à ses engagements.

#### SUR TROIS LIEUX

Ouvrira ? Ouvrira pas ? À un moment donné, la réponse à ces questions étaient devenues délicates tant le chantier de l'espace Marc-Sangnier a connu plusieurs péripéties. « C'est un outil qui nous a manqué ». L'EMS à Mont-Saint-Aignan est désormais ouvert. David Bobée y répète Elephant Man qui sera créé du 26 au 28 septembre. « La salle est très bien adaptée au travail. Elle est bien pensée. C'est une joie de retrouver un grand plateau ». À partir de cette saison, le CDN de Normandie Rouen s'étend sur trois sites. « Ce sont des géométries complémentaires ». Le théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly a été rénové en partie durant cet été 2019 et le sera complètement à la même période en 2020. Quant au théâtre des Deux-Rives à Rouen, la salle a été réaménagée avec de nouveaux fauteuils, non pas rouges mais noirs. Le CDN, c'est aussi L'Autre Lieu, à Grugny, un espace de création et de mémoire.

## EN CINQ CHAPITRES

Les monstres habitent cette nouvelle saison du CDN Normandie Rouen. « Ils sont les révélateurs de nos peurs, de nos angoisses, de notre propre monstruosité. Ce sont des figures intéressantes, porteuses de singularité, qui donnent à voir les raisons de ces peurs. C'est cohérent avec tous les combats que nous menons haut et fort », remarque David Bobée. Le premier monstre sera Elephant Man, la pièce de Bernard Pomerance. Il y a aussi Les Diables par la compagnie de l'Oiseau-mouche, mis en scène par Michel Schweizer, Thyeste de Sénèque, une tragédie sanglante par La Piccola Familia, Typhus dans Le Delirium du papillon d'Emmanuel Gil.

La famille est une source d'histoire inépuisable. Lorraine de Sagazan évoque L'Absence de père d'après Platonov de Tchekhov. Nadège Cathelineau et Julien Frégé du Groupe Chiendent jouent au jeu dangereux de la séparation dans Inconsolable(s). Julie Duclos s'empare des indémodables Pelléas et Mélisandre de Maeterlinck. Dans Parpaing, Nicolas Petosff dévoile des secrets de famille. Christophe Honoré s'est, lui, créé une famille avec Les Idoles, ceux qui l'ont aidé à grandir. De la danse avec La Chute libre, inoubliable avec une version du Sacre du Printemps et du cirque avec le retour de El Nucleo qui joue les Éternels Idiots sur une marelle singulière. Durant cette saison, le CDN va offrir deux belles épopées avec à nouveau Peer Gynt d'Ibsen, et le magnifique Nid de Cendres de Simon Falguières.

Par Maryse Bunel

Source : <http://www.relikto.com/une-saison-monstrueuse-au-cdn-de-normandie-rouen/>

## Elephant Man : le 3<sup>e</sup> homme

Rencontre. Christophe Grégoire est le troisième personnage principal de l'« Elephant Man » de David Bobée auprès de JoeyStarr et Béatrice Dalle. Rencontre avec un comédien passionné et charismatique qui joue le Dr Treeves.

42

MARDI 24 SEPTEMBRE 2019

# Elephant Man : le 3<sup>e</sup> homme

**Rencontre.** Christophe Grégoire est le troisième personnage principal de l'« Elephant man » de David Bobée auprès de JoeyStarr et Béatrice Dalle. Rencontre avec un comédien passionné et charismatique qui joue le Dr Treeves.

Ils font enfin route ensemble et pour Christophe Grégoire la nouvelle aventure théâtrale d'« Elephant man » mis en scène par David Bobée a un parfum de retour aux sources. Le comédien habitué des grands textes et le metteur en scène se sont connus au temps où le « bébé » Bobée était assistant d'Éric Lacascade à Caen, mais ils n'avaient jamais joué ensemble. Et voilà que le rôle du Dr Treeves, auprès de JoeyStarr, Joseph Merrick et Béatrice Dalle/Mme Kendal, arrive à point nommé. Il y a vingt ans, Christophe Grégoire jouait en solo à Marc-Sangnier ancienne version... Autre temps, autre échelle !

**Donc David Bobée est venu vous chercher ?**

■ « Je l'ai connu tout petit, jeune assistant d'Éric Lacascade au CDN de Caen. Et on avait failli travailler ensemble plusieurs fois. Cette pièce est un très beau cadeau. Le rôle est magnifique. La nouvelle traduction voulue par David, avec seulement 40 % de la pièce originale de Bernard Pomerance, avec plus de scè-



Christophe Grégoire : « Un monstre de théâtre » dit de lui David Bobée (photo VB)

nes, plus de personnages permet de remettre la pièce au goût du jour et ce travail sur la langue fait encore plus résonner la fable. L'histoire vraie de l'homme éléphant est de 1884, la pièce de 1970, donc il fallait trouver la bonne langue, une tenue. C'est ça le pouvoir du théâtre par rapport au cinéma c'est de pouvoir développer un texte. C'est pourquoi j'aime jouer Shakespeare ou Tchekhov. »

**Et votre Dr Treeves, qui est-il ?**

■ #lors là j'ai résisté un peu à David pour ne pas en faire le salaud de service. C'est un médecin qui appartient à la bourgeoisie anglaise et qui va tirer Elephant man des bas fonds de White Chapel pour le mettre à l'abri dans son hôpital. Ce qui est intéressant au théâtre c'est d'ouvrir la réflexion. Certes il va finalement donner à Joseph Merrick ce

que lui croit être bien, mais c'est aussi un médecin qui lutte contre l'obscurantisme, qui a de la compassion, c'est le personnage auquel on peut le plus s'identifier. Il ne faut pas le refroidir trop. Le vrai Dr Treeves a écrit un livre sur les méfaits du corset... Et comme il voit que les femmes sont les plus effrayées par Elephant man, il lui présente Mme Kendal. C'est un personnage auquel je donne un regard au scalpel. »

**Comment se passe la rencontre avec JoeyStarr et Béatrice Dalle ?**

■ JoeyStarr est un acteur de théâtre en train de naître et c'est passionnant aussi de voir comment il évolue. Sur certaines scènes, Béatrice Dalle lui servait de pivot. C'est assez touchant de les voir, ce ne sont pas du tout des monstres, mais plutôt des êtres à la sensibilité très fine, comme des enfants qui ne demandent qu'à jouer. »

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BALDI  
ELEPHANT MAN

À l'espace Marc-Sangnier du 26 au 28 septembre. Complet. Aux Folies-Bergères du 3 au 20 octobre.

TEMPS LIBRE

## Centre dramatique : place à la saison 6

Pour son troisième et dernier mandat, le directeur du Centre Dramatique national Normandie Rouen David Bobée dispose désormais de trois plateaux pouvant accueillir des plus grandes formes aux spectacles plus intimistes. Tout récemment inauguré, l'Espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan propose un peu plus de spectacles que La Foudre de Petit-Quevilly, également en cours de réhabilitation, et que le théâtre des Deux Rives à Rouen dont les sièges viennent d'être intégralement changés. David Bobée entame donc sa

dernière mandature avec la volonté de transmettre un outil de qualité optimale reposant désormais sur trois piliers.

**44 spectacles**

Cette saison 6 comprend 44 spectacles (de 22 hommes et 22 femmes), dont 24 créations, que l'on peut ranger en cinq thèmes : les monstres, les histoires de familles, les textes contemporains, les arts du mouvement et les grandes épopées. Si « Elephant man » joué cette semaine et « Thyeste » de Thomas Jolly se sont remplis à toute vitesse, d'autres spectacles

bénéficient aussi d'un très bon remplissage. Parmi les noms qu'il faut retenir : Christophe Honoré et ses « Revenants », Simon Falguères et son « Nid de cendres » pour ceux qui l'ont raté à Évreux l'an dernier, « L'Énéide » de la jeune et talentueuse Maëlle Poesy, mais aussi « Les bonnes » de Robyn Orlin, « Pelleas et Mélisande » de Julie Duclos ou « L'absence de père » de Lorraine de Sagazan, sans oublier les belles propositions de « Art et Déchirure » pour ses trente ans.

cdn-normandie.rouen.fr



L'EMS possède un grand plateau au sein de 3 000 m<sup>2</sup> (photo Stéphanie Péron)

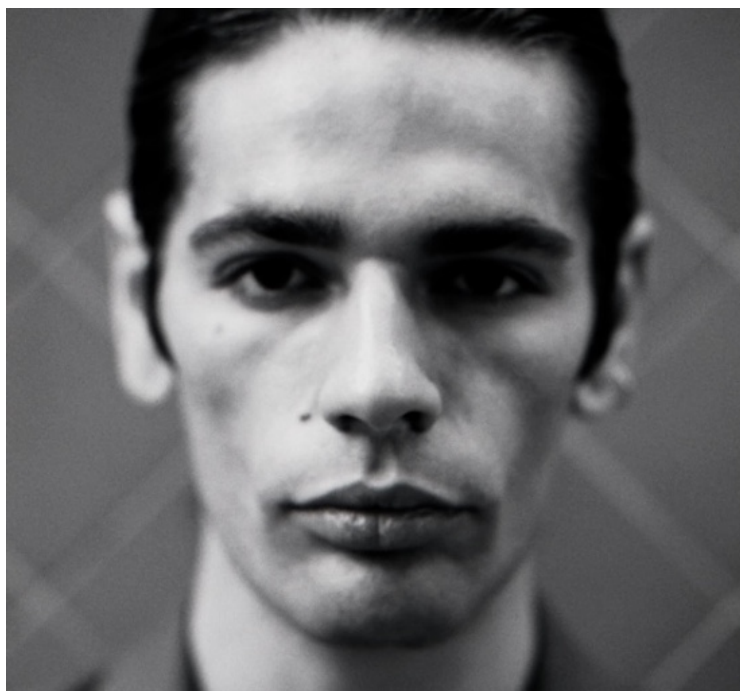
► JEUDI 26 SEPTEMBRE

## RELIKTO

---

### Luc Bruyère : « J'ai trouvé une famille Adams »

C'est un artiste lumineux. Il irradie quand il joue. Il électrise quand il chante. Son interprétation d'Idées noires de Lavilliers couvre de frissons. Luc Bruyère a des allures de rockeur et l'élégance d'un danseur. Il est danseur et aussi comédien, chanteur, scénariste, auteur, mannequin... Dans Elephant Man, une pièce de Pomerance mise en scène par David Bobée et jouée du 26 au 28 septembre à l'EMS à Mont-Saint-Aignan, Luc Bruyère est Jack l'éventreur. Entretien.



#### Quelle image aviez-vous en tête d'Elephant Man ?

Elephant Man est une histoire que ma mère m'a racontée quand j'étais tout petit. Je suis né sans bras gauche. J'ai passé mon enfance à comprendre ce qui me composait. Adolescent, j'ai regardé le film et je l'ai trouvé assez lugubre. J'ai lu le livre de Pomerance plus tard quand j'étais en étude au cours Florent. J'en étais resté là. L'histoire ne m'intéressait pas plus parce que je préfère les rôles à contre-emploi.

#### Pourquoi avez-vous accepté la proposition de David Bobée ?

Je suis un ami de Béatrice Dalle. J'étais venu la voir au théâtre des Deux-Rives à Rouen dans Warm. Béatrice appelle David, Patron. Lors d'un dîner, David m'a dit : un jour, tu m'appelleras Patron. Un an et demi plus tard, il me propose ce rôle de Jack l'éventreur. Je ne pouvais pas dire non. En tant que comédien, c'est un rêve de jouer ce personnage. J'étais aussi assez curieux de voir ce que David voulait en faire.

#### Comme tous les personnages de cette pièce, Jack est un homme complexe. Quelle facette de lui avez-vous souhaité montrer ?

J'avais une idée assez précise, surtout esthétique, de ce que pouvait être Jack. J'aime inventer à mes personnages de faux passés, de fausses excuses pour leur donner vie. Avec David, nous sommes tombés assez d'accord sur ce personnage homo-érotique dans son rapport avec les femmes et aussi dans son rapport avec Elephant Man. J'ai travaillé sur un personnage délicat tout en lui offrant de la douceur et de la folie.

### **Quelle relation a-t-il avec Merrick ?**

Quand nous avons commencé à répéter, JoeyStarr n'était pas là. J'ai endossé le rôle d'Elephant Man pendant les deux premières semaines. À son arrivée, il a fallu faire le deuil du personnage que j'avais construit. JoeyStarr était à l'opposé de ce que nous avons travaillé. Cela a été très intéressant. Dans la pièce, ils ont une relation en miroir. J'ai fait de Jack un homme beau, rempli de charme qui est un monstre à l'intérieur de lui alors qu'Elephant Man a des allures de monstre mais est rempli d'humanité.

### **Vous êtes comédien, chanteur, danseur, scénariste, mannequin... Comment abordez-vous ces différentes disciplines ?**

Je vais à la rencontre. Ma vie est faite de cela. C'est ce qui me construit. J'ai commencé par la danse au centre chorégraphique national de Roubaix, alors dirigé par Carolyn Carlson. À l'âge de 15 ans, j'ai arrêté pour suivre des cours dans une école d'arts plastiques en Belgique. Quand je suis arrivé ensuite à Paris, j'étais un petit jeune qui n'avait pas beaucoup d'argent. J'ai fait de la figuration. J'ai tenu un tout petit rôle dans La Vie d'Adèle d'Abdellatif Kechiche qui m'a conseillé de prendre des cours. J'ai passé trois ans au Cours Florent. J'ai aussi joué avec Romeo Castellucci. J'aborde tous ces arts de la même manière avec l'idée d'être dans la pluridisciplinarité. Toutes ces disciplines m'ont construit et je m'appuie sur tout ce que je sais faire. Jack est né d'une chorégraphie corporelle. Il a sa chorégraphie à lui.

### **Pourquoi la danse a été votre premier médium ?**

Cela a été un médium médical. J'avais un vrai problème d'équilibre et un risque de scoliose. J'ai refusé d'être appareillé et je refuse toujours d'être appareillé. Pour moi, il ne me manque rien. Je suis né comme cela. L'ajout d'une prothèse me semble superficiel. Gamin, j'adorais danser et ma tante m'a inscrit à un cours. Cela a été une vraie, vraie découverte. J'ai compris que mon corps pouvait être au service de quelque chose de plus grand, être un vecteur d'énergie.

### **Il y a eu ensuite le théâtre. Est-ce que les mots vous manquaient ?**

Oui, il y a eu un manque de paroles. De toute façon, tout ce que je fais ne me suffit jamais.

### **Vous courez ?**

Oui, je cours toujours.

### **Vous avez eu une démarche inverse. Le plus souvent la danse est là quand les mots ne suffisent plus à exprimer un sentiment.**

Oui mais j'ai trouvé la corporalité avant de trouver un langage. J'avais tout d'abord besoin de m'affirmer pleinement avec ce corps.

### **Quels auteurs vous ont marqué ?**

Ma prof de français m'a fait découvrir Christian Bodin que j'ai aimé énormément. Cela a été une ouverture à la littérature. Je suis un amoureux de Marguerite Duras, de Sarah Kane, de Copi... Je lis énormément. C'était la première fois que je trouvais une parade à ma solitude. Les livres, ce sont mes amis.

### **Comment vous sentez-vous dans cette troupe constituée par David Bobée ?**

J'ai trouvé une famille Adams que j'aime énormément. Avec David, cela a été une évidence. Il est une personne extrêmement sensible qui écoute beaucoup. Nous nous accordons sur pas mal de points. J'aime sa façon de travailler. Nous avons commencé à travailler en interprétant différents rôles. Cela a amené une idée de pluralité. C'était magnifique à voir. Avec David aussi, c'est sain et serein lorsque l'on travaille. On vient en toute sécurité.

### **Quelle place tient la musique ?**

Dans le cabaret de Madame à Arthur à Paris, je suis la Vénus de mille hommes. C'est un lieu magique. Je suis un amoureux de cet endroit, plein de poésie, chargé d'énergie, où le temps s'est arrêté. Un jour, le directeur me demande qui je suis et me propose de chanter. J'ai commencé trois jours plus tard. Je ne pensais pas que je savais chanter. J'y ai vécu des choses incroyables. Cela m'a permis de renouer avec la danse. Le chant, la musique, c'est ma dernière existence. C'est naturel pour moi. Quand je chante, je ne fais pas d'effort. Je ne travaille pas.

### **Est-ce que la musique vous nourrit autant que la littérature ?**

La musique me nourrit de façon inexplicable. C'est vraiment la seule chose que je ne m'explique pas. Je fais une sortie de corps. C'est un jet, une espèce de flot qui sort de moi. Je fais cela sans explication, sans excuse, sans loi, sans règle. Je commence à bien m'amuser.

### **Vous disiez que vous couriez toujours. Est-ce qu'il vous arrive parfois d'avoir envie de ralentir le cours des choses ?**

Non. L'autre jour, je discutais avec Béatrice (Dalle, ndlr) de tous ces gens qui n'ont pas cette valeur inconditionnelle de la vie. Ce n'est pas que nous avons peur de la mort mais on n'a pas envie de mourir. Nous avons encore plein de trucs à dire, à entendre, à faire. Il y a tellement de choses à découvrir.

Par Maryse Bunel

Source : <http://www.relikto.com/luc-bruyere-jai-trouve-une-famille-adams/?fbclid=IwAR3GfAURFmou0xeKOOu6fYg7c21Ci0yA9BfnYcxPlpyeVcfRf3hwhOYxc1k>

► DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

## PARIS MATCH

---

### "Elephant man" tient-il ses promesses ?

**Le spectacle présenté dès cette semaine aux Folies Bergère a été créé au Centre dramatique national de Normandie à Rouen. Nous y étions.**

Depuis des mois JoeyStarr et Beatrice Dalle préparent le public à leurs retrouvailles scéniques. D'interview chocs en déclaration fracassantes, l'ancien couple turbulent s'est donné la peine de faire monter la pression. L'espace Marc Sangnier de Mont St Aignan, tout juste rénové, accueillait donc la création de ce «Elephant Man» monté pour la première fois en France, sous la direction de David Bobée. Bienvenue au cirque donc ! Le spectacle commence devant un rideau rouge, celui des roulottes qui permettent d'exhiber ces «freaks» mutilés par la nature. Nous sommes à Londres au XIXème siècle et le peuple paye 2 schillings pour voir le fameux «Elephant Man», cet homme éléphant au visage boursoufflé, si laid, si difforme qu'il effraye même les plus téméraires. JoeyStarr apparaît le corps caché sous des masses de couvertures, le visage masqué par un cuir tanné. Très vite le médecin Frederic Treves (excellent Christophe Grégoire), chirurgien du London Hospital de Whitechapel, s'intéresse à son cas et s'offre la bête pour quelques pences.



Les comédiens d'«Elephant Man» sur la scène de l'espace Marc Sangnier de Mont St Aignan.

Nous voilà donc seuls à seuls avec Elephant Man. Soit un JoeyStarr torse nu, le cheveu ébouriffé, le regard hagard, grommelant ses réponses. Il faut attendre une bonne demi-heure avant d'entendre vraiment le son de la voix de John Merrick –le vrai nom d'Elephant Man– et se laisser happer par la performance de la moitié de NTM. Car Bobée a clairement misé sur le comédien, ce dernier occupant l'espace de manière clairement bestiale, presque sauvage. Béatrice Dalle, alias Madame Kendall, apparaît elle au bout de 90 minutes de spectacle. Elle est forte, sublime et les regards que les deux anciens lovers s'échangent emportent la mise. Côté décors, Bobée a opté pour une vaste chambre d'hôpital blanche, ressemblant souvent à un laboratoire, parfois à une cellule de prison. Son John Merrick est toujours regardé, observé, épié : d'une fenêtre, vu d'en haut, aperçu dans la lueur d'une



porte. Car oui, grâce au docteur Treves, John Merrick va peu à peu s'ouvrir au monde, retrouver une dignité d'homme tout en sombrant dans la folie de l'humanité. S'il a été sorti de la misère du cirque, c'est pour mieux devenir une curiosité que les fortunés viennent reluquer pour frissonner.

JoeyStarr est tout simplement parfait en bête traquée, hurlant à la fin du deuxième acte : «Je ne suis pas un animal». Ce John Merrick doit clairement résonner en lui. Starr maîtrise à merveille sa voix de jaguar, lui permettant de ne pas trop en faire. On aurait presque parfois du mal à croire à sa laideur tant Bobée le sublime dans sa mise en scène. Mais c'est la force du théâtre capable de vous faire imaginer l'impensable. Béatrice Dalle sait en peu de gestes imposer son personnage de Belle follement amoureuse de La Bête. Si le final s'étire un peu, les trois heures de spectacle n'ont pas à pâlir devant les créations contemporaines de Broadway. Le spectacle souffre néanmoins d'un problème et pas des moindres : le public vient clairement voir JoeyStarr et Béatrice Dalle, telles deux bêtes de foire, ce que le texte entend justement dénoncer.



JoeyStarr sur la scène de l'espace Marc Sangnier de Mont St Aignan.

Alors peut-être faut-il saluer la démarche de David Bobée qui attire le public dans les salles, grâce à duo d'acteur brillant, mais le confronte à ses propres interrogations : quel prix sommes-nous prêts à payer pour voir un monstre ? Qui est vraiment le monstre ? Le public voyeur ou l'homme défiguré ? Où est la laideur ? Où se trouve la beauté ? Si Merrick était un phénomène de foire du XIXème siècle dans la pièce originelle de Bernard Pomerance (publiée en 1977 et créée deux ans plus tard avec David Bowie dans la rôle-titre), il n'était en réalité que le précurseur d'une génération Instagram, qui préfère s'inventer des images, plutôt que de regarder le monde tel qu'il est. Ironie du soir, au début de la seconde partie, une très forte odeur de mazout a envahi la salle. Rappelant que deux jours plus tôt, l'usine Lubrizol s'était enflammée, polluant l'air de Rouen et de son agglomération. Mais puisque «jusqu'ici, tout va bien», alors autant aller au théâtre, ovationner comme il se doit JoeyStarr et toute la troupe qui font de cet «Elephant Man» une troublante réussite.

Par Benjamin Locoge

Source : <https://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Elephant-man-tient-il-ses-promesses-1649799>

► SAMEDI 28 SEPTEMBRE – MERCREDI 2 OCTOBRE

## JOEYSTARR À PROPOS DE L'INCENDIE DE ROUEN, REPRIS DANS PLUSIEURS MÉDIAS

«Joey Starr, le comédien et membre du groupe NTM, était sur la scène du centre dramatique national à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen avec Béatrice Dalle, samedi 28 septembre 2019. À quelques kilomètres du site de l'usine Lubrizol, le rappeur, masque de papier sur le visage dans une vidéo qu'il a postée sur Instagram, dit avoir senti « une odeur d'essence ».»

Ouest France, 30 septembre 2019

<https://www.ouest-france.fr/normandie/rouen-76000/video-incendie-de-lubrizol-rouen-incomode-le-rappeur-joeystarr-finit-aux-urgences-6543522>

« Le rappeur et comédien Joey Starr était sur scène le samedi 28 septembre, à quelques kilomètres du site de l'usine Lubrizol. Dans une vidéo postée sur Instagram, le membre du groupe NTM dit avoir senti "une odeur d'essence", avant de devoir être transféré aux urgences. »

Nice Matin, 30 septembre 2019

<https://www.nicematin.com/faits-divers/video-incomode-par-la-pollution-de-lincendie-de-rouen-joeystarr-transfere-aux-urgences-418082>

« JoeyStarr réagit à l'incident de Rouen et dit avoir eu des nausées. L'artiste a dénoncé la situation à Rouen, dans une nouvelle vidéo postée sur ses réseaux sociaux. »

Mouv.fr, 30 septembre 2019

<https://www.mouv.fr/buzz/joeystarr-reagit-l-incident-de-rouen-et-dit-avoir-eu-des-nausees-354187>

« JoeyStarr victime de nausées à Rouen: "Rappelez-vous qu'à Tchernobyl aussi, tout allait bien" / L'acteur, qui se produisait à proximité de Rouen samedi, a raconté dans une story Instagram avoir souffert de nausées en raison de l'incendie de l'usine chimique Lubrizol. »

BFM TV, 30 septembre 2019

<https://people.bfmtv.com/actualite-people/joeystarr-victime-de-nausees-a-rouen-rappelez-vous-qu-a-tchernobyl-aussi-tout-allait-bien-1777698.html>

« Samedi 28 septembre 2019, JoeyStarr assurait une représentation de "Elephant Man", avec Béatrice Dalle, à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen. L'artiste de 51 ans dit avoir été pris de nausées, mettant en cause l'incendie polluant de l'usine d'additifs Lubrizol qui s'est déclaré trois jours plus tôt. »

PurePeople, 1<sup>er</sup> octobre 2019

[https://www.purepeople.com/article/joeystarr-victime-de-nausees-a-rouen-je-ne-suis-ni-enceinte-ni-drogue\\_a354386/1](https://www.purepeople.com/article/joeystarr-victime-de-nausees-a-rouen-je-ne-suis-ni-enceinte-ni-drogue_a354386/1)

« Ce samedi 28 septembre, JoeyStarr était au centre dramatique national de Mont-Saint-Aignan, à proximité de Rouen. Le rappeur et comédien répétait pour sa dernière pièce de théâtre, Elephant Man. Bien que séparé de quelques kilomètres de l'usine Lubrizol, JoeyStarr a ressenti une vive gêne dûe à la pollution causée par l'incendie. »

La Dépêche, 1<sup>er</sup> octobre 2019

<https://www.ladepeche.fr/2019/10/01/incendie-de-lusine-lubrizol-en-repetition-a-rouen-joeystarr-pousse-un-coup-de-gueule,8450777.php>

« Sur Instagram ce 30 septembre, JoeyStarr a posté un coup de gueule à la suite de l'incendie de l'usine Lubrizol à Rouen. Le rappeur se trouvait sur les lieux ce weekend, à l'occasion d'une représentation de sa pièce de théâtre Elephant Man »

Closer, 2 octobre 2019

<https://www.closermag.fr/people/video-incendie-de-rouen-le-gros-coup-de-gueule-de-joeystarr-sur-instagram-1031722>

« Lubrizol : la vie culturelle de l'agglomération de Rouen en plein malaise / JoeyStarr au bord du malaise sur scène à Mont-Saint-Aignan, Arnaud Ducret qui annule son week-end en famille, des désistements d'artistes et des reports de spectacles en cascade : le milieu culturel rouennais ne dit pas merci à Lubrizol. »

Paris Normandie, 3 octobre 2019

<https://www.paris-normandie.fr/loisirs/lubrizol--la-vie-culturelle-de-l-agglomeration-de-rouen-en-plein-malaise-PH15655569>

► DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2019

## THÉÂTRE EN NORMANDIE

---

### *Elephant Man* : une grande fresque hallucinatoire

On attendait avec curiosité l'affrontement que promettait la présence en scène de Béatrice Dalle et de JoeyStarr en se demandant laquelle de ces deux têtes d'affiche hyper-médiatisées allait dévorer l'autre.



Incontestablement cet « Elephant Man », que David Bobée présentait d'abord à Mont-Saint-Aignan avant de l'installer pour trois semaines aux Folies-Bergère à Paris, donne l'avantage au rappeur-musicien. Son passage sur les planches, en tant que comédien, est parfaitement crédible. Il est vrai que pour cette histoire hors du commun il fallait une nature qui soit à la démesure d'une composition monstrueuse. D'emblée, il est évident que son physique particulier sert admirablement cette fable cruelle et véridique sur les apparences. Mais là n'est pas l'essentiel. Avec beaucoup de justesse, de pudeur, voire d'humilité, il empoigne son personnage et l'assume avec une grande sincérité. On s'engage avec lui dans une douloureuse progression qui oscille entre faiblesse consentie et violence contenue et c'est un exercice difficile dans lequel il se montre totalement convaincant. A ses côtés, Béatrice Dalle dans un rôle qui favorise quelques belles digressions sur le théâtre, la poésie et l'art en général entretient avec son personnage une certaine distance, pour ne pas dire une absence certaine. En dépit d'une érotisation instinctive dont elle sait parfaitement jouer, elle se tient en de ça d'une action à laquelle elle reste curieusement étrangère. La certitude qu'elle a de l'indiscutable séduction sulfureuse qu'elle sait provoquer en vient peut-être à lui faire négliger l'intériorisation d'un jeu que son partenaire, par contre, assume avec une totale efficacité.

JoeyStarr et Béatrice Dalle ont été ensemble. Ce n'est pas de l'anecdote car leur rencontre était un argument-clé de cette production. Force de dire que l'osmose à la scène passe beaucoup moins bien qu'elle dut, en son temps, se développer dans la vie.

En réalité le vrai point de référence dramatique de ce spectacle est la présence de Christophe Grégoire qui en est véritablement le pivot. Il s'impose avec une grande autorité, une superbe qualité de ton et une intelligence du texte qui prennent toutes leurs dimensions dans des moments qui sont, il faut le reconnaître, parmi les plus intéressants du spectacle. A noter l'intelligence et la solide présence de Radouan Leflahi et de Clémence Ardouin qui émergent d'une distribution assez inégale.

Et puis, il y a la mise en situation plus que la mise en scène de David Bobée. Dans sa nouvelle maison il trouve un plateau et des équipements qui répondent parfaitement à ses impératifs esthétiques et scéniques. Et le résultat est somptueux.

Plus qu'un directeur d'acteur, Bobée est avant tout un créateur d'espace. Il installe ses comédiens dans des mondes qui exigent plus d'instinct que de réflexion. Le principe donne de belles images, de beaux mouvements de scène, de beaux instants dans un déferlement d'effets d'une très grande efficacité même s'il détourne quelque peu le jeu théâtral lui-même.

Mais Bobée est un magicien. Il joue superbement avec les lumières et les ambiances sonores. Son univers explose et irradie dans une succession de séquences grandioses portées par un travail de projections aux beautés oniriques.

Il en résulte une grande fresque hallucinatoire à laquelle on n'a guère envie de résister ... et on n'y résiste pas.

Par François Vicaire

Source : <http://theatreennormandie1.over-blog.com1.over-blog.com/>

► MERCREDI 2 OCTOBRE 2019

## LIBNANEWS

---

### **Valérie CACHARD (Liban), lauréate de la sixième édition du Prix Théâtre RFI pour *VICTORIA K, DELPHINE SEYRIG ET MOI OU LA PETITE CHAISE JAUNE***

Le « Prix Théâtre RFI » 2019 a été remis ce dimanche 29 septembre dans le cadre des Francophonies-Des écritures à la scène à Valérie Cachard pour sa pièce « Victoria K, Delphine Seyrig et moi ou la petite chaise jaune ».



Le jury présidé par le poète-slammeur Abd Al Malik a salué « une pièce écrite par une femme, un texte très sensible, très bien construit, qui travaille sur la ligne de crête de l'émotion, de la mémoire et de la théâtralité ». La pièce écrite pour une comédienne peut être endossée par plusieurs voix et le jury a apprécié « un texte ouvert, qui fait confiance à l'imaginaire ». « Victoria K, Delphine Seyrig et moi ou la petite chaise jaune » est « l'histoire d'une femme ou de deux, d'une ville ou de deux, l'histoire d'une ville qui fut un jour coupée en deux ». À travers des carnets, lettres, photographies et effets personnels découverts dans une maison abandonnée de Beyrouth, la narratrice-auteurice reconstitue la vie de Victoria K. Mis en écho avec des documents d'archives, ces vestiges relatent des épisodes historiques ayant marqué le Liban durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Des souvenirs personnels s'y entremêlent composant une partition dans laquelle Delphine Seyrig et Victoria K. surgissent comme des apparitions. Cette pièce « archéologique » interroge les notions d'habitat, de mémoire, de paradis perdu et de péché. Elle s'est nourrie de collaborations engagées avec des artistes visuels ayant en commun une démarche d'exhumation des histoires et des traces de la ville. Valérie Cachard est née à Beyrouth il y a 40 ans. Elle est auteure de récits, Déviations et autres

détours – (Tamyras, 2016), de pièces de théâtre – Matriochka ou l’art de s’évider – (Antoine, 2015) ainsi que d’écrits accompagnant des travaux artistiques – Nos âmes en chantier avec Saïd Baalbaki et Géographie du printemps avec François Sargologo, Valérie Cachard est aussi comédienne. Parmi ses dernières créations Histoire de la poule et de l’œuf, un spectacle tout public présenté dans différentes régions du Liban depuis décembre 2018, La Table des confidences, une intervention interactive pour un seul spectateur proposé au Musée Sursock en février 2019 et Habitats abandonnés, Archives, une performance filmée réalisée avec Gregory Buchakjian et exposée au Musée Sursock de Beyrouth (2018), l’Université de Californie (2019) et la Villa Empain à Bruxelles (2019). Lauréate du Prix du Jeune Écrivain Francophone (2005) et du prix Etel Adnan Award for women playwrights (2011), elle est depuis mai 2019 co-présidente de la Commission Internationale du Théâtre Francophone.

\* Le jury 2018 : Président : Abd Al Malik (poète, rappeur). Avec Marc Antoine Cyr (Auteur, Codirecteur artistique du Jamais Lu Paris), Catherine Dan (Directrice générale du Circa-CNES – La Chartreuse), Eva Doumbia (metteuse en scène), Hassane Kassi Kouyaté (directeur de Les Francophonies-Des écritures à la scène), David Lescot (auteur, metteur en scène, acteur), Muriel Maalouf (journaliste à RFI), Gaëlle Massicot Bitty (Responsable Pôle Spectacle vivant et Musiques de l’Institut Français), Caroline Marcilhac (directrice de Théâtre Ouvert), Laurent Poitrenaux (acteur), Israël Tshipamba Mouckounay (Directeur du Tarmac des auteurs à Kinshasa) et Panchika Velez (Metteuse en scène, Présidente de la commission théâtre de la SACD) A propos du « Prix Théâtre RFI » : Le « Prix Théâtre RFI » a pour objectif de promouvoir la richesse des écritures dramatiques contemporaines francophones du Sud et de favoriser le développement de carrière de jeunes auteurs, écrivant en français. RFI et ses partenaires offrent au lauréat un soutien professionnel et une exposition médiatique à travers une dotation financière attribuée par la SACD ; l’organisation d’une résidence en France, à la Maison des Auteurs de Limoges financée par l’Institut français ; **une résidence de travail au plateau suivi de lectures publiques au CDN Normandie-Rouen**, une promotion du texte et une mise en ondes sur les antennes de RFI. Le « Prix Théâtre RFI » est organisé en partenariat avec la SACD, l’Institut français, les Francophonies – Des écritures à la scène, Théâtre Ouvert – Centre National des dramaturgies contemporaines, et le Centre Dramatique National de Normandie-Rouen. Ce prix poursuit l’engagement de RFI dans la création théâtrale après le succès des cycles de lectures en public organisés au Festival d’Avignon et diffusés sur les antennes « Ça va, ça va le monde ! » depuis 2013.

Source : <https://libnanews.com/valerie-cachard-liban-laureate-de-la-sixieme-edition-du-prix-theatre-rfi-pour-victoria-k-delphine-seyrig-et-moi-ou-la-petite-chaise-jaune/>

► MERCREDI 2 OCTOBRE 2019

**NEW YORK TIMES**

---

## Can a Rapper's Take on Camus Become France's 'Hamilton'?

**"The Just Assassins" gives ethnic minority actors a chance to shine onstage at one of the city's most hallowed theaters.**

PARIS — On a recent afternoon, Karidja Touré stood under the gilded arch of the Théâtre du Châtelet's stage, and listened intently while the rapper and writer Abd al Malik asked her to add some fear to her voice and more agitation to her gestures.

Other cast members for the theater's upcoming production of Albert Camus's "The Just Assassins" watched from the wings or from seats in the auditorium.

"We want to see you panic," Malik told Ms. Touré. "This is a life-or-death situation."

It was a typical rehearsal that could have played out in any theater, anywhere in France. But one thing stood out: The ethnic diversity of the artists.

As one of the young actors, Régis Nkissi, said: "Here, onstage, are people like us."

By "like us," Mr. Nkissi meant: "Blacks, Arabs, who come from the suburbs, who didn't think they would do drama one day, even less so at the Châtelet," said Sabrina Ouazani, 30, an actress with an Algerian background, who stars in one of the play's main roles.

Written by Camus in 1949, "The Just Assassins" is a classic of French theater. Malik, 44, who is known in France as an author and spoken-word artist as much as a musician, has mostly stayed faithful to the existentialist playwright's text. But he has given it some modern twists.

Featuring young amateur actors from Paris's deprived suburbs, who play alongside professionals, and musicians playing hip-hop and R&B, the production opens Saturday and runs through Oct. 19. It will be Malik's debut as a theater director.

"The Just Assassins" will also be a first for the Châtelet: It is the first play known to be directed by a black artist at the 157-year-old theater, which reopened last month after an extensive restoration.

"My friends tell me that theater isn't their cup of tea," said Célia Meguerba, 23, an amateur dancer from the suburb of Aulnay-sous-Bois, whose appearance in "The Just Assassins" will be her first time onstage in a professional show. "It still has a reputation of being for rich people, not for those in the suburbs," she added.

French theater has long been accused of poorly reflecting the country's ethnic diversity, and criticism has grown louder in recent years. What should be a mirror of society is broken, experts and actors say, and reflects a distorted reality that leaves out significant parts of France's population — both onstage and in the audience.



In contrast to the overwhelmingly white makeup of many French productions, only three of the 20 actors in “The Just Assassins” are white, and most of the cast have African and Asian origins. “That’s the France I grew up with, the France I live with and the France I love,” said Malik, who spent his childhood in a housing project near Strasbourg, in eastern France.

After casting young actors from the Paris suburbs, Malik worked with them to develop some aphorisms that he has inserted into the play. These additions to Camus’s text reflect contemporary anxieties such as climate change and terrorism, and are chanted by a group of actors onstage at the end of each act. “I wanted Camus’s text to resonate with them, so the chorus could tell us about the youth in 2019,” he said.

The result is what Malik calls a “musical tragedy,” which follows a group of revolutionaries planning the murder of a Russian aristocrat in 1905. Based on a true story, “The Just Assassins” grapples with moral questions: whether important ends justify violent means, and if ideals are worth dying for.

Malik said he aimed to show that actors with non-European immigrant backgrounds can also claim a role in exploring Europe’s past.

“Minority communities have the right to own this history,” Ruth Mackenzie, the Châtelet’s artistic director, said in an interview. She added that she hoped “The Just Assassins” could be a French equivalent to “Hamilton,” the acclaimed musical about the life of the American Founding Father.

Ms. McKenzie, a British arts administrator who was asked to lead the Châtelet in 2017, has developed a long-term plan for the theater called Châtelet 2030, which sets out her vision to “attract the diversity of Greater’s Paris population,” and “The Just Assassins” is part of that mission.

Other French theaters have also developed programs to promote inclusion. A training scheme, First Act, developed at the National Theater of Strasbourg, has trained more than 80 actors from underrepresented backgrounds since 2015. **At the National Drama Center in Normandy, the artistic director, David Bobée, has committed that 30 percent of the actors and directors who work at the theater will be from ethnic minorities.**

But institutions still have a long way to go. The Comédie Française, France’s most storied theater, is still overwhelmingly white: Only three of the 59 actors in the permanent company are black. France has five designated “national theaters” (of which the Comédie Française is one): four of these have white artistic directors; among the leaders of the 38 publicly funded theaters across the country in the next tier of prestige, 36 are white.

Gerty Dambury, a writer and theater director from Guadeloupe who co-founded the activist collective Decolonize the Arts, said only long-term initiatives, not isolated projects, could make France’s theaters more diverse.

“Recruiting in theater schools has changed, but it takes time to bear fruit,” Ms. Dambury said.

And stereotypes can be deeply rooted. At the Festival d’Avignon this summer, Ms. Dambury said she was asked by a white director to soften her accent and “speak straight.” [...]

Par Elian Peltier

Source : <https://www.nytimes.com/2019/10/02/arts/the-just-assassins-chatelet.html>

## TELERAMA

---

# Béatrice Dalle et JoeyStarr : “Arrêtons d’avoir peur de ceux qui ne nous ressemblent pas !”

Aux Folies Bergère, David Bobée réunit “deux bêtes de scène” dans son adaptation d’“Elephant Man”. Rencontre avec un duo de comédiens à fleur de peau.



**Rouen** : dans la cour pavée d’un hôtel médiéval, le rire de Béatrice Dalle résonne. Tonitruant, contagieux, reconnaissable entre mille. L’actrice s’assoit, allume une cigarette et s’inquiète : « On n’attend pas Didier ? » Didier Morville, alias JoeyStarr, arrive quelques minutes plus tard. Il ne quitte pas ses lunettes noires, commande un café serré et prévient : « Je dois déplier mon cerveau. » Elle rit, il râle. Elle s’énerve, il se moque. Entre eux, la complicité est totale et, même s’ils ne sont plus en couple, leur amour saute aux yeux.

Le rôle de leur vie ?

C’est ce lien que **David Bobée, metteur en scène et directeur du CDN de Rouen**, va déployer sur la scène parisienne des Folies Bergère à l’occasion de la création d’Elephant Man, une pièce de Bernard Pomerance qui n’a

jamais été jouée en France. Créée aux Etats-Unis avec David Bowie en 1980, adaptée au cinéma par David Lynch la même année, l’histoire tragique (et vraie) de Joseph Merrick (1862-1890), jeune homme difforme au physique monstrueux, transféré malgré lui d’un cirque de foire vers un hôpital londonien (où il mourra à l’âge de 27 ans), est un plaidoyer pour le droit à la différence. « Arrêtons d’avoir peur de ceux qui ne nous ressemblent pas ! », s’exclame Béatrice Dalle, dont on devine que le rôle de Madge (une femme sensible qui s’éprend de Merrick)...

[...]

Par Joëlle Gayot

Source : <https://www.telerama.fr/sortir/beatrice-dalle-et-joeystarr-arretons-davoir-peur-de-ceux-qui-ne-nous-ressemblent-pas,n6447875.php>

► MERCREDI 2 OCTOBRE 2019

LE PARISIEN

---

## «Elephant Man», avec JoeyStarr et Béatrice Dalle : c'est musclé, ça cogne et ça fait mal



JoeyStarr reprend le rôle autrefois tenu par David Bowie dans la pièce de Bernard Pomerance, inspirée par l'histoire vraie de Joseph Merrick, surnommé Elephant Man. [Arnaud Bertereau](#)

Deux bêtes de scène, JoeyStarr et Béatrice Dalle, sont les vedettes d'«Elephant Man» qui commence jeudi soir aux Folies-Bergère.

C'est l'événement théâtral de ce début d'automne. JoeyStarr et Béatrice Dalle partagent dès jeudi soir et jusqu'au 20 octobre, sur la scène des Folies-Bergère, l'aventure d'« Elephant Man » : l'histoire vraie, dans l'Angleterre victorienne, de Joseph Merrick, phénomène de foire, dont le corps et le visage étaient horriblement déformés. Elle fut portée à l'écran par David Lynch, avec Anthony Hopkins, John Hurt et Anne Bancroft. Au théâtre, elle repose sur le texte du dramaturge américain Bernard Pomerance (1940-2017) auquel s'était déjà frotté David Bowie au début des années 1980.

Directeur du Centre dramatique national de Normandie, David Bobée en assure la mise en scène. Le spectacle s'est ainsi rodé quatre soirs à Mont-Saint-Aignan, commune limitrophe de Rouen (Seine-Maritime). En dépit de [l'incendie de l'usine Lubrizol](#) survenu le même jour, il n'y avait pas un strapontin de libre dans la vaste salle de l'espace Marc Sangnier. La pièce, qui dure à peu près deux heures avec entracte, et à laquelle assistait le producteur Dominique Besnehard, Pygmalion de Béatrice Dalle, y a été longuement applaudie, une partie du public debout.

## Monstrueuse humanité

Le spectacle s'ouvre par la harangue de Ross - Michaël Cohen, impeccable- qui exploite, dans une sordide baraque foraine, une collection de monstres humains. Parmi eux Merrick, « l'homme éléphant » qu'incarne, d'abord dissimulé sous des couvertures puis à visage découvert, [l'enfant iconique du rap français](#). La scène est encadrée de rideaux de velours rouge -ce sera l'unique explosion de couleur du spectacle- aux pans retenus de part et d'autre par une danseuse qui habitera à plusieurs reprises la pièce comme un rêve; et par un jeune homme au bras coupé, Luc Bruyère, à la présence et à la voix extrêmement troublantes.

Le décor se transforme ensuite en un univers nettement plus glacé, représentant tantôt la salle d'observation ou de dissections de l'hôpital de Londres, tantôt la chambre de Merrick. D'impressionnants effets visuels mouvants sont projetés sur les murs. Les uns peuvent figurer la métamorphose de cellules en folie. D'autres habillent la face de Joey - « Elephant »-Starr d'une lave de glaise qui n'en finit pas de transformer la laideur en beauté.

Car c'est tout le propos de la pièce. La normalité n'est-elle pas la première monstruosité ? Et cette haute société qui accourt à son tour voir Merrick n'illustre-t-elle pas l'hydre à cent têtes de la vraie laideur ? Sexyssime, Béatrice Dalle campe, comme un reflet d'elle-même, une actrice célèbre, émue jusqu'à l'amour fou par la démarche heurtée de taureau blessé du pauvre Joseph, sa voix revenue du sous-sol imprégnée de remugles glaireux qu'il doit être le seul à savoir produire et ce regard d'enfant pétri d'incompréhension pour la violence des hommes qui ne lui épargnera rien. « Elephant Man », c'est musclé, ça cogne, c'est tendre et ça fait mal, animal !

**«Elephant Man»**, au Folies-Bergère, jusqu'au 20 octobre, 32, rue Richer, 75009 Paris. Du mercredi au samedi à 20 heures, le dimanche à 15 heures. À partir de 19 euros. Tel : 01.44.79.98.95.

Par Pierre Vavasseur

Source : <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/elephant-man-avec-joeystarr-et-beatrice-dalle-c-est-muscle-ca-cogne-et-ca-fait-mal-02-10-2019-8164785.php>

# CÔTÉ ROUEN

## Annnonce « Je est un.e autre »

### 2. Dépasser les apparences.

Une pièce, une première en création de François Stemmer qui fera date et qui colle à l'actualité. « Je est un.e autre » est l'histoire de jeunes en devenir qui ne se reconnaissent pas dans le genre qu'on leur a assigné à la naissance. Alors ils luttent pour devenir eux-mêmes.

**Côté Rouen** DU 2 AU 8 OCTOBRE 2019

**1 M au Zénith : Lettre infinie**  
**Jeu 3 octobre**  
 M comme vous ne l'avez encore jamais vu. Seul sur scène, accompagné de machines musicales, il tient le public en haleine pendant plus de deux heures, multipliant les passages parmi ses fans et les prouesses techniques dont lui-seul a le secret.  
 Au Zénith, avenue des Canadiens, au Grand-Quevilly, à 20 heures. Tarifs : de 35 à 69 euros.



**...VOS RENDEZ-VOUS** 3



**2 Steve'n Seagulls**  
**Mercredi 2 octobre**



Ce groupe finlandais de hillbilly folk reprend à sa sauce les grands classiques du hard-rock et du métal, à grand renfort de banjo, accordéon, contrebasse ou flûte traversière.  
 ■ À 20 heures, au 106, quai Jean de Béthencourt, à Rouen.  
 TARIFS : DE 8 À 24,50 EUROS.

**4 Musiques gitanes**  
**Jeu 3 octobre**

Bouzouq, guitare, oud, accordéon, percussions, chœurs : un feu d'artifice grâce à la formation de Titi Robin. Il renoue avec la saveur gitane et la puissance rythmique de ses premières formations qui l'ont conduit de France en Amérique du Nord. Un spectacle de L'Étincelle.  
 ■ À 20 heures, à la Chapelle Corneille, rue Bourg l'Abbé, à Rouen.  
 TARIFS : DE 5 À 21 EUROS.

**5 De quoi je me mêle ?**  
**Du 3 au 5 octobre**



Vous aimez le Late Show américains ? Vous aimez la musique locale ? Vous aimeriez voir les deux mêlés, alors vous devriez aimer le Not Very Late Show. Conçu et organisé par l'équipe de TST Radio, ce show collaboratif de 2 heures est une première à Rouen.  
 Contact réservations : [www.tst-radio.com/the-not-very-late-show/](http://www.tst-radio.com/the-not-very-late-show/)  
 ■ À 19h30, rue Paul Baudouin, à Rouen, à 20 heures.  
 TARIF : 5 EUROS.

**3 Dépasser les apparences**  
**Du 2 au 4 octobre**

Une pièce, une première en création de François Stemmer qui fera date et qui colle à l'actualité. « Je est un.e autre » est l'histoire de jeunes en devenir qui ne se reconnaissent pas dans le genre qu'on leur a assigné à la naissance. Alors ils luttent pour devenir eux-mêmes. Avec Charly Lionetti, Elias Daboussi, Mat Pineau et Rôm Gérard. Dès 15 ans.  
 ■ Mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4 octobre 2019, à 20 heures, au Théâtre des Deux rives, 48 Louis Vizard, à Rouen.

**6 Bruno Salomone**  
**Les 5 et 6 octobre**

Bruno Salomone présente le premier one-man-show d'anticipation. Le public va se retrouver dans une émission de télévision du futur, mais un futur proche, très proche.  
 ■ À 21 heures samedi 5, à 17 heures dimanche 6 octobre, au théâtre À l'ouest, quai Gaston Boulet, à Rouen.  
 TARIF : 23 EUROS.

**7 The Not Very Late Show**  
**Samedi 5 octobre**

Vous aimez le Late Show américains ? Vous aimez la musique locale ? Vous aimeriez voir les deux mêlés, alors vous devriez aimer le Not Very Late Show. Conçu et organisé par l'équipe de TST Radio, ce show collaboratif de 2 heures est une première à Rouen.  
 Contact réservations : [www.tst-radio.com/the-not-very-late-show/](http://www.tst-radio.com/the-not-very-late-show/)  
 ■ À 19h30, rue Paul Baudouin, à Rouen, à 20 heures.  
 TARIF : 5 EUROS.

**8 Concert à Saint-Eloi**  
**Samedi 5 octobre**

Madeleine Corder est née à Rouen. Elle est co-titulaire de 2 orgues, l'orgue historique Clicquot de Souvigny (Allier) et celui des Riches Claires de Bruailles. Elle enseigne l'orgue, l'histoire de la musique et de la

**9 Tandems de mélodies**  
**Mardi 8 octobre**

L'académie de l'art de la mélodie et du lied, fondée par le Musée d'Orsay et la Fondation Royaumont, présente la 2e édition du concert des derniers lauréats. Quatre couples de chanteur/pianiste. L'idée est de faire émerger une nouvelle génération de duos sélectionnés pour recevoir les conseils de prestigieux aînés.  
 ■ À 20 heures, à la Chapelle Corneille, 30 rue Bourg l'Abbé, à Rouen.  
 TARIF : 5 EUROS.

**10 Bronzes ethniques**  
**Jusqu'au 26 octobre**

Jacques Darbaud, né en 1943 à Aix en Provence, est le prochain invité de la Galerie Saint-André. Il produit des bronzes ethniques. C'est en voyant l'œuvre du sculpteur anglais Herbert Ward qu'est née sa fascination pour l'Afrique. Après des années passées à Paris comme décorateur pour la télé et le cinéma, en 1993 il choisit de se consacrer à la sculpture. Style naturaliste, sa transcription fidèle à la terre confère à son travail une dimension ethnographique.  
 ■ Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 16 à 19 heures, Galerie Saint André, rue Edouard Fortier, à Mont Saint Aignan.  
 ENTRÉE LIBRE.

**ROC · ECLERC**  
 PARIS QUE LE VIEUX EST BIEUX CHERÉ

**ROUEN**  
 1 Boulevard Stanislas Girardin  
 LE PETIT - QUEVILLY  
 02 35 72 33 90  
 PERMANENCE TEL 24h/24 - 7j/7  
 DEVIS GRATUIT

[roc-eclerc.fr](http://roc-eclerc.fr) Pompes Funèbres · Marbrerie · Contrat obsèques

PARIS 15000 - 3ème et 4ème arr. de PARIS 75003 E - Succursales de : Rouen ROC-ECLERC - 2 rue de la Justice, 76100 Harcourt - 11 rue de la République - 76100 Harcourt - 11 rue de la République - 76100 Harcourt.



► VENDREDI 4 OCTOBRE 2019

## SCENEWEB

---

### Un Elephant Man pas fracassant

**C'est le sommet théâtral de cette rentrée à Paris : JoeyStarr et Béatrice Dalle réunis sur scène dans l'adaptation d'Elephant Man au Théâtre des Folies Bergère. David Lynch en avait fait un film mythique. La mise en scène par David Bobée peine à trouver son rythme.**

David Bobée respecte l'Elephant Man écrit par Bernard Pomerance et créé en 1977 à Londres par l'acteur Philip Anglim et repris avec succès par David Bowie en 1980 aux Etats-Unis. Bowie apparaît sans maquillage, sans prothèse, comme JoeyStarr. C'est un homme meurtri dans un corps d'animal. Seule son image projetée sur grand écran est déformée. David Bobée souhaite avant tout poser la question du rapport à la beauté. Qui est vraiment le monstre ? Le public voyeur ou l'homme défiguré ? La pièce raconte l'humanité d'un homme perçu comme un monstre, mais qui possède en lui une grande intelligence et une soif de savoir.

L'événement de ce spectacle c'est bien sur la rencontre au sommet pour la première fois sur scène entre Béatrice Dalle et Joeystarr. Entre la belle comédienne Mme Kendal qui tombe amoureuse de la bête John Merrick. Un duo glamour, touchant, mais qui ne parvient pas à trouver le ton juste. Car cet Elephant Man ne tient pas ses promesses. Cette super production est d'un ennui profond, la faute en revient surtout à l'adaptation et au texte qui sonne creux. Les comédiens n'arrivent pas à combler le vide. David Bobée non plus, il rajoute à sa mise en scène des séquences dansées inutiles qui alourdissent l'ensemble. Le spectacle est beaucoup trop long et s'essouffle très vite.

Cela n'enlève rien au travail remarquable de David Bobée dans ses fonctions de directeur du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen. On aime quand il réveille le Festival d'Avignon en 2018 en proposant tous les jours à midi son feuilleton, Mesdames, Messieurs et le reste du monde et son engagement pour les invisibles. On aime lorsqu'il met en avant des autrices françaises importantes comme Gerty Dambury ou Eva Doumbia. On aime quand il emmène Florent Mahoukou dans les salles de classe avec My Brazza de Ronan Chéneau pour raconter l'Afrique. On aime lorsqu'il fait émerger une nouvelle génération de comédiens comme Radouan Leflahi (inoubliable Peer Gynt qui interprète ici Snork). On se dit d'ailleurs qu'il aurait fait un excellent John Merrick. Sa beauté extérieure et intérieure aurait souligné encore plus la monstruosité des charognards gravitant autour de cet homme Elephant.

Par Stéphane Capron

Source : <https://sceneweb.fr/joeystarr-sera-elephant-man-aux-cotes-de-beatrice-dalle-en-octobre-aux-folies-bergere/>

► SAMEDI 5 OCTOBRE 2019

## THÉÂTRE ETC.COM

---

### Elephant Man, mise en scène de David Bobée

Pièce vue le 27 septembre 2019 au CDN de Normandie-Rouen. En ce début de saison 2019-2020, le metteur en scène David Bobée réunit sur scène JoeyStarr et Béatrice Dalle pour la pièce Elephant Man.

Comme à son habitude, David Bobée nous propose un spectacle qui se veut un hymne à la diversité : Elephant Man est un récit de vie(s) qui nous est tendu comme un miroir et qui questionne notre rapport à la différence.

Joseph Merrick, aussi appelé « l'Homme-Éléphant », naît en Angleterre en 1862. Son corps est difforme. Toute sa vie il attribuera ses malformations à un accident qu'aurait eu sa mère pendant sa grossesse : lors d'une parade dans les rues de Leicester, elle aurait trébuché et manqué de se faire piétiner par un éléphant. Durant de longues années, Joseph Merrick fût exposé dans les foires. Il sera finalement « recueilli » dans un hôpital de Londres par le chirurgien Frederick Treves. L'histoire de Joseph Merrick est célèbre pour avoir été portée à l'écran par David Lynch en 1981. Pourtant, les mémoires de Frederik Treves avaient déjà été adaptés au théâtre quelques années plus tôt par Bernard Pomerance. La pièce s'était notamment jouée à Broadway avec dans le rôle principal, David Bowie.

#### Elephant Man, un rôle réservé aux « bêtes de scène » ?

La pièce commence mais le rideau reste fermé... Il faut payer pour voir le monstre ! Un forain se presse sur le devant du plateau pour nous vendre son attraction : une femme à barbe, des sœurs siamoises, un nain-géant et bien sûr : un homme-éléphant ! Le tout pour seulement 2 shillings. Le public se presse ! Vite ! Après tout, nous sommes là pour ça ; pour voir le monstre : Elephant Man, JoeyStarr ? Car oui, il faut le dire, l'acteur intrigue autant que le personnage. Les sœurs siamoises ouvrent le bal : Luc Bruyère, comédien, et XiaoYi Liu, danseuse, forment un duo envoûtant, presque dérangeant (mais dans le bon sens du terme!).

Pourtant, la magie retombe dès l'entrée d'Elephant Man sur scène : démarche grossière, sons gutturaux... Le mot « monstre » rime-t-il avec caricature ? Recouvert d'un tissu informe pour ne pas être visible des spectateurs (à l'image de John Hurt dans le film de David Lynch), nous nous trouvons face à un Elephant Man peu convainquant.

L'entrée de Christophe Grégoire, qui interprète le Docteur Frederick Treves, n'est guère mieux ! Les négociations qu'il tente de mener avec le forain pour examiner Joseph Merrick sonnent fausses et la scène traîne en longueur.

Heureusement pour le public, cela ne dure pas : à visage découvert, JoeyStarr nous offre une performance touchante et pleine de sincérité. Une véritable complicité semble se développer entre lui et son partenaire Christophe Grégoire, très juste dans le rôle du chirurgien (à quelques exceptions près, comme nous venons de le souligner).



Béatrice Dalle incarne quant à elle Madame Kendal, célèbre actrice qui va devenir la protectrice et amante de Joseph Merrick.

Le couple « bankable », un pari gagnant ?

La réponse n'est pas si évidente. Le jeu de Béatrice Dalle reste assez plat : elle bafouille, se heurte au texte (qui, pour sa défense, est creux à bien des reprises), manque de passion. De manière plus générale, le duo « de monstres sacrés que sont Elephant Man et la célèbre Madame Kendal, JoeyStarr et Béatrice Dalle » manque de fougue, de force !

La pièce se déroule dans une salle d'hôpital complètement décatie, occupée par une baignoire et deux miroirs, disposés face au public à cours et à jardin : si Joseph Merrick est dégoûté en y découvrant son reflet, que devrions-nous penser (nous, spectateurs) du nôtre ?

Voilà la véritable réflexion que souhaite porter David Bobée à travers ce spectacle : « la monstruosité se situe-t-elle du côté de celles et ceux qui la portent, ou de celles et ceux qui la nomment et la font exister ? »

À bien des égards, le plateau semble divisé en deux espaces distincts : celui de la « normalité » et celui de la « monstruosité ». Durant tout le premier acte, Joseph Merrick se tient sur la droite du plateau (vu de la salle) et n'en franchit jamais le centre : lorsqu'il discute avec le médecin ou d'autres personnages, il reste à cours alors que ses interlocuteurs sont quasiment toujours côté jardin (ou du moins, à sa gauche pour les spectateurs). De la même manière, il est le seul à se regarder dans le miroir côté cours alors que tous les autres se regardent dans celui côté jardin. Ce n'est qu'à la fin de la pièce, lorsque tout le monde semble d'accord sur le fait que l'Homme-Éléphant est le plus humain de tous, que ces dimensions spatiales évoluent, voire s'inversent. Peu de temps avant de mourir, Joseph se regardera d'ailleurs pour la première fois dans le miroir disposé à gauche du plateau.

À son tour, le médecin effectuera un déplacement vers la droite : le monstre n'est pas toujours celui que l'on croit... Et Treves prendra conscience qu'il ne vaut pas mieux que le forain qui exploitait Joseph dans la mesure où, comme lui, il n'a cessé de l'exposer au regard des autres : des scientifiques et des « puissants » de ce monde. La pièce peine à trouver son rythme et est très inégale : on y découvre de très beaux moments mais aussi quelques longueurs... David Bobée passe de peu à côté d'un grand spectacle ! Malheureusement, le mot qui me vient à l'esprit à la fin de cette critique est « insipide » : Elephant Man est un spectacle qu'on ne peut qualifier ni de bon ni de mauvais alors que le message qu'il porte se veut profond. Le discours est empreint d'une trop grande candeur pour que l'on y croit : trop moralisatrice pour être un « manifeste », la réflexion portée par David Bobée est pourtant fondamentale : nous nous devons, en tant que sujet, d'avoir conscience de ce qui nous semble juste ou non et d'agir en conséquence de cause, sans nous laisser influencer par la société, c'est-à-dire les groupes « majoritaires ».

Par Julie Davainne

Source : <http://theatre-etc.over-blog.com/2019/10/elephant-man-mise-en-scene-de-david-bobee.html>

► DIMANCHE 6 OCTOBRE 2019

## LES ECHOS

---

### « Elephant Man » : le faux pas éléphantesque de David Bobée

A l'affiche des Folies Bergère, le drame de l'homme éléphant, revisité par le metteur en scène et directeur du CDN de Rouen, vire au pensum. Adaptation maladroite d'une pièce américaine datée, mise en scène sans souffle, jeu approximatif... La présence magnétique de JoeyStarr et de Béatrice Dalle ne sauve pas cette grosse production laborieuse du naufrage.



Le spectacle cafouille d'emblée. Le metteur en scène, David Bobée, ne parvient pas à créer l'atmosphère hardcore que suggère la première scène d'« Elephant Man ». Dans l'écrin doré des Folies Bergère, le directeur du CDN de Rouen, pourtant réputé pour ses images fortes et sa fibre circassienne, orchestre platement l'exhibition du « monstre » par son propriétaire forain devant un rideau rouge. L'entrée en lice du professeur Frédéric Treves (Christophe Grégoire), qui va racheter l'homme éléphant à son tortionnaire pour en faire un sujet d'étude scientifique, n'arrange rien à l'affaire. Une fois satisfaite la curiosité de découvrir un JoeyStarr imposant, à peine grimé (comme David Bowie lors de la représentation de la pièce à New York en 1979), on s'ennuie ferme lors du premier échange entre le docteur et le directeur de l'hôpital de Londres.

On le pressent alors : l'oeuvre de l'Américain Bernard Pomerance (1977), mélange de mélodrame, de sitcom et de Grand Guignol sauce Broadway, a vieilli. David Lynch s'en était d'ailleurs affranchi pour écrire son film. Hélas, l'« adaptation libre » de David Bobée et Pascal Colin la rend encore plus bavarde et indigeste. L'actualisation au forceps du drame, tiré d'un fait divers à Londres à la fin du XIXe siècle, ne passe pas la rampe. Le metteur en scène veut corser le propos humaniste sur les pièges de l'apparence et les vertus de la différence : il y ajoute la dénonciation des méfaits du colonialisme, des effets pervers de la charité, de l'arrogance des puissants qui poussent les pauvres à la violence... La charge, confuse, est à peine audible.

## PROJECTIONS ARTY

Autre grande faiblesse : insuffisamment dirigés, les acteurs jouent le plus souvent faux. La présence magnétique des deux stars, JoeyStarr - qui fait le job comme il peut - et Béatrice Dalle - qui incarne avec générosité Mme Kendal, séduite par la beauté intérieure de l'homme éléphant - ne suffit pas à dissiper le malaise. Pas plus que la prestation intense de Radouan Leflahi, le seul à sortir vraiment son épingle du jeu dans le rôle du gardien de nuit.

David Bobée aurait pu corriger le tir avec une mise en scène flamboyante. Tel n'est pas le cas. Malgré les projections vaguement arty, les effets stroboscopiques répétés, les quelques danses frénétiques et les nappes de synthétiseurs grandiloquentes, l'impressionnant décor d'hôpital reste irrémédiablement froid. Trois heures pour un tel naufrage, c'est long. David Bobée a-t-il été tétanisé par l'enjeu d'une grosse production ? A-t-il choisi la mauvaise pièce pour développer des thèmes qui lui sont chers ? Ceux qui ont goûté l'invention et la grâce de sa « Lucrèce Borgia » et de son « Peer Gynt » sont en droit de se poser des questions.

Par Philippe Chevilly

Source : <https://weekend.lesechos.fr/culture/spectacles/0601987929294-elephant-man-le-faux-pas-elephantesque-de-david-bobee-2297177.php>

► LUNDI 7 OCTOBRE 2019

L'ŒIL D'OLIVIER.FR

---

## JoeyStarr, bête humaine



Réunissant à la scène le sulfureux couple, désormais séparé, Béatrice Dalle et Joeystarr, David Bobée, directeur du CDN de Rouen – Normandie, vampirise Elephant Man, pièce de Bernard Pomerance, quitte à en faire trop. Offrant au rappeur de NTM, le rôle du monstre londonien, il sauve sa mise et séduit un public néophyte. Ce n'est pas si mal !

Difficile de passer à côté. Depuis des mois, l'affiche -glamour à souhait -, signée Jean-Baptiste Mondino, où les deux têtes brûlées de la pop culture française des trente dernières années, s'enlacent comme au temps de leur passion, est placardée en quatre par trois sur tous les murs de la capitale. Le titre gravé dans la peau de son dos, Joeystarr s'abandonne dans les bras d'une Béatrice Dalle, lascive. La twittosphère, Facebook et les unes des magazines s'emballent. La pièce est clairement l'un des événements de cette rentrée théâtrale. Elle sent le soufre, le stupre, la luxure.

On pourrait croire à un coup marketing, un spectacle paillette. Cela le serait, si on ne connaissait pas le lien singulier qui unit la comédienne de 37<sup>ans</sup> au metteur en scène, [directeur du CDN de Rouen-Normandie](#). Amis dans la vie, depuis qu'il lui a offert à Grignan, le rôle de Lucrece Borgia, ces deux-là ne se quittent plus. Interrogeant la sexualité, le genre avec Virginie Despentes, à Avignon en 2018, dans un épisode de *Mesdames, messieurs et le reste du monde*, les deux complices se retrouveront au Rond-Point en Décembre prochain pour [Warm](#), ainsi qu'en tournée avec [Viril](#). Dans ce contexte, quoi de mieux qu'offrir à sa muse, le rôle d'une grande et belle comédienne qui s'amourache d'un monstre à l'esprit vif, au cœur d'or ?

En adaptant Elephant man du dramaturge américain Bernard Pomerance, pièce inspirée d'un fait réel, David Bobée ne pouvait pas trouver meilleure matière. Évitant l'écueil de tout grimage, comme l'a fixé dès sa création l'auteur, il signe un show qui fait la part belle à l'actrice, fragile dans l'incarnation, pulpeuse à souhait dans une tenue noire moulante, qui met en avant ses formes généreuses, et confirme la présence scénique magnétique de Joeystarr, véritable bête de scène. Posé ce postulat, et malgré une scénographie ingénieuse, la sauce a bien du mal à prendre. A trop vouloir faire brûler les planches à son couple star, connu lors de leur vie commune pour leurs frasques, à trop forcer le trait pour que cette pièce s'ancre dans l'actualité, peur de la différence, attraction des puissants pour le glauque, il n'arrive pas à donner le souffle dramatique suffisant pour qu'on soit

happé, subjugué par cette histoire d'amour entre la belle et le phénomène de foire. Jeux d'acteur approximatifs, surcharges visuelles, danses superflues indépendamment du talent de l'interprète, viennent perturber la lecture, en alourdir la digestion. Il suffirait de peu, resserrer l'ensemble notamment, pour emporter, fasciner.

Reste un comédien, une légende du rap, un monstre sacré, qui irradie la scène. Joeystarr est l'homme éléphant. Il en a la rugosité extérieure, la douceur intérieure. Corps tatoué, il s'abandonne à son personnage, lui prête sa voix grave, pâteuse. De pratiquement toutes les scènes, il impose sa silhouette, son phrasé, expose ses faiblesses, ses fêlures. Il est le cœur vibrant de ce spectacle, le diamant brut.

On attendait un peu plus de David Bobée, mais soyons honnête il remplit largement le contrat, salle pleine et standing-ovation de plusieurs minutes. Par ailleurs, il a le grand mérite d'amener au théâtre un public peu habitué des lieux. Certains applaudissent généreusement, d'autres quittent les Folies Bergère déçu mais avec de belles images et des moments forts en tête.

Par Olivier Frégaville d'Amore

Source : <http://www.loeildolivier.fr/joeystarr-bete-humaine/>

## "Elephant Man" sur les planches, avec un duo de monstres sacrés

C'est un monstre sans maquillage, ni prothèse qu'invite à découvrir la pièce-événement de la rentrée parisienne, "Elephant Man", réflexion sur la monstruosité, la norme et le regard de l'autre, réunissant deux bêtes de scène, Joeystarr et Béatrice Dalle. Pour leur première collaboration sur les planches, l'ancien couple à la ville s'est coulé dans le texte du dramaturge américain Bernard Pomerance (publié en 1977), mis en scène par David Bobée, pour qui Béatrice Dalle avait joué Lucrece Borgia en 2014. "Adapter et mettre en scène 'Elephant man' aujourd'hui, c'est tendre un miroir à notre époque, à ses dysfonctionnements, à ses violences symboliques", souligne le metteur en scène dans les notes d'intention. "Les monstres (puisque par étymologie ce sont ceux que l'on 'montre') disent toujours quelque chose de leur époque, de son regard sur le monde et sur elle-même", affirme encore David Bobée, par ailleurs directeur du centre dramatique national de Normandie-Rouen.

D'abord caché sous des amas de couvertures, "son monstre" est joué par un Joeystarr à contre-emploi : fragile, hagard, claudiquant... Reste sa voix, vibrante, parfois rugissante. Comme une manière de rappeler que la monstruosité est surtout dans le regard de l'autre, l'ancien rappeur de NTM n'a pas du tout le visage déformé, comme l'"Elephant man" de David Lynch au cinéma, et apparaît souvent torse nu sur scène. D'abord bête de foire, humilié et battu, son personnage, John Merrick, va être placé à l'hôpital par les soins du Dr Frederick Treves (interprété par Christophe Grégoire). Ce dernier va le soigner, tenter de l'entourer sans toujours admettre qu'il est un humain comme les autres.

L'entrée en scène à quasiment la moitié de la pièce de Béatrice Dalle, alias Madame Kendal, ajoute une dose de complexité... et de sensualité à ce conte cruel sur la différence. Ce personnage va s'éprendre de l'homme-éléphant, condamné à une mort inéluctable. La deuxième partie de la pièce joue clairement sur la dynamique des anciens amants terribles que furent Joeystarr et Béatrice Dalle, pourtant accompagnés sur scène par une petite dizaine d'acteurs. Le décor froid, évoquant à la fois l'univers hospitalier et carcéral confère une atmosphère atemporelle à la pièce, très éloignée du film éponyme de David Lynch, nommé huit fois aux Oscars, qui s'inscrit dans le Londres quasi-gothique de la fin du 19e siècle. Reste une réplique fameuse revisitée par Joeystarr, rugissant et criant son désespoir dans une scène riche en émotion.

La pièce se joue aux Folies Bergère jusqu'au 20 octobre.

Source : [https://www.rtbf.be/culture/scene/theatre/detail\\_elephant-man-sur-les-planches-avec-un-duo-de-monstres-sacres?id=10333133](https://www.rtbf.be/culture/scene/theatre/detail_elephant-man-sur-les-planches-avec-un-duo-de-monstres-sacres?id=10333133)

# Théâtre : « Elephant Man » et « Les Justes », un combat inégal

**Les rappers JoeyStarr et Abd Al Malik sont en vedette aux Folies Bergère et au Théâtre du Châtelet.**

JoeyStarr aux Folies Bergère, Abd Al Malik au Châtelet : en ce mois d'octobre, le théâtre donne la vedette à des rappers, qui franchissent les frontières de leur discipline. Pour Abd Al Malik, c'est une grande première : il signe la mise en scène des *Justes*, d'Albert Camus (1913-1960), dans une version musicale. JoeyStarr, lui, poursuit la carrière de comédien qu'il a commencée il y a une quinzaine d'années, au cinéma, mais il endosse son premier grand rôle sur scène en jouant le rôle-titre d'*Elephant Man*, de Bernard Pomerance (1940-2017), adapté et mis en scène par David Bobée, avec Béatrice Dalle dans le rôle de Madge Kendal.

*Elephant Man* et *Les Justes* se fondent sur des histoires vraies. *Elephant Man* s'inspire de la vie du Britannique Joseph Merrick (1862-1890), exhibé dans les foires à cause des difformités physiques qui lui valurent son surnom, avant d'être pris en charge par un médecin, Frederick Treves. Les Justes reviennent sur les circonstances de l'assassinat du grand-duc Serge, par un groupe de socialistes-révolutionnaires, à Moscou, en 1905. Trente ans et deux traditions, l'une américaine, l'autre française, séparent les deux pièces – *Les Justes* ont été créés à Paris en 1949, *Elephant Man* a triomphé à New York en 1979 –, mais Albert Camus et Bernard Pomerance font le même choix d'un théâtre engagé qui s'empare de thèmes lourds, l'injustice et la révolution.

En France, c'est par le film-culte de David Lynch, sorti en 1980, que l'on connaît *Elephant Man* : jusqu'à aujourd'hui, la pièce n'a jamais été représentée, en tout cas sur une grande scène. Quand on la voit, aux Folies Bergère, on comprend que David Lynch s'en soit scrupuleusement démarqué : appuyée, puritaine, correcte, cette pièce n'a aucune des qualités du film. David Bobée, le directeur du centre dramatique national de Normandie-Rouen, l'a choisie parce qu'elle pose la question du « refus de l'altérité ». Il s'en explique longuement dans le dossier de présentation du spectacle.

### Des répliques coulées dans le béton

Comme le voulait l'auteur – et comme l'a joué David Bowie, à Broadway, en 1980 –, il n'a pas déformé le visage et le corps de JoeyStarr, qui se déplace volontairement d'une manière empêchée, bancale, mais sans les prothèses qui rappelleraient l'aspect de Joseph Merrick, l'homme-éléphant, prénommé John dans la pièce : le monstre est dans le regard de l'autre, qui le rejette en raison de sa différence. Cela, on l'a compris dès les premières scènes, mais on nous l'assène pendant trois heures, à grands coups de marteau sur la conscience, et avec des répliques coulées dans le béton, à l'image de l'affreux décor.

Le reste est à l'avenant. Ainsi, John Merrick est toujours situé plus bas que les autres personnages, le médecin en premier, qui le regardent de haut et se retrouvent acculés à se repentir de ce qu'ils pensent être de bons sentiments, et n'est que du mépris social. La mise en scène se réduit à des

intentions de ce genre et, faute d'être dirigés, les comédiens outrent leurs personnages. JoeyStarr a beau offrir sa présence physique impressionnante, sa voix rauque, sa colère, et se blottir dans les bras interdits de Béatrice Dalle en madone sensuelle, rien n'y fait : cet Elephant Man est plombé par un parti pris qui voudrait faire réfléchir, et se déploie comme une machine à culpabiliser.



[...]

Par Brigitte Salino

Source : [https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/10/09/theatre-elephant-man-et-les-justes-un-combat-inegal\\_6014780\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/10/09/theatre-elephant-man-et-les-justes-un-combat-inegal_6014780_3246.html)



## CÔTÉ ROUEN – Guide annuel

### Les trois piliers du CDN

OÙ SORTIR EN RÉGION ROUENNAISE - 18

## LES TROIS PILIERS DU CDN

La nouvelle saison du Centre dramatique national de Rouen-Normandie propose de nombreux rendez-vous à Rouen (Théâtre des 2 rives), Petit-Quevilly (Théâtre de la Foudre) et désormais à Mont-Saint-Aignan (Espace Marc Sangnier).

Le premier rendez-vous de la saison, très attendu, mis en scène par David Bobée, a fait *sold out*. Du 26 au 28 septembre, à l'Espace Marc Sangnier, *Elephant man*, joué par Joey Starr et Béatrice Dalle, entre autres, a mis avec succès le doigt sur la perception de l'autre, l'image de soi. David Bobée a posé une juste question : Quel sort réserve-t-on à celui qui sort de la norme ? Qui est réellement le monstre ? Celui qui montre du doigt l'autre, ou sa victime ?

Les 14 et 15 novembre, l'Espace Marc Sangnier, troisième pilier du CDN qui vient de rouvrir après plusieurs années de travaux, sert de cadre à *Pelléas et Mélisande*, en attendant *Thyeste*, mis en scène par Thomas Joly et présenté du 18 au 20 décembre 2019, toujours



*Peer Gynt*, de David Bobée. ©Photo Arnaud Bertereau

à Marc Sangnier. Ce spectacle affiche également déjà complet. Pour retrouver la mise en scène de David Bobée, il faudra attendre

les 10 et 11 janvier 2020. *Peer Gynt* sera alors présenté à l'Espace Marc Sangnier. Du 12 au 15 mai 2020, David Bobée propose un nouveau rendez-vous avec Béatrice Dalle : *Viril*.

Au théâtre des 2 Rives, à Rouen, la saison ouvre du 2 au 4 octobre avec *Je est un.e autre*, l'histoire de trois jeunes qui ne se reconnaissent pas dans le genre qu'on leur a assigné à la naissance.

Au théâtre de la Foudre, *Les Diables*, de Michel Schweitzer, ouvre la programmation de la salle le 22 novembre.



*Les Diables* de Michel Schweitzer.  
©Frédéric Desmeure

#### INFOS PRATIQUES

Toute la programmation est à retrouver sur le site du CDN [www.cdn-normandierouen.fr](http://www.cdn-normandierouen.fr)

► SAMEDI 12 OCTOBRE 2019

## TENDANCE OUEST

---

### Mont-Saint-Aignan. Près de Rouen, Lorraine de Sagazan présente une pièce de Tchekhov

La metteuse en scène Lorraine de Sagazan s'approprie une œuvre de jeunesse inachevée de Tchekhov : Platonov. Cette pièce existentialiste, qui semble toujours d'actualité, est à découvrir du 16 au 19 octobre 2019, à l'espace Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).



De quoi sommes-nous faits ? Telle est la question que pose Tchekhov dans cette pièce. © Pascal Victor

Créée en juin 2019 et présentée aux Nuits de Fourvières à Lyon, cette pièce d'Anton Tchekhov est adaptée par Lorraine de Sagazan, artiste associée du Centre dramatique national de Rouen (Seine-Maritime). La metteuse en scène nous parle de ses choix :

#### Pourquoi avoir retenu cette pièce de Tchekhov ?

"Avec les comédiens de ma compagnie, nous aimons lire ensemble des pièces. Celle-ci a eu immédiatement un fort impact sur chacun d'entre nous, et un écho particulier avec ce que nous vivons. Nous avons l'âge des personnages et leur questionnement nous correspond. Nous avons donc cherché à approfondir afin de comprendre pourquoi cette pièce nous parlait particulièrement. En étudiant cette pièce, nous avons aussi procédé à une sorte d'introspection. Ce que je propose aux spectateurs de découvrir sur scène c'est justement cette rencontre entre les comédiens et les personnages de la pièce : la façon dont la fiction résonne avec la vérité des caractères. On crée le

trouble entre le réel et la fiction, et le choix d'une scène quadri frontale y contribue : on invite vraiment le spectateur à la rencontre de ces personnes."

### **Quel est le vrai sujet de la pièce ?**

"Cette pièce sans titre a souvent été appelée Platonov, du nom du héros. C'est un personnage très complexe : de ces grands personnages littéraires et dramatiques qui sont des défis à jouer, au même titre qu'Hamlet. Il fallait trouver un acteur à la hauteur du personnage, dont la nature était proche. Sa personnalité est ambivalente : il est à la fois séduisant et agaçant. Il doit procurer au spectateur le même effet qu'il procure aux autres personnages de la pièce. C'est un trentenaire. Alors qu'il avait 18 ans, il était plein de promesses, mais à 30 ans il fait le constat de ses échecs. Il est marié, père, il vit dans la campagne où il avait toujours vécu et il a laissé tous ses espoirs s'écrouler. Ce sont les retrouvailles avec un amour de jeunesse qui provoquent ce questionnement. Beaucoup d'autres figures gravitent autour de lui avec ce même genre de préoccupations. Le vrai sujet de la pièce c'est la question de l'héritage, du déterminisme et du conditionnement. On montre des gens en train de se débattre dans leur existence."

### **Quelle est l'originalité du texte de Tchekhov ?**

"C'est une œuvre de jeunesse, écrite à 18 ans. Une pièce qui n'a jamais été montée ou publiée de son vivant. Il a fallu du temps pour que le public comprenne que cette pièce est sublime. Elle est restée inachevée, il y a des passages manquants, elle est souvent maladroite, mais elle recèle en elle, sous forme embryonnaire, toutes les autres pièces de Tchekhov. C'est vraiment l'essence du génie de Tchekhov, et son génie, c'est de pouvoir sentir ce qu'est vraiment l'âme humaine. De plus, comme cette pièce est restée inachevée, cela rend son adaptation encore plus facile, le metteur en scène a toute liberté pour s'approprier et interpréter la pièce : c'est un formidable matériau de travail. Et c'est justement dans ces vides et dans les fragilités apparentes de cette pièce que se trouvent le plus d'émotions."

Par Elodie Laval

Source : <https://www.tendanceouest.com/actualite-337447-mont-saint-aignan-pres-de-rouen-lorraine-de-sagazan-presente-une-piece-de-tchekhov.html>

► SAMEDI 12 OCTOBRE 2019

## L'HUMANITÉ

---

### Bêtes de foire, bêtes de scène



**Le directeur du Centre dramatique national de Rouen, David Bobée, met en scène *Elephant Man*. Avec, dans la distribution, deux icônes de l'underground, Béatrice Dalle et JoeyStarr. Ca se joue aux Folies Bergères...**

Joseph Merrick est un phénomène de foire. Atrociement défiguré et handicapé par une neurofibromatose, il est sous la coupe de Ross (Michaël Cohen), qui trimballe de foire en foire toute une galerie de monstres : femme à barbe, nains, géants, bossus, manchots, culs-de-jatte, tout ce que l'humanité compte d'être difformes et dont il fait commerce sans état d'âme. Parmi eux, Merrick, l'homme éléphant (JoeyStarr), le clou du spectacle. Lorsqu'il apparaît sur scène, recouvert d'une grossière toile de jute, frappés par « son maître », c'est toute la détresse de ces monstres ainsi exhibés qui saute aux yeux.

Découvert par le docteur Treeves (Christophe Grégoire), *Elephant Man* est retiré de cette baraque de foire où, pour quelques pennies, une foule avide de sensations se pressait pour le voir. Hospitalisé au London Hospital, il connaîtra une fin de vie plus douce en dépit des odouleurs persistantes et de la mort certaine contre laquelle la médecine ne peut rien. Il se révélera un être sensible, fin lecteur, intelligent, et la rencontre avec l'actrice Madge Kendal, incarnée par Béatrice Dalle, star des planches londoniennes, lui permettra de connaître l'amour.

#### **La métamorphose de Merrick est intérieure**

L'adaptation à la scène de David Bobée est bien plus proche du livre du docteur Treeves que du film de David Lynch, une chronique intime de ce médecin humaniste qui, face aux mandarins d'alors, joue sur tous les tableaux pour préserver le bien-être de son patient. Dans un décor aux murs carrelés d'un blanc clinique légèrement crasseux d'où, par une vitre, Merrick peut être observé, l'immense espace vide est surmonté ça et là de quelques praticables. Parfois, des projections aux formes mouvantes laissent imaginer bien plus que le visage difforme de Merrick, son être intérieur, torturé, déchiré. Sous les traits de JoeyStarr, l'homme éléphant ne porte aucune prothèse. Tout repose sur un corps blessé, meurti. Des premiers borborygmes aux phrases clairement énoncées, la métamorphose

de Merrick est intérieure. Il ne peut en être autrement. Le choix de JoeyStarr et de Béatrice Dalle était « un rêve d'enfant » pour David Bobée. JoeyStarr est loin d'être un acteur aguerri, mais c'est une bête de scène. Il a le sens de l'espace, il sait bouger, tenir des salles de plusieurs milliers de spectateurs. Avec un rôle à contre-emploi, c'est sur l'expression de la douleur et de la blessure intérieure qu'il doit travailler encore. Et si Béatrice Dalle, le soir où nous l'avons vue, nous a semblé un peu lointaine dans la peau de Kendal, il faut saluer le jeu de Christophe Grégoire, qui campe un docteur Treves bouleversant, déchiré entre son habit d'homme de science et son humanisme, parfois dépassé par l'attention que provoque son patient auprès de ses collègues qui, in fine, sont aussi voyeurs que les pauvres bougres qui se pressaient dans la baraque foraine.

Quelle différence entre l'Angleterre victorienne et notre époque ? Qui définit la norme, ce qui est beau, laid, difforme ? La question du regard : voyeur, compatissant, détourné, indifférent, n'est-elle pas toujours la même ? Que racontent ces pauvres hères de notre capacité aujourd'hui encore à vivre avec l'autre, le bancal, le paumé, le trans, l'homo, le « pas de chez nous », le zonard, l'étrange étranger ?

C'est de tout cela que parle la pièce. On peut regretter sa longueur. Reste le lieu, les Folies Bergères, et la production de ce spectacle. Un théâtre privé dont les prix du billet oscillent entre 19 et 85 euros et impose un entracte afin de faire tourner le bars (12 euros la coupe de champagne), pas de programme de salle... Est-ce compatible avec l'idée de service public ? David Bobée regrette ce choix, mais ni Marigny ni aucun autre théâtre n'a voulu l'accueillir. Quid du montage financier de la production à l'heure où le ministère de la Culture encourage le mécénat au nom de la « grande famille du théâtre », histoire de continuer à se désengager en douce ? « J'ai été séduit par un producteur qui a voulu acheter les droits du livre et investir dans un spectacle avec des acteurs de la trempe de Béatrice ou de Joey. Le centre dramatique national a mis 60 000 euros. C'est un montage privé-public qui m'a permis de réaliser cette mise en scène. Pour moi, la question n'est pas tant public-prévié qu'éthique-pas éthique. Je trouve ça immoral que les deniers publics aillent dans la location de théâtres privés. C'est ce qui se passe dans le off d'Avignon et personne ne dit rien ; c'est ce qui se passe dans certains théâtre privés qui ne mettent pas un sou dans la production et exploitent ensuite un spectacle public. Ici, c'est le producteur du spectacle qui prend et assume les risques et je ne suis pas sûr qu'il s'en sorte ». Cette semaine, le spectacle se jouera sans entracte. Le producteur prenant à sa charge le « droit de bouchon ». Le spectacle, nous assure David Bobée, retournera dans le public.

Par Marie-José Sirach

Source : <https://www.humanite.fr/theatre-betes-de-foire-betes-de-scene-678559>

► LUNDI 14 OCTOBRE 2019

## FRANCE 3 NORMANDIE

### Cinéma: coup de cœur pour la caennaise Nina Meurisse, impressionnante dans le rôle de Camille Lepage



#### Où voir Nina Meurisse ?

##### Au cinéma à Caen :

Nina Meurisse revient à Caen **le 21 octobre** au cinéma Lux pour une projection suivie d'une rencontre à **20H45**.

##### Au théâtre à Rouen :

L'actrice joue dans "**L'Absence de père**", mis en scène par **Lorraine de Sagazan**, librement adapté de la pièce Platonov d'Anton Tchekhov.

**mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 octobre à 20h**

**samedi 19 octobre à 18h**

"**L'Absence de père**" à la Scène nationale Tangram à Evreux :

**Le 10 mars à 20H**

Par Pauline Latrouitte

Source : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/caen/coup-coeur-caennaise-nina-meurisse-impressionnante-role-camille-lepage-ecrans-mercredi-1736061.html>

► MARDI 15 OCTOBRE 2019

## RELIKTO

---

### Lorraine de Sagazan : « Je vais au théâtre pour rencontrer quelqu'un »



Il y a eu *Démons* d'après Lars Norén, puis *Une Maison de poupée* d'après Ibsen (1828-1906). Dans ces deux pièces de théâtre présentées au CDN de Normandie Rouen, Lorraine de Sagazan abordait les relations dans le couple. Cette fois, la metteuse en scène dresse le portrait d'une génération qui se cherche. Une autre façon de porter un regard sur la société, sur l'incertitude d'une époque à partir d'une situation intime. Lorraine de Sagazan, artiste associée au CDN, a puisé dans le répertoire d'Anton Tchekhov (1860-1904). Elle a choisi *Platonov*, un texte inachevé, écrit à 18 ans, qu'elle adapte pour huit comédiens et comédiennes dans un dispositif quadri-frontal. *L'Absence de père* est présenté du 16 au 19 octobre à l'espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan. Entretien avec Lorraine de Sagazan.

**Est-ce que *Platonov* peut apparaître comme une suite logique à *Démons* et *Une Maison de poupée* ?**

Il y a une forme de logique. Nous sommes sur cette même trajectoire. Nous utilisons un matériau classique qui a traversé les époques et effectuons un travail de réécriture et d'adaptation pour interroger le rapport entre la fiction et le réel. Tchekhov a 18 ans lorsqu'il écrit *Platonov*. Ce qui autorise l'appropriation. Ce travail sur le réel se fait avec une évocation des acteurs eux-mêmes de leurs propres parents, de leur héritage. Cela opère une rencontre entre les comédiens et le public.

**Qu'est-ce qui vous a amené jusqu'à ce thème de l'héritage ?**

Il y avait une envie d'en parler. Je choisis un thème parce que je sens une émotion immédiate au sein de la compagnie. Après, on creuse. Comme si nous partions à la quête de nous-mêmes pour savoir pourquoi il y a eu cette émotion de départ. *Platonov* est un homme qui a pris un chemin en fonction de son père. Cela amène à une réflexion sur le déterminisme, à un questionnement sur le parcours

professionnel, la vie de couple et la vie parentale. Le spectacle évolue avec tout cela. Au départ, il n'y a pas vraiment de choix. Mais au fil du travail, je me suis rendue compte que le texte parlait principalement de l'héritage. Et c'est l'axe que j'ai voulu prendre, celui qui me semblait rendre Platonov, ce personnage provocateur, aimable. Ce fut une des grandes difficultés. Le spectateur doit sortir dans le même état que les comédiens : être fasciné par Platonov parce que le rapport au père lui donne des circonstances atténuantes.

### **D'où le titre de la pièce, L'Absence de père ?**

Ce texte n'est jamais paru du vivant de Tchekhov. Il est sorti après sa mort et joué bien longtemps après. C'était une pièce sans titre. Il y a un mot russe intraduisible en français et qui peut se rapprocher de L'Ère des enfants sans père ou L'Absence de père. C'est assez ambigu. On ne sait pas si c'est un fait regrettable ou souhaitable.

### **Quelle est la place des femmes dans cette pièce ?**

Tous les personnages sont séduits par Platonov différemment. Ils occupent diverses places sociales. Il y a des gens de l'aristocratie, une jeune veuve, des personnes qui n'ont jamais travaillé, la femme de Platonov, un des personnages les plus honnêtes mais aveugle. Il y a aussi Sofia, l'amour de jeunesse. Les retrouvailles vont marquer un point de rupture et rappeler à Platonov ses rêves d'adolescent. Cependant, les partitions pour les hommes et les femmes sont très belles. Ce qui réduit les déséquilibres parce qu'il y a trois rôles très puissants.

### **Est-ce que tous s'ennuient dans cette vie ?**

C'est une image qui revient souvent mais Platonov n'est pas passif. Il se débat. Il veut réveiller les consciences. En premier, la sienne. Plus que de l'ennui, Tchekhov parle d'une classe sociale, de l'aristocratie qui peut se permettre de faire des dîners interminables alors que la classe populaire a faim. Elle est sourde à ces signes. Il s'attaque davantage à un mode de vie. La particularité de cette classe : elle est incapable de vivre dans le présent. Elle reste dans le passé et fantasme le futur. Elle parle de cet héritage, de l'époque de leurs parents et raconte ce qu'elle fera plus tard. Elle n'est jamais dans le présent, dans le réel.

### **Vous optez pour un dispositif en quadri-frontal. Pourquoi ?**

Je vais au théâtre pour rencontrer quelqu'un. J'aime quand il y a une interaction. C'est important pour moi. Ce dispositif scénique renforce l'idée de la maison. Les spectateurs sont les murs de cette maison. Ils éprouvent physiquement la maison. Ils sont très proches des comédiens et ont un rapport privilégié avec la pièce. Le théâtre, c'est faux. On est dans l'illusion mais on assiste à un spectacle en vrai. Ce qui nous rapproche de la vie, c'est qu'il y a des choses que l'on voit et d'autres que l'on ne voit pas. Comme dans le dispositif.

Par Maryse Bunel

Source : <https://www.relikto.com/lorraine-de-sagazan-je-vais-au-theatre-pour-rencontrer-quelquun/>



## Le théâtre, une rencontre

Théâtre. Lorraine de Sagazan est artiste associée au CDN de Normandie-Rouen. La jeune metteuse en scène y propose une nouvelle adaptation d'un grand texte, « Platonov » de Tchekhov en interaction avec le public.

MARDI 15 OCTOBRE 2019

41

# Le théâtre, une rencontre

**Théâtre.** Lorraine de Sagazan est artiste associée au CDN de Normandie-Rouen. La jeune metteuse en scène y propose une nouvelle adaptation d'un grand texte, « Platonov » de Tchekhov en interaction avec le public.

**P**ourquoi forcément présenter un texte dit classique comme un chef-d'œuvre du répertoire en le figeant comme objet du passé ? **Lorraine de Sagazan** jeune metteuse en scène associée au Centre dramatique national de Normandie-Rouen s'évertue avec sa troupe *La Brèche* à offrir autre chose au public qui vient voir ses pièces.

### « Frottement du vrai et du faux »

Avec « Platonov » de Tchekhov devenu « L'absence de père » à l'Espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan, elle pousse sans doute encore plus loin la démarche entamée à l'occasion de ses deux précédents projets, « Une maison de poupée » d'Ibsen et « Démons » de Lars Noren. « Tchekhov écrit pour ses contemporains, sur son époque, alors sans le trahir, en respectant l'essence de la pièce, je cherche à faire de ce texte sublime, destructuré et imparfait, qu'il a écrit à 18 ans, une rencontre actuelle avec des personnes. Pour incarner dans la chair des acteurs cette histoire de pères et d'enfants qui dans son intégralité



Une pièce interactive où le public est installé en quadrifrontal (photo Pascal Victor)

*pourrait durer cinq ou six heures et qui est donc compliquée à monter. »*

Avec la traduction d'Elsa Triolet, et en collaboration avec **Guillaume Poix**, la metteuse en scène focalise sur « le

*rapport au père. Mais après avoir coupé les passages que Tchekhov y consacre dans la pièce originale, les acteurs prennent la parole sur leur propre héritage, pour arriver à ce frottement entre ce qui est vrai et ce qui est*

*faux. Il se passe alors une vraie rencontre, les gens ont l'impression de voir Platonov et les thèmes abordés sont intacts. »*

Et comme cette méthode est devenue sa marque de fabrique, Lorraine de Sagazan l'utilise également dans sa première pièce pour le jeune public présentée le 30 novembre prochain à la Foudre (Petit-Quevilly). Il s'agit des « Règles du jeu » texte coécrit avec **Yann Verburgh**. Le duo raconte la vie de deux enfants dans les décombres d'une ville, qui vont rêver un monde différent. L'occasion pour faire émerger un débat avec les jeunes citoyens, être porteur de conseils et d'espoir, tout en montrant aux spectateurs la grande machinerie du théâtre, lieu accessible, évident, accueillant.

V. B.

v.baud@presse-normandie.com

### L'ABSENCE DE PÈRE

À l'Espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan (atelier) mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18 octobre à 20 h et samedi 19 à 18 h. Tarifs 15/20 €. Tel 02 35 70 22 82. cdn-normandie.fr

TEMPS LIBRE

## Alexandre Tharaud : du clavecin au piano

En habitué de l'Opéra de Rouen, **Alexandre Tharaud** y revient jeudi 17 octobre, pour y présenter son dernier disque « Versailles ». Aussi à l'aise dans la musique romantique que dans le répertoire classique ou baroque, voire la variété ou le jazz, le pianiste fait partie de ces artistes pour lesquels la musique est plurielle.

Il rend hommage à des maîtres du clavecin, ici interprétés au piano. Aux côtés de la célèbre « Marche des Turcs » de Lully, extraite du *Bourgeois Gentilhomme*, il s'attaque à des

monuments de la musique française : les premier et deuxième recueils de pièces pour clavecin de Rameau, « Les barricades mystérieuses » de François Couperin et le prélude du « Te Deum » de Marc-Antoine Charpentier.

### Compositeurs méconnus

Il en profite également pour réhabiliter des compositeurs méconnus comme Jean-Henry d'Anglebert ou Claude Balbastre. Deux musiciens qui témoignent du haut niveau de la

musique française de clavecin.

Artiste rare et magnifique, il fait revivre les ors de Versailles avec un florilège de pièces baroques et du début des Lumières. À l'issue du concert une séance de vente-dédicace est organisée. Et il est de nouveau programmé en février 2020 pour deux grands concerts Chostakovitch/Beethoven.

**ALEXANDRE THARAUD : VERSAILLES**

À l'Opéra de Rouen jeudi 17 octobre à 20 h. Tarifs 10/32 €. Tél. 02 35 98 74 78.



Alexandre Tharaud (photo Klaus Rudolph)

## MAG DE LA MÉTROPOLE

### Tout neuf !

Tout beau, tout neuf et beaucoup plus grand, l'Espace Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan (EMS) s'offre une nouvelle jeunesse. L'équipement permet l'accueil de 440 spectateurs au sein de la grande salle et dispose d'un des plus grands plateaux scéniques du territoire. Une deuxième salle de spectacles de 120 places complète l'Espace, qui héberge également l'École municipale de jazz, une bibliothèque et des associations. De nombreux spectacles du Centre dramatique national (CDN) se déroulent au sein de ce pôle flambant neuf. Le hall peut également accueillir des expositions, apéro-concert, scènes ouvertes, lectures...

12 • 13



© Gaëtan Baflet


### Tout neuf!

Tout beau, tout neuf et beaucoup plus grand, l'Espace Marc Sangnier, à Mont-Saint-Aignan (EMS), s'offre une nouvelle jeunesse. L'équipement permet l'accueil de 440 spectateurs au sein de la grande salle et dispose d'un des plus grands plateaux scéniques du territoire. Une deuxième salle de spectacle de 120 places complète l'Espace, qui héberge également l'École municipale de musique et de danse, les ateliers théâtre, l'École de l'improvisation de jazz, une bibliothèque et des associations. De nombreux spectacles du Centre dramatique national (CDN) se déroulent au sein de ce pôle culturel flambant neuf. Le hall peut également accueillir des expositions, apéro-concert, scènes ouvertes, lectures...

Pour plus d'infos et pour s'abonner  
montsaintaignan.fr  
www.cdn-normandie-rouen.fr

C'est en euros le prix de l'abonnement au service Cyclic d'ici le 31 octobre ! À chaque rentrée, le service de location de vélos de la Métropole propose une réduction de 10€ pour tout abonnement à l'année, histoire de repartir du bon pied. Les abonnés bénéficient ensuite d'une première demi-heure de trajet gratuite à chaque utilisation.

Autre astuce : en demandant une prise en charge obligatoire de 50% sur vos frais de transports en commun à votre employeur, votre abonnement passe à 7,50€ !

 cyclic.rouen.fr

### Une route végétale

Cela y ressemble mais ce n'est pas du goudron... Pour la première fois en Normandie, un enrobé biosourcé est expérimenté dans l'espace public, rue Saint-Amand à Elbeuf. Non seulement ce matériau n'utilise pas de pétrole, mais en plus il absorbe du carbone, d'où une diminution du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Cet enrobé biosourcé est composé de liant végétal, à base de dérivés de pin (déchet issu de l'industrie papetière), qui se mélange bien avec de l'enrobé recyclé. Une partie de la route sera même réutilisée pour sa rénovation, dans une vingtaine d'années. Cette pratique environnementale innovante s'inscrit dans les actions de la COP21 de la Métropole.

### PÉDALEZ, OBSERVEZ

 géovelo.fr

Cycliste confirmé ou amateur, partez à la découverte de la métropole et de ses richesses à vélo ! Pour vous accompagner, l'association Guidoline travaille avec la Métropole à la réalisation de six itinéraires de balades. Chaque mois, d'octobre à décembre, deux nouvelles propositions seront mises en ligne sur Géovélo, l'application et site internet qui accompagne tous vos déplacements en deux-roues. Familiales (moins de 18km) ou cyclotouristiques (50 à 120 km), elles vous emmèneront de Rouen à Duclair au fil de la Seine, de la Forêt Verte au Robec, route des Roches, à la découverte de la vallée du Cailly, des musées et lieux historiques de Rouen ou des parcs et jardins du territoire. Lieux d'histoire, panoramas, paysages... chaque balade est rythmée de points d'intérêts. Un bon prétexte pour la pause ! Six nouvelles idées de balades sont à nouveau préparées pour 2020.

